

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE POINT DE VUE DES PARENTS SUR LES PRATIQUES RITUELLES MISES  
EN PLACE SUITE AU SUICIDE DE LEUR ADOLESCENT

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN TRAVAIL SOCIAL

PAR  
ÉRIC MARSOLAI

JUILLET 2014

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Derrière ce mémoire de maîtrise se cachent plusieurs solidarités et sources d'inspiration invisibles aux yeux du lecteur. Bien que j'oublierai, certes, plusieurs de ces personnes, je tiens à souligner l'apport de tous ces gens qui ont cru en mon potentiel et qui m'ont supporté directement ou indirectement.

Mes premiers remerciements s'adressent à ma directrice, Madame Suzanne Mongeau, et à ma co-directrice, Madame Myriam Dubé. Merci d'avoir cru en mon projet et de m'avoir si bien supporté tout au long de ma démarche. Votre accompagnement, votre professionnalisme, votre rigueur et vos généreux commentaires ont directement contribué à la réalisation de ce mémoire. Vos grands talents de chercheuses ont été pour moi une excellente initiation au monde de la recherche.

Un merci bien particulier à Madame Luce Des Aulniers, enseignante au Département de communication sociale et publique à l'UQAM, avec qui j'ai eu l'énorme privilège de suivre quelques séminaires. Merci de m'avoir insufflé votre passion pour les thématiques de la mort et du deuil. Au final, je retiendrai votre sincère et contagieux attachement à la vie!

Un merci tout spécifique à ma collègue de travail, Nancy Rocheleau, qui, par une journée de tempête, a su m'accueillir et utiliser les mots justes pour me permettre d'attendre le retour du beau temps!

Merci également au Centre de Prévention du Suicide de Lanaudière, et plus spécifiquement à sa coordonnatrice madame Éveline Laurin, d'avoir accepté de recruter des parents collaborateurs. Je souhaite que les retombées de ce projet soient pour vous un juste retour à votre contribution.

De plus, des remerciements empreints de gratitude et de douceur s'adressent à ma conjointe, mon amoureuse. Merci Cynthia de m'avoir permis d'aller au bout de ce projet, avouons-le, un peu fou! Sans ta présence, tes encouragements et tes silences, je n'y serais fort probablement jamais arrivé.

Finalement, mes pensées se dirigent vers les six parents collaborateurs qui m'ont généreusement permis d'accéder à leur intimité. Je conserve un souvenir impérissable de chacune de mes rencontres avec vous. Vous m'avez permis de découvrir des significations ignorées et inattendues des pratiques rituelles que vous avez vécues. Merci d'avoir accepté de vous raconter à cœur ouvert!

## TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ .....	viii
Introduction.....	1
CHAPITRE I PROBLÉMATIQUE.....	4
1.1 Le suicide chez les adolescents.....	4
1.2 Le deuil à la suite d'un suicide .....	9
1.3 Le deuil de son enfant.....	12
1.4 La perte de son enfant par suicide .....	15
1.5 Les changements sociaux en lien avec la mort, le deuil et ses rituels .....	17
1.6 Les objectifs et pertinence de la recherche .....	20
CHAPITRE II CADRE CONCEPTUEL.....	21
2.1 Le deuil .....	21
2.2 Les rituels.....	24
2.2.1 Les fonctions du rituel .....	27
2.2.2 Les conditions d'actualisation des rituels .....	28
2.3 Les rituels funéraires.....	29
2.4 L'interactionnisme symbolique .....	31

CHAPITRE III CADRE MÉTHODOLOGIQUE.....	36
3.1 Le type de recherche .....	36
3.2 La constitution de l'échantillon et le recrutement.....	37
3.3 Le déroulement de l'entrevue .....	38
3.4 L'analyse des données .....	39
3.5 L'éthique .....	41
CHAPITRE IV PRÉSENTATION DES RÉSULTATS.....	43
4.1 Les caractéristiques des participants.....	44
4.2 Les premiers rituels.....	44
4.2.1 Prendre acte de la mort de son adolescent .....	44
4.2.2 L'annonce aux autres membres de la famille immédiate.....	45
4.2.3 Les derniers contacts physiques.....	46
4.2.4 La certitude que des pratiques rituelles ont eu lieu.....	47
4.2.5 Le soutien et la prise en charge .....	48
4.2.6 Les rituels avec les autres enfants .....	48
4.3 Les rituels funéraires.....	49
4.3.1 La préparation des rituels funéraires .....	49
4.3.2 Les obsèques .....	51

4.3.3 La mise en terre.....	56
4.4 Les rituels de la première année.....	57
4.4.1 Les visites au cimetière .....	59
4.4.2 La présence symbolique du défunt dans la maison familiale.....	60
4.4.3 L'importance des amis du défunt.....	61
4.4.4 D'autres pratiques perçues comme des rituels .....	62
4.5 Les rituels après la première année.....	63
4.5.1 La commémoration annuelle à la date du décès .....	63
4.5.2 La participation à d'autres pratiques rituelles de parents endeuillés suite au suicide de leur enfant .....	64
4.5.3 Des rituels initiés par le milieu scolaire .....	65
4.6 Le point de vue des parents sur l'ensemble des pratiques rituelles et sur l'entrevue .....	66
CHAPITRE V ANALYSE ET DISCUSSION DES RÉSULTATS .....	69
5.1 Les caractéristiques des pratiques rituelles mises en place suite au décès de l'adolescent par suicide.....	69
5.1.1 Des pratiques rituelles en rupture avec les croyances religieuses.....	70
5.1.2 Des pratiques rituelles personnalisées et créatives .....	71
5.1.3 Le double statut des parents .....	72

5.1.4 Une place importante laissée à la fratrie et aux amis de l'adolescent.....	73
5.1.5 Des pratiques rituelles condensées autour du rituel funéraire .....	74
5.1.6 La mise en terre comme ultime salut .....	77
5.1.7 Une mémoire plus individuelle et moins collective.....	78
5.1.8 Une relation qui se vit dans la quotidienneté .....	78
5.2 Les significations accordées aux pratiques rituelles .....	79
5.2.1 Entamer son deuil par le rituel funéraire.....	80
5.2.2 Personnaliser des rituels à l'abri du regard d'autrui .....	83
5.2.3 Consolider le noyau familial .....	84
5.2.4 Maintenir une relation singulière avec l'adolescent .....	87
5.2.5 Réparer par le rituel.....	88
5.2.6 Permettre la pérennité de l'adolescent .....	89
<b>CONCLUSION</b> .....	91
<b>APPENDICE A GRILLE D'ENTREVUE</b> .....	97
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	101



## RÉSUMÉ

Cette recherche exploratoire s'intéresse aux pratiques rituelles mises en place par des parents suite au suicide de leur adolescent. Elle vise à les décrire et à comprendre les significations qu'elles ont pour eux. Durant la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle, le déroulement des pratiques rituelles a subi des modifications importantes. Aujourd'hui, les prescriptions sociales ne sont plus ce qu'elles étaient, au temps où la religion fournissait des repères normatifs clairs et structurés aux endeuillés quant aux pratiques rituelles entourant le décès d'un membre de leur famille. Ancrée dans une posture compréhensive s'inspirant de l'interactionnisme symbolique, cette étude s'attarde aux pratiques rituelles, nouvelles et traditionnelles, en explorant le point de vue des parents. Par le biais d'entrevues semi-structurées, six participants s'expriment sur l'ensemble des rituels qui ont eu lieu depuis le suicide de leur adolescent. L'analyse thématique a permis une conceptualisation de ces expériences de ritualisation. Les résultats permettant de mieux saisir les caractéristiques des pratiques rituelles actuelles chez ces parents endeuillés par suicide et de comprendre les significations qui s'y rattachent. Bien que la ritualité funéraire soit la pierre angulaire des rituels vécus, les parents organisent et participent à plusieurs rituels personnalisés et créatifs en rupture avec les croyances religieuses. La participation à ces rituels, qui s'inscrit dans la quotidienneté, est souvent limitée à la famille immédiate et aux amis de l'adolescent décédé. Ce faisant, le processus de deuil parental s'actualise par des pratiques rituelles qui permettent, de leur point de vue, de faire vivre l'adolescent à l'intérieur d'eux, s'assurant ainsi de sa pérennité dans la temporalité et la matérialité de leur existence ainsi que dans celles des autres. Dans les significations données par les parents rencontrés, ces pratiques rituelles sont également utiles pour consolider le noyau familial, maintenir une relation singulière avec l'adolescent décédé et se réparer, avec le temps, de la mort violente de leur enfant. En conclusion, les opportunités créées par cette recherche sont discutées dans le contexte du travail social et de plusieurs autres disciplines connexes. En effet, les travailleurs sociaux auraient intérêt à s'attarder aux significations données par les parents aux différentes pratiques rituelles afin de mieux les comprendre et de les accompagner dans leur processus de deuil. Par cette compréhension des significations données aux pratiques rituelles, ils sont en mesure de s'ancrer théoriquement encore davantage dans leur pratique professionnelle auprès des parents et de leur famille, endeuillés par le suicide de leur adolescent.

Mots clés : Suicide à l'adolescence, deuil de son enfant, rituels funéraires, deuil suite à un suicide, rituels

## INTRODUCTION

La mort de son enfant est l'un des drames personnels les plus tragiques vécu par un père ou une mère. En effet, il n'est pas dans le cours usuel de la vie d'un parent que son enfant le précède dans la mort. Bien que les taux de mortalité infantile aient significativement diminué au cours du dernier siècle, rendant la perte précoce de son enfant plus rarissime, deux valeurs associées à la parentalité semblent contribuer au caractère dramatique de cette perte (Ariès, 1975). Premièrement, parallèlement à la diminution du nombre d'enfants par famille, un plus grand investissement de ces derniers, et parfois même du seul enfant, s'est développé. Deuxièmement, au-delà de l'investissement économique, les enfants sont aujourd'hui générateurs d'une identité parentale personnelle et sociale d'une grande valeur (Rando 1986a; Corbeil et Descarries 2003). Dès lors, s'entrouvre toute l'ampleur du drame personnel et social vécu par les parents confrontés à la perte de leur adolescent qui s'est volontairement donné la mort.

Le drame causé par le suicide ne se limite pas aux frontières familiales. Derrière chaque suicide, il se vit, parfois de façon bruyante et parfois de façon silencieuse, de profonds bouleversements et de sérieuses remises en question. Ce sont plusieurs dizaines, voire même des centaines, de personnes (amis, collègues de classe, enseignants et communauté dans son ensemble) qui sont profondément et personnellement affligées par cette mort volontaire. Le tissu social, les liens qui unissent les uns aux autres, les significations accordées à la vie, les frontières de la mort et le tabou du suicide sont questionnés et ébranlés par l'acte suicidaire. Le suicide des jeunes remue, de diverses façons et à des intensités variables, tous les acteurs du corps social (Lewis, 2003).

Historiquement, les rituels suivant la mort ont toujours permis aux différents acteurs concernés de se réunir auprès de la personne décédée. D'un point de vue pratique et symbolique, ces rencontres permettent de créer et de recréer un lien social autour et au-delà de la mort de l'un des siens. Sympathies, réconforts et supports sont apportés aux proches affligés par cette perte définitive (Thomas, 1985; Jacques, 2008), les interactions entre les participants contribuant directement à l'élaboration du lien social et à la construction identitaire (Le Breton, 2004). Qu'en est-il aujourd'hui, dans un contexte où les rituels suivant la mort semblent être en profonde mutation ? Quelles sont les significations accordées par les parents confrontés à la mort par suicide de leur adolescent à ces anciennes et nouvelles pratiques rituelles ? Ce mémoire propose des repères réflexifs et théoriques sur ces questions.

De façon plus spécifique, il endosse deux objectifs: 1) décrire les pratiques rituelles mises en place suite au décès par suicide d'un adolescent dans une famille et 2) mieux comprendre les significations accordées par les parents à ces pratiques rituelles. Appuyés sur un examen de la littérature et sur six entrevues semi-dirigées auprès de parents ayant perdu un adolescent par suicide, des constats et des hypothèses de réflexion sont élaborés et à cette fin, nous avons procédé à une analyse thématique.

Concrètement, ce mémoire de maîtrise prend la forme suivante. Le premier chapitre est consacré à la problématique. Les thèmes suivants y sont présentés : le suicide chez les adolescents, le deuil à la suite d'un suicide, le deuil de son enfant, la perte de son enfant par suicide, les changements sociaux en lien avec la mort, le deuil et ses rituels ainsi que les objectifs et la pertinence de la recherche. Le deuxième chapitre, le cadre conceptuel, définit et explique les concepts théoriques suivants : le deuil, les rituels, leurs fonctions, leurs conditions d'actualisation et les ritualités funéraires. Pour terminer ce chapitre, nous présenterons les caractéristiques importantes de l'interactionnisme symbolique, qui est la théorie privilégiée dans cette recherche. Quant au troisième chapitre, il présente et justifie les différents choix

méthodologiques retenus pour cette étude. On y retrouvera les thèmes suivants : le type de recherche, l'échantillonnage et le recrutement, le déroulement de l'entrevue, l'analyse des données et les questions éthiques. Le chapitre suivant présente les résultats des entrevues basés sur les cinq thématiques découlant de notre construction d'objet aux chapitres 1 et 2 et de nos objectifs. L'extraction de différentes parties des verbatim en facilite la présentation. Dans le cinquième et dernier chapitre, ces résultats sont analysés et discutés. Pour ce faire, les données d'entrevue sont mises en relation avec la problématique et avec le cadre conceptuel afin de soulever des constats. Le découpage en deux sections de ce chapitre permet une meilleure harmonisation avec les deux objectifs de la recherche. Finalement, lors de la conclusion, quelques pistes de réflexion et d'intervention possibles pour le renouvellement des pratiques en travail social sont suggérées.

## CHAPITRE I

### PROBLÉMATIQUE

Divers aspects sont sollicités et mis en relation les uns avec les autres dans la construction de la problématique et, conséquemment, les thèmes suivants sont abordés : le suicide chez les adolescents, le deuil à la suite d'un suicide, le deuil de son enfant, la perte de son enfant par suicide et les changements sociaux en lien avec la mort, le deuil et ses rituels. Nous concluons ce chapitre avec la présentation des objectifs et la pertinence de la recherche.

#### 1.1 Le suicide chez les adolescents

Ce n'est que depuis une centaine d'années que des statistiques sont colligées sur le suicide à l'adolescence (MacLean, 1990). Auparavant, les données recueillies n'effectuaient aucune discrimination en fonction des groupes d'âge concernés. Ce n'est qu'au cours des années 1950 que les premières augmentations significatives du suicide chez les adolescents ont été observées. En effet, à partir de ce moment jusqu'aux années 1980, une augmentation du taux de suicide chez les adolescents a été documentée, de cohorte en cohorte, dans tous les pays industrialisés (Pfeffer, 1997). À la suite d'une période de relative stabilisation dans ces pays, une nouvelle augmentation des suicides chez les adolescents a été observée durant la première moitié des années 1990. Ainsi, au Québec, selon Des Aulniers, Gagnon et Tousignant (1999), le taux moyen annuel par 100 000 habitants est passé de 15,1 entre 1985 et

1989 à 17,5 entre 1990 et 1994. Depuis, toujours au Québec, une diminution constante a été observée jusqu'en 2006. Les dernières données accessibles indiquent un nombre de 8,3 par 100 000 habitants (Institut national de la santé publique du Québec, 2009). Malgré cette importante diminution, en 2005, le suicide était toujours la première cause de mortalité chez les 15 à 34 ans dans les pays occidentaux (Donovan *et al.*, 2008).

Selon les différents groupes d'âge concernés, le suicide ne semble pas être en corrélation avec les mêmes facteurs. Durant l'adolescence, l'acte suicidaire s'inscrit à même la quête identitaire. Pendant cette période, les assises du moi, qui tiennent compte à fois des pulsions de l'individu, de l'identification et des exigences du réel, ne sont pas clairement définies (Klein, 2001; Freud, 2010). Les événements extérieurs ont donc une portée considérable sur l'adolescent et c'est dans un contexte de crise que se vit cette quête identitaire.

Le mot crise, du reste, n'est ici employé que dans un contexte évolutif, non point pour désigner une menace de catastrophe mais un tournant, une période cruciale de vulnérabilité accrue et de potentialité accentuée et, partant, la source ontogénétique de force créatrice mais aussi de déséquilibre (Erickson, 1972, p. 98).

Durant cette période, les adolescents ont une perméabilité accrue aux influences sociales et leurs interactions sont influencées par des modes de pensée typiques à cette période. Ainsi, Carrière (1996) explique les transformations cognitives de l'adolescence par les concepts suivants : la pensée polarisée, la pensée magique et la pensée concrète. La pensée polarisée amène les adolescents à percevoir les situations de façon extrême et cette tension les amène également à agir de façon extrême. Les joies, les peines, les colères sont vécues sans économie et les agir qui les accompagnent sont conséquents. Quant à la pensée magique, elle se manifeste par l'adoption de comportements déraisonnables qui font fi de la dangerosité. Derrière ces comportements se cachent des vœux d'invincibilité et d'immortalité. Les

conduites à risque<sup>1</sup>, plus présentes à l'adolescence, sont des manifestations tangibles de ce mode de pensée (Ehrenberg, 2010; Le Breton, 2007). Finalement, la pensée concrète, qui n'est pas reliée au stade développemental élaboré par Piaget (1966), s'enracine dans les difficultés d'internalisation du conflit présent durant l'adolescence. En conséquence, le passage à l'acte est ici privilégié au détriment de l'expression verbale, qui est beaucoup plus difficile. En bref, il est question d'une logique de mouvement, d'action et d'extériorisation.

Ces caractéristiques typiques de l'adolescence doivent être mises en relation avec le contexte social actuel. En effet, la situation actuelle n'est pas vécue sous l'égide de valeurs phares et rassembleuses facilitant l'intégration et la régularisation sociale (Samy, 1988). Plusieurs valeurs sont aujourd'hui disponibles et il incombe à chaque individu de faire ses propres choix. Lewis (2003) identifie notamment l'individualisme, l'hédonisme, le matérialisme, le pluralisme, la laïcité et la technicité. Considérant que chaque valeur connote les significations rattachées à la vie et à la mort, celles énumérées sont donc intimement liées à la problématique suicidaire.

Nous sommes passés de la « crise d'adolescence » propre à des sociétés marquées par des traditions relatives, des repères établis où le jeune se posait en s'opposant un temps à sa famille pour prendre son autonomie, à une crise de la jeunesse et de l'entrée de la vie propre à une société en miettes, où il incombe à l'individu lui-même de décider du sens de sa vie. (Le Breton, 2008, p. 166)

Au-delà de ces constats sur l'adolescence et sur le contexte social actuel, plusieurs hypothèses ont été émises sur les spécificités du suicide à cette période de la vie. Elles misent sur des *a priori* ou des postulats différents, si ce n'est divergents. Lewis (2003) recense plusieurs théories dont les explications varient beaucoup de l'une à l'autre. Certaines d'entre elles isolent une variable spécifique et en font la cause

---

<sup>1</sup> Les sports extrêmes, la consommation abusive de psychotropes et la sexualité compulsive sont quelques exemples de conduites à risque.



première du suicide. Selon Haim (cité dans Lewis, 2003), le suicide à l'adolescence s'inscrit à l'intérieur de la désorganisation de la personnalité où certains adolescents sont inaptes à construire les barrières protectrices nécessaires. De son point de vue, l'acte suicidaire s'inscrit dans une « psychose ratée ». Risacher et Lasbat (cités dans Lewis, 2003, p. 70) soutiennent la thèse suivante : le principal motif du suicide des adolescents est l'absence de dialogue entre ces derniers et leurs parents. Ainsi compris, le « silence parental » serait l'incitatif principal du suicide chez les adolescents. Pour Caroli et Guedj (cités dans Lewis, 2003), c'est l'impossibilité de se détacher des premiers objets d'amour de l'enfance qui pousse les adolescents à se suicider. Devant l'incapacité de trouver d'autres objets à investir, les adolescents opteraient pour le suicide afin de signifier à leur entourage immédiat leur incapacité à se détacher. Finalement, Gratton (cité dans Lewis, 2003) confère à l'acte suicidaire à l'adolescence une logique de sens strictement personnelle. Les suicides des jeunes sont des suicides d'être : de son point de vue, il y a inadéquation entre les valeurs et les ressources de l'adolescent. En définitive, les propositions théoriques qui utilisent une seule variable à des fins explicatives de l'acte suicidaire à l'adolescence sont nombreuses et disparates.

Pour Des Aulniers, Gagnon et Tousignant (1999), il apparaît périlleux d'isoler une variable spécifique pour expliquer le suicide chez les adolescents. Selon eux, c'est un acte qui découle de plusieurs facteurs : il doit résolument être positionné dans une perspective multifactorielle. Certes, la santé physique et psychologique, de même que l'intégration sociale et scolaire sont des facteurs de risque, mais ils ne peuvent expliquer de façon isolée l'acte suicidaire. Par exemple, autant de suicides sont observés chez les jeunes présentant une pathologie que chez ceux qui n'en présentent pas. De plus, l'association entre la dépression et le suicide n'est pas clairement démontrée (Desrosiers, 1992).



De la même façon, la variable familiale ne peut pas et ne doit pas être isolée dans une simple relation de cause à effet avec le suicide d'un adolescent. Des Aulniers, Gagnon et Tousignant (1999) évoquent trois scénarios possibles quant à la dynamique familiale vécue chez ces adolescents. Un premier scénario postule que le fonctionnement familial provoque la conduite suicidaire de l'adolescent. Dans le second, les parents et l'enfant sont tous deux vulnérables et se rendent la vie malaisée. Finalement, le troisième implique que le milieu familial, incluant même les parents bienveillants, ne peut rien contre les problèmes personnels graves de leur enfant. Quant à Pfeffer (1987), elle considère les aspects qui suivent comme étant les principaux traits des familles d'adolescents suicidaires : frontières générationnelles insuffisantes entre les parents et les enfants, conflits importants entre les parents, projection du parent sur l'enfant, relation symbiotique entre l'enfant et ses parents et inflexibilité du système familial.

Il apparaît que ce n'est pas tant la perte en soi<sup>2</sup> qui influence le développement de tendances suicidaires chez l'adolescent, mais plutôt un climat familial perturbé et des difficultés relationnelles avec les parents (Desrosiers, 1992, p. 12-13).

Il faut donc retenir que les variables familiales identifiées par les recherches sont l'abus physique des enfants, la séparation des parents et les conflits familiaux importants (Des Aulniers, Gagnon et Tousignant, 1999). Par ailleurs, notons que le vécu familial postérieur au suicide a pour dénominateur commun avec le suicide son caractère dramatique et sa complexité. La famille et l'entourage immédiat sont projetés à l'intérieur d'un processus de deuil aux caractéristiques particulières. C'est ce thème que nous abordons dans la prochaine section.

---

<sup>2</sup> L'auteure fait ici référence à la perte de l'un des deux parents.

## 1.2 Le deuil à la suite d'un suicide

D'emblée, une précision s'impose sur le deuil après le suicide d'un proche. Les études tendent à démontrer qu'il est plus long et plus complexe que les autres formes de deuil (Rubin, 1996; Charazac-Brunel, 2002; Hanus, 2004). « Le suicidé imprime son squelette psychologique durablement dans le cœur de l'endeuillé » (Scheidman, cité dans Hanus, 2004, p. 282). La recension des écrits permet de confirmer l'observation empirique de certaines caractéristiques chez la majorité des endeuillés par suicide, dont les principales sont explicitées ci-dessous.

La très grande majorité des deuils sont suivis d'une phase de déni partiel ou total qui est soit rigide, soit souple et son inscription dans le temps est d'une durée variable. Ce qui caractérise les endeuillés par suicide, c'est qu'il n'y a pas d'espace pour le déni de la mort, c'est la réalité suicidaire qui prend tout l'espace et qui envahit les endeuillés. Ce mécanisme est un processus adaptatif qui favorise la protection face à la montée brusque et envahissante de l'angoisse suscitée par les sentiments d'abandon, de désertion, de colère et de culpabilité (D'Amours et Kiely, 1985). De plus, selon Hanus (2004), le déni du suicide s'inscrit dans une temporalité plus longue que le déni de la mort vécu par les autres groupes d'endeuillés et, bien que plus longue, la durée demeure variable d'un individu à un autre.

Le caractère soudain, non naturel, prématuré, violent et volontaire augmente la charge traumatique chez les endeuillés par suicide. Ainsi, ils sont submergés par la réalité du suicide et c'est dans cette caractéristique volontaire que le suicide puise sa spécificité. En effet, plusieurs autres morts violentes, notamment les accidents de la route ou les meurtres, partagent avec le suicide les autres caractères énumérés (Augenbraun et Neuringer, 1972; Kiely, Lesage et Seguin, 1995) et pour ce qui est du caractère prématuré, il est davantage sollicité lorsque la personne qui s'est suicidée était un enfant ou un adolescent.

De plus, toute relation humaine oscillant entre l'amour et la haine (Hanus, 2000), l'ambivalence est significativement sollicitée dans le type de deuil traité ici. Cette ambivalence est fondatrice de la relation et le degré d'acceptation qui s'ensuit est garant de l'équilibre psychique personnel (Bolton, 1986; Rando, 1986b). Chez les endeuillés par suicide, elle occupe un espace prépondérant dans le processus de deuil. Elle est exacerbée par les va-et-vient rapides et prononcés entre les motions de tendresse et de détestation. Souvent l'acte suicidaire a été précédé par une période de détérioration relationnelle avec l'entourage immédiat. Il peut, entre autres, y avoir eu des conflits importants, des moments d'agressivité réciproque et, voire même, des occasions où l'absence de l'autre a été souhaitée. Ces difficultés s'inscrivent dans l'histoire relationnelle avec le défunt, tout comme les moments empreints de complicité et de tendresse. Ces référents relationnels antonymiques s'entrechoquent suite à la mort par suicide de son adolescent. L'ambivalence ne cesse pas au moment de la mort de l'autre, au contraire, elle perdure dans le temps et elle laisse l'endeuillé seul dans l'enchevêtrement de ses émotions contradictoires. Par conséquent, l'équilibre psychique est menacé et perturbé (Hanus, 2004).

Les nombreux souvenirs vécus avec la personne décédée sont scrupuleusement scrutés à la loupe, examinés et réexaminés afin de tenter de comprendre les non-dits liés à son suicide. Une partie de cette culpabilité constitue une lutte directe contre la dépression : en ruminant les scénarios de sauvetage, l'autre est en quelque sorte symboliquement maintenu vivant. Dans ces instants, il apparaît préférable de se sentir coupable plutôt qu'abandonné (Hanus, 2004). De plus, cette culpabilité personnelle repérable s'intrique à la culpabilité héritée du suicidé. En effet, les sentiments vécus par le défunt en fin de vie sont intégrés, à leur insu, sous forme d'interactions psychiques par les endeuillés (Charazac-Brunel, 2002). Ces culpabilités bouleversent la vie familiale et sociale de l'endeuillé et elles entretiennent sournoisement les comportements d'isolement et de retrait social. De plus, elles augmentent le risque suicidaire chez l'endeuillé (D'amours, 1981; Hanus, 2004).

Outre la culpabilité, la honte, qui est à la fois le regard posé sur soi par soi et celui de l'autre posé sur soi, interfère dans les relations sociales et dans la perception de l'aide reçue par les endeuillés. La mort de la personne qui s'est suicidée n'est pas vécue comme une simple décision de l'autre de mettre un terme à sa vie, elle est plutôt subie comme l'abandon et le rejet de sa personne. Greer et Lindmann (1972) qualifient la perte ainsi subie de triple : la mort de l'autre, le rejet et la perte d'illusions. Ce faisant, cette profonde blessure peut être soulagée ou amplifiée par les attitudes sociales vis-à-vis ces endeuillés.

*Because this affect is an important part of the grief experience, it may in some circumstances interfere with the way survivors of suicide interact with other people, and the manner in which social support is offered to them (Kiely, Lesage et Seguin, 1995).*

Finalement, il est à noter que la majorité des cérémonies religieuses ou laïques taisent souvent le désespoir du suicidé pour mettre de l'avant la notion du libre choix (Charazac-Brunel, 2002). De telles cérémonies ne peuvent avoir pour impact qu'un enlèvement douloureux dans la honte et dans la blessure narcissique.

Quant aux relations intrafamiliales après un suicide, elles semblent être influencées par deux facteurs antérieurs : le fait que celui-ci ait été anticipé ou non et qu'il ait été précédé d'une courte ou d'une longue désorganisation familiale (Hanus, 2004). L'un des impacts possibles est que les membres de la famille identifient l'un des leurs comme le responsable, le bouc émissaire familial du suicide. Cette attribution est habituellement faite à l'égard de l'un des deux parents (Greer et Lindmann, 1972). Une autre des conséquences possibles est un changement radical des pratiques éducatives auprès des autres enfants. Des attitudes relevant de la surprotection, voire même de l'envahissement, peuvent s'intégrer dans le vécu familial quotidien (Frantz et Nelson, 1996). Finalement, il ne faut pas négliger le modèle sur lequel repose la

famille<sup>3</sup>, puisque la réorganisation subséquente au suicide se fera à partir de ce modèle préexistant ou encore en réaction à ce dernier.

Sur un plan sociohistorique, qui doit nécessairement être considéré, il ne faut pas occulter le tabou historique qui gravite autour du suicide. Au Moyen-Âge, les dépouilles des suicidés étaient couramment mutilées, leurs biens étaient confisqués et leur famille était exclue de la communauté (Cvinar, 2005). Bien que ces pratiques n'ont plus cours aujourd'hui, le malaise et le mal-être face aux endeuillés par suicide demeurent. Enfin, il est à noter que la société possède peu de formes de soutien institutionnalisé et adapté à la réalité de ce type d'endeuillé.

*Today, however, it seems likely that the biggest obstacle suicide families confront are acts of informal social disapproval. The suicide survivor family may be suspected of being partly blame-worthy in a suicide death and consequently may be subjected to informal isolation and shunning.*  
(Feigelman, Gorman et Jordan, 2009, p. 592)

Hanus (2004) nuance ces affirmations en avançant que l'entourage est souvent plus démuni que rejetant. Le suicide laisse toute la communauté sans mot, d'autant plus lorsque le défunt était au crépuscule de sa vie.

### 1.3 Le deuil de son enfant

À notre époque, perdre un enfant est résolument contre nature : les enfants doivent survivre à leurs parents. Au-delà d'être une extension biologique de ses parents, l'enfant est également leur extension psychologique : « *The parents are physically intact but emotionally fragmented, their senses of selves badly mutilated* » (Sanders, 1999, p. 197). Bien que cette donnée apparaisse être une constante dans l'histoire de l'humanité, elle est aujourd'hui amplifiée par une diminution de la mortalité infantile,

---

<sup>3</sup> Les auteurs parlent, entres autres, des familles fusionnelles et de celles au fonctionnement chaotique.



par une augmentation de l'espérance de vie, par une diminution du nombre d'enfants par famille et par un plus grand investissement des enfants par les parents (Rando, 1986a). Comme évoqué précédemment et conséquemment, les représentations données à la perte d'un enfant sont démultipliées. Rando (1986a) identifie quatre représentations majeures. Premièrement, l'enfant est investi à partir de l'intime conviction qu'il aura une meilleure vie que ses parents. Ce faisant, il réalisera les rêves et les souhaits laissés en veilleuse ou encore abandonnés par ceux-ci. Deuxièmement, il représente une sécurité certaine face à leur vieillissement, à la diminution de leurs capacités psychologiques ou physiques, voire même face à leur mort. Troisièmement, d'intensité variable et dans un mode conscient ou inconscient, l'enfant représente l'espoir de la résolution de conflits intrapsychiques et la compensation pour des manques dans l'enfance du parent. Il procure également des sentiments de fierté, de compétence et de réalisation. Finalement, et c'est ce qui caractérise plus spécifiquement la société actuelle, il est la motivation première de bon nombre d'actions entreprises par le parent. Les enfants sont investis en termes de loisirs, de vacances, de temps et d'argent. Ces motivations s'inscrivent dans des représentations sociales données de la parentalité.

*Parents are expected to be superman and to be all loving, all good, all concerned, totally selfless, and solely motivated by the child and his welfare. These expectations leave no room for normal human ambivalence or healthy assertiveness. Unfortunately, these expectations are not only socially assigned by culture and society, they are internalized by the parents as well. (Rando, 1989, p. 235)*

Perdre son enfant est en quelque sorte perdre une partie de soi-même et perdre une partie de son identité. Les pertes sont irréductiblement très nombreuses : personnelle, conjugale et familiale. C'est d'ailleurs le nombre et l'intensité de ces pertes qui différencient le deuil de son enfant des autres formes de deuil (Rando, 1986a). En effet, devant celles-ci, il est probable que le parent résiste à amorcer son deuil et qu'il maintienne artificiellement vivant son enfant de diverses façons (Gibson, 2006). Des

comportements, tels laisser intacte la chambre de l'enfant, garder un contact étroit avec des amis de son enfant et s'impliquer sans retenue dans des œuvres ayant pour mission, de près ou de loin, les enfants, en sont quelques exemples n'appartenant pas *de facto* au même registre de significations.

Parallèlement à cette reconstruction individuelle du parent, le système familial, qui subit également la perte, est appelé à retrouver son homéostasie. L'onde de choc créée par le décès d'un enfant à l'intérieur de la famille est telle qu'il peut se passer des années avant que la famille ne retrouve son équilibre.

*This will affect not only the system as a whole and its individual members, but also the various subsystem dyads and coalitions that exist within the family. Power, responsibilities, and roles will be reassigned as the family struggles to re-establish stability in the face of changed situation.* (Rando, 1986a, p. 32)

Grebstein (1986) identifie deux facteurs majeurs qui ont un rôle déterminant dans le retour vers l'équilibre : le degré avec lequel les survivants familiaux dénie la mort de l'un des leurs et la qualité des relations intrafamiliales, notamment en termes de proximité. Des répercussions directes et importantes peuvent se produire sur les autres enfants du système familial, en position de grande vulnérabilité. Fréquemment, l'identité de l'enfant décédé est superposée à celle du ou de l'un des enfants du système familial ou, encore, les parents aux prises avec un deuil compliqué ne sont pas à même de répondre aux différents besoins de leurs autres enfants. De plus, des attitudes de surprotection, conscientes ou inconscientes, peuvent s'intégrer à la vie quotidienne et nuire au développement et à l'épanouissement des enfants (Grebstein, 1986).

Finalement, d'un point de vue social, la mort d'un enfant crée un mal-être important et généralisé. Différents facteurs contribuent à ce mal-être qui se manifeste dans une mise à distance et dans une absence de soutien perçue par les parents endeuillés. L'une des explications proposée par Kalish (cité dans Rando, 1986a), qui exclut les morts

dites de cause naturelle, est que l'enfant ne peut être considéré assez mature pour être responsable de sa propre mort. En d'autres termes, ses comportements ne peuvent expliquer à eux seuls son décès et les parents sont donc directement ou indirectement perçus imputables dans l'imaginaire social.

Dans la problématique à l'étude, les caractéristiques du deuil à la suite d'un suicide s'intriquent dans celles du deuil de son enfant. Il est donc aisé d'imaginer le caractère immensément souffrant, les enjeux narcissiques et psychiques qui s'y trament et la complexité des relations sociales qui s'y rattachent. C'est que nous abordons dans la prochaine sous-section.

#### 1.4 La perte de son enfant par suicide

Les recherches effectuées ne nous ont fourni que peu d'informations concrètes et pertinentes spécifiques à cette forme de deuil, mais quelques réflexions résultant d'un travail d'association entre les différentes caractéristiques sont tout de même proposées.

L'âge de l'enfant au moment du suicide a-t-il un impact important sur la nature et le déroulement du deuil vécu par les parents ? Les recherches tendent vers des conclusions variables. Chose certaine, perdre un enfant par suicide, peu importe son âge, est toujours un drame contre nature qui équivaut à la perte d'une partie de soi-même pour les parents. La relation avec l'enfant est teintée par les enjeux développementaux typiques de son âge, auxquels ils sont confrontés, et par les tâches parentales subséquentes.

*For example, when a child dies during the tumultuous stage of adolescence, and has been actively involved in normal adolescent rebellion and conflict with his parents, his death may be relatively more difficult for the parent to resolve because of the normal ambivalence in the parent-child relationship at that time. This does not mean it is*



*necessarily harder or easier to lose a child of one age as opposed to another; it is merely a different kind of pain.* (Macon, cité dans Rando, 1986a, p. 7)

Le désir de ne pas laisser partir son enfant suite à sa mort soudaine, traumatisante et inattendue est également une caractéristique que l'on retrouve dans la littérature. Comme mentionné auparavant, le maintien artificiel en vie de son enfant peut être, en quelque sorte, une poursuite de la relation dans la quotidienneté avec lui (Gibson, 2006).<sup>4</sup> Cette poursuite ne s'inscrit pas dans un intervalle de temps bien défini, elle peut être présente tout au long de la vie du parent.

D'ailleurs, cette spécificité remet en question plusieurs théories du deuil qui abordent celui-ci en termes de processus ayant pour finalité le rétablissement complet de l'endeuillé. Selon Rando (1986a) et Bernstein (1998), il apparaît plus juste d'aborder le deuil parental en termes d'adaptation à la nouvelle vie qui demeure altérée par la perte de son enfant. Dans ce contexte, il ne semble pas possible de parler de résolution du deuil, comme le propose bon nombre de chercheurs.

Parallèlement à ce processus d'adaptation progressif à leur vie sans la présence physique de leur enfant, le réseau social des parents et les différentes institutions sociales ont un discours formel ou informel misant sur l'acceptation de sa mort (Rando, 1986a; Hanus, 2004). On remarque donc un écart entre la recherche adaptative des parents et les propositions sociales pour composer avec la perte de son enfant par suicide.

---

<sup>4</sup> Des distinctions importantes existent entre des manifestations s'apparentant à un deuil pathologique et celles associables à une poursuite de la relation avec l'adolescent. C'est, notamment, dans leur inscription temporelle que ces deux figures se distinguent l'une de l'autre.

### 1.5 Les changements sociaux en lien avec la mort, le deuil et ses rituels

L'expression du deuil n'aurait jamais été un mouvement spontané chez l'endeuillé, il s'agit d'une tâche prescrite et encouragée par la communauté (Douglas, 2002). Durant un grand pan de l'histoire de l'humanité occidentale, le traitement des défunts et les rituels qui suivaient un décès s'inscrivaient en familiarité avec la vie. Les rites mortuaires étaient empreints de simplicité, sans caractère dramatique et excessif. Le mourir était l'occasion d'une cérémonie publique durant laquelle il n'y avait que peu, voire pas, de place à l'individualité dans la mort.

Depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle, de nombreux changements sont survenus quant au traitement de la mort, du deuil et des rituels. Certes, la plus grande espérance de vie, la diminution de la mortalité infantile et les politiques de santé et d'hygiène publique ont rendu la mort beaucoup moins fréquente et, par le même, beaucoup plus lointaine. Par contre, ces trois éléments ne peuvent expliquer à eux seuls les changements complexes qui ont eu cours. Selon Ariès (1975), il faut remonter jusqu'au 11<sup>e</sup> siècle pour bien comprendre l'histoire de ces transformations sociales. Mais afin de nous limiter aux données pertinentes en lien avec notre problématique, nous traiterons ici exclusivement des changements de la modernité avancée qu'il est possible de situer grossièrement à l'intérieur des 80 dernières années. Trois changements spécifiques seront abordés : la médicalisation du deuil, l'économie de la socialisation du deuil et de ses rituels, la singularisation des rituels et leur désaveu.

Premièrement, depuis les années 1930, la mort a généralement lieu à l'hôpital. Elle s'inscrit de plus en plus comme un phénomène technique qui nécessite l'intervention du corps médical.

La mort a été décomposée, morcelée, en une série de petites étapes dont, en définitive, on ne sait plus laquelle est la mort vraie, celle où on a perdu la conscience, ou bien celle où on a perdu le souffle... Toutes ces petites morts silencieuses ont remplacé et effacé la grande action dramatique de

la mort et plus personne n'a la force ou la patience d'attendre pendant des semaines un moment qui a perdu une partie de son sens. (Ariès, 1975, p. 63)

Tous doivent maintenant voir le moins possible que la mort est passée. Le deuil n'est plus un temps nécessaire et prescrit par la société qui en impose le respect, il est aujourd'hui un état morbide qu'il faut soigner, abréger et effacer. Irrémédiablement, l'exercice rituel est modifié (Douglas, 2002).

Deuxièmement, l'économie de la socialisation du deuil et de ses rituels se manifeste par des amputations importantes de leur durée et de leur étendue. En effet, les rituels ont lieu à l'intérieur d'espaces-temps beaucoup plus courts et la communauté n'y est pas autant mobilisée qu'auparavant. La mort et ses différentes mises en scène ne sont plus qu'un événement parmi d'autres et elles perdent leur dimension tragique qui oblige aux solidarités (Baudry, 1999). Ce faisant, l'individu est appelé à vivre son deuil plus individuellement, à construire des rituels dont la personne décédée serait fière et qui auront un effet thérapeutique salubre sur lui-même et sur ses proches : *« But how much space for collective ritual can there possibly be, if the highest creed is I am the one who decides what is the best for me »* (Wounter 2002, p. 12).

Dans ce contexte, la référence à des symboles communs à haute adhésion sociale apparaît difficile, pour ne pas dire impossible. Il y a dévaluation du symbolisme collectif au profit des symbolismes multiples à sens restreint (Baudry, 1999). L'individu doit imaginer, planifier et organiser les différents rituels avec la pression de réussir, au détriment de son équilibre psychique (Thomas, 1985). Auparavant, les ritualités avaient un sens commun, elles ont maintenant des significations singulières qui tiennent souvent du conseil thérapeutique et de l'injonction civile (Baudry et Jeudy, 2001). Cette double singularisation du deuil et des rituels s'inscrit tout naturellement dans la singularité de la perte. Ainsi, les ritualités funéraires ont

maintenant pour première signification de célébrer la singularité du disparu et de sa perte.

Le rite n'est donc plus geste rassembleur au sens d'une ressaisie de l'existence particulière dans l'ordre du Tout, par exemple dire la juste place du disparu dans l'ordre de la patrie terrestre et céleste. Le rite devient un geste infiniment plus délicat d'écarter, de se laisser dessaisir du disparu, de poser une distance comme on ouvre la main, dans l'écartement d'un doigté, d'un respect. (Jousset, 2008, p. 84)

Finalement, il semble y avoir désaveu actuel des rituels s'inscrivant dans un sens partagé collectivement. Dans un premier temps, ceux-ci peuvent déranger parce qu'ils soulèvent du religieux. Le mode de la transcendance n'est plus privilégié pour aborder le sens de l'existence (Jousset, 2008). Dans un deuxième temps, ils peuvent être vécus comme contraignants parce que perçus comme une injonction thérapeutique ou civique. L'individu ne se sent donc pas libre de faire ses propres choix. Troisièmement, comme les rituels ne relèvent pas de l'efficacité instrumentale et qu'ils ne privilégient pas les actions rationnelles (Hintermeyer, 2008), certaines personnes en revendiquent même l'éradication.

L'éradication des rites, si elle était possible, semblerait même marquer, pour certains, la disparition définitive de « pensées mythiques » ou « sauvages » diabolisées, et l'avènement d'une rationalité quant à elle sacralisée. (Lardellier, 2005, p. 6)

C'est dans ce contexte, qui répond de plusieurs transformations contemporaines et de l'interaction de ces facteurs entre eux, que l'être humain d'aujourd'hui est appelé à prendre soin de ses morts. L'idée que le deuil est de l'ordre de la gestion individuelle et qu'il n'en va pas d'une coresponsabilité à la fois sociale et individuelle conduit l'individu à réorganiser pratiquement seul sa nouvelle vie (Baudry et Jeudy, 2001). Les dictats sociaux et les prescriptions rituelles ne vont plus de soi, ce qui a des répercussions directes sur le support accordé aux endeuillés qui sont maintenant libres

de créer les rituels qui leur conviennent ou encore qui conviennent à la mémoire de la personne décédée.

#### 1.6 Les objectifs et pertinence de la recherche

C'est à la rencontre de ces différents phénomènes (suicide à l'adolescence, deuil parental et pratiques rituelles) qu'apparaissent les objectifs de ce mémoire de maîtrise. Le premier s'inscrit comme suit : décrire les pratiques rituelles mises en place suite au décès par suicide d'un adolescent dans une famille, alors que le deuxième consiste à mieux comprendre les significations de ces pratiques rituelles du point de vue des parents de ces adolescents.

La pertinence scientifique de ce projet apparaît sans équivoque pour le travail social. D'une part, il augmente la diversification des connaissances sur les significations des pratiques rituelles suite au suicide d'un adolescent et, d'autre part, il aspire à un arrimage avec l'intervention, en favorisant une prise en compte de ces significations dans les services offerts par des travailleurs sociaux à ces parents.



## CHAPITRE II

### CADRE CONCEPTUEL

La problématique présentée dans le chapitre précédent se réfère explicitement et implicitement à différents concepts et à un cadre théorique. Dans cette partie, les ancrages conceptuels et théoriques dans lesquels s'enracine cette étude seront expliqués. Les concepts de deuil, de rituels et de rituels funéraires seront successivement présentés. Finalement, notre démarche sera campée dans la perspective théorique de l'interactionnisme symbolique.

#### 2.1 Le deuil

On retrouve le concept de deuil dans la littérature depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle. Freud (1968) le définit comme étant la réaction normale à la perte, notamment d'une personne aimée. Le deuil est surmonté après un certain temps et il est inapproprié de le perturber, entre autres par une intervention médicale. Bowlby (1980) élargit la définition du deuil à l'ensemble des processus psychologiques conscients et inconscients déclenchés par une perte. C'est le processus d'adaptation de l'individu à un changement dans son environnement extérieur et cette adaptation est accompagnée d'une réorganisation de ses comportements d'attachement à autrui. En ce sens, le deuil s'apparente à un traumatisme qui est sujet à un processus de guérison graduel à durée variable.

Tout deuil ramène à la notion de perte qui provoque la rupture d'un certain ordre propre à l'individu ou entre l'individu et son système (Augagneur, 1991). Rando (1986a) propose une typologie des pertes à trois niveaux. Premièrement, il y a la perte primaire physique qui est visible, tangible et concrète. Deuxièmement, il y a les pertes primaires symboliques qui sont invisibles et propres à chaque individu et, finalement, les pertes secondaires qui sont les conséquences directes des pertes primaires. La façon de vivre et d'assumer ces pertes est propre et personnelle à chaque individu. Elle dépend directement de la qualité de l'attachement au monde extérieur et des interactions entretenues avec celui-ci. « L'attachement est ce qui me relie au monde, c'est ce qui exprime mon identité, c'est ce qui révèle qui je suis » (Des Aulniers, 1996, p. 17).

Depuis Freud, qui fut le premier à conceptualiser le deuil, plusieurs chercheurs des sciences sociales se sont intéressés au processus associé et une pluralité de modèles explicatifs ont suivi. Seguin (1999) en recensait 14 et, depuis, d'autres modèles ont été élaborés. Pour la majorité de ces modèles, les chercheurs distinguent différentes phases dont le nombre varie habituellement entre trois et sept (Hétu, 1994). Nous retiendrons celui qui semble être le plus clair et le plus accessible pour les lecteurs. Ce choix s'explique, aussi, par la décision de ne pas camper le processus de deuil dans un modèle complexe ou détaillé qui ne laisse pas ou, à tout le moins, qui laisse peu d'espace aux spécificités propres à chaque individu. De plus, ce modèle permet d'aborder le vécu des endeuillés avec souplesse, tant en ce qui concerne leur vécu intérieur, leurs comportements que leurs interactions sociales.

Parkes (1987, 2003) propose un modèle de résolution du deuil en quatre étapes soit le choc initial, la protestation, la désorganisation et la réorganisation. Ces étapes se retrouvent dans plusieurs autres des modèles recensés et elles en sont parfois même les fondements.

Toute mort, qu'elle soit anticipée ou non, est suivie d'une période de choc dont l'intensité et la durée sont variables, notamment en fonction du contexte dans lequel est survenue la mort de l'autre. Cette mort, qui ramène irrémédiablement à la mort de soi, est une vérité réprimée au quotidien. Nul ne peut vivre dans un état de pleine conscience face à sa propre mort et face à celle d'autrui. De ce fait, c'est de plein fouet que la mort de l'autre atteint ses proches.

Tout se joue dans cette dialectique de la dissociation et de l'intégration, et l'essentiel du travail de deuil consistera à accepter et à intégrer progressivement ce qui aura été nié et dissocié globalement. (Kaufman, 1993, cité dans Hétu, 1994, p. 164)

Le déni marque les premiers temps du deuil. Il peut être total (nier la mort de l'autre) ou partiel (parler du décès de l'autre sans émotion). Outre les comportements de négation, cette période est marquée par l'engourdissement de l'endeuillé (D'amours, 1981; Seguin, 1999). Ce dernier peut démontrer une apparente indifférence face à la perte, vaquer à ses activités quotidiennes comme si rien ne s'était produit ou encore s'engager dans davantage d'activités personnelles ou professionnelles.

Quant à la protestation, elle s'organise autour des pleurs, des excès de colère, de la recherche d'un sens<sup>5</sup> et d'un coupable (Parkes, 1987, 2003).

Cette agitation anxieuse est en relation avec le conflit entre le refus et la reconnaissance de la réalité de la perte et de ses conséquences intérieures; elle témoigne aussi d'une activité de recherche de la personne perdue. (Hanus, 1994, p. 27)

L'endeuillé est anxieux et, au quotidien, il adopte des comportements d'errance qui nécessitent des réaménagements et l'acquisition de nouveaux rôles. À ce stade, la négation partielle peut toujours être présente chez l'endeuillé (Hétu, 1994).

---

<sup>5</sup> À la lecture de l'auteur, le terme sens doit ici être compris comme étant une signification dont la définition se rattache à l'interactionnisme symbolique.



Selon Parkes (1987), c'est à l'étape de la désorganisation que la personne amorce réellement son processus de deuil. La réalité ne peut plus être niée davantage. À ce stade, les pertes primaires symboliques, de même que les pertes secondaires, sont vécues comme envahissantes. La culpabilité, la baisse de l'estime de soi, les idéations suicidaires et les sentiments dépressifs sont des caractéristiques importantes de cette période. La majorité des souvenirs sont surinvestis et mis en contact avec la réalité. C'est à ce moment que le désinvestissement s'effectue et que l'endeuillé peut progressivement réorganiser sa vie quotidienne et ses projets d'avenir sans la personne décédée (Hanus, 1994; Zech, 2006).

C'est après avoir vécu ces trois premières étapes dont, rappelons-le, la durée et l'intensité varient d'une personne à une autre, que l'endeuillé peut commencer à réorganiser sa vie. À ce moment, il vit encore des sentiments reliés au stade précédent mais par contre, ceux-ci sont moins intenses et moins fréquents. Cette récurrence survient essentiellement à des moments-clés, tels la date d'anniversaire de naissance ou du décès (Zech, 2006). C'est aussi durant cette période que chez bon nombre d'endeuillés, on observe l'acquisition de nouvelles compétences, de nouveaux rôles et de nouveaux champs d'intérêt (Hanus, 1994). Monbourquette (2008) qualifie ces nouvelles acquisitions de prise de possession de l'héritage, puisque par ces nouveaux acquis, l'endeuillé s'assure de conserver l'être perdu à l'intérieur de soi et que sa mémoire transcende sa mort.

## 2.2 Les rituels

Selon Benveniste (cité dans Rivière, 1995), l'étymologie du rite est issu du mot latin *ritus* (ordonnance), associé à des formes grecques comme *artus* (ordonnance), *ararisko* (harmoniser, adapter) et *arthmos* (lien, jonction). La racine *ar* dérive de l'indo-européen et renvoie à l'ordre du cosmos, au rapport de l'ordre entre les dieux et les êtres humains et entre les êtres humains eux-mêmes.

Le rituel crée de l'ordre. Là où il y a désordre et chaos, par la symbolisation, il aide à contenir et à extérioriser la violence des grands changements. Ces actions symboliques ambivalentes permettent d'éviter la confrontation trop directe avec certains événements (Thomas, 1985; Schechner, 1993).

*The violence of ritual, like that of theatre, is simultaneously present and absent, displayed and deferred. The ritual actions are displayed even as the real events are deferred.* (Schechner, 1993, p. 231)

Selon Wulf (2005), les rituels sont une construction même du social. Pour lui, il ne peut y avoir de vie sociale sans rituels, qui sont constitutifs de la société, de l'être commun et du vivre ensemble. Ils jouent un rôle essentiel dans tous les domaines d'une société donnée. La vie sociale se crée à partir d'interactions réciproques entre le monde pragmatique et le monde symbolique, donc l'environnement social ne peut être réduit à de simples données objectives.

La définition du rituel proposée par Rivière (1995) implique plusieurs des caractéristiques incluses dans d'autres définitions du rituel que l'on retrouve dans la recension des écrits. Selon lui, les rites<sup>6</sup> sont des conduites individuelles ou collectives codifiées, avec un support corporel à caractère plus ou moins répétitif. De plus, ils ont une forte charge symbolique fondée sur une adhésion mentale non conscientisée et sur des valeurs relatives à des choix sociaux importants. Finalement, leur efficacité ne repose pas sur une stricte logique empirique dans l'instrumentalité du lien de cause à effet. Comparativement aux autres définitions qui ont une référence explicite à la notion de sacré, celle proposée par Rivière s'en distingue par le fait que, selon lui, les rites n'ont pas irrémédiablement une référence explicite à cette notion.

Dire qu'il n'existe que des rites profanes que par analogie avec le rite religieux, [à la lecture de l'ouvrage, nous devons ici comprendre religieux en terme de sacré], c'est oublier que le rite religieux a été élaboré

---

<sup>6</sup> Rites et rituels doivent ici être compris comme étant synonymiques.

initialement par analogie avec des habitudes codifiées entre vivants.  
(Rivière, 1995, p. 8)

Otto (2001), théologien allemand, fut parmi l'un des premiers à consacrer une thèse complète à la notion du sacré, se référant aux racines latines du terme *numen* qui se rapporte à la divinité dans un sens personnalisé ou encore dans un sens plus large. Le sacré est en soi une catégorie d'interprétation et d'évaluation. Il a son propre mode de production et il n'est pas assujéti à d'autres éléments. Il ne peut être théoriquement ou abstraitement compris, seule l'expérience directe permet au participant de trouver dans sa vie intime le point où il apparaît et où il jaillit. C'est à la jonction du rationnel et du non-rationnel que se crée le numineux, concept indissociable des notions de mystère, de grandeur, de terreur et de fascinant. Bien que le numineux n'y limite pas son exercice, la religion en permet l'expérimentation. Depuis la postmodernité vers la fin du XXe siècle, de nouvelles expressions du sacré semblent faire leur apparition hors du cadre religieux. Ces expressions s'appuient essentiellement sur les nouvelles formes du vivre ensemble, les réactions collectives récentes et importantes aux décès de politiciens, de personnes issues du monde de la religion ou encore du monde du spectacle en sont des manifestations. En se référant aux réactions sociales importantes cinq ans après la mort de la princesse Diana, Lesoeurs (2002, p. 258) affirme que : « par sa mort, elle est devenue l'objet d'un culte et le sujet symbolique de l'amour du prochain mais aussi la liberté retrouvée, rejoignant en cela l'intention originelle de la flamme du mémorial ».

En définitive, l'expérience du sacré peut être vécue à travers différents médiums. À un pôle, elle se vit par une référence directe à la cosmologie ou à la religion, tandis qu'à l'autre, on retrouve l'expérience éthique fondatrice d'un sens commun qui repousse les balises de la stricte rationalité (Fellous, 2001). En conséquence, l'expérience du sacré peut être vécue à l'intérieur de plusieurs contextes.

### 2.2.1 Les fonctions du rituel

Wulf (2005), dans une synthèse d'écrits, aborde différentes fonctions des rituels. Outre de créer du social et de l'ordre, fonctions qui ont été abordées plus tôt, quatre autres fonctions sont présentées ici.

Dans un premier temps, les rituels créent de l'identification et ils permettent aux êtres humains d'assumer les différentes transitions entre les cycles de vie, le passage à l'adolescence en est un exemple. Le statut antérieur, celui d'enfant, est en perte et le statut final, celui d'adulte, n'est pas encore atteint. L'indifférenciation est dans sa plus grande amplitude (Olindo-Weber, 1991). En d'autres termes, les rituels permettent l'acquisition de nouveaux statuts reconnus par la communauté. C'est dans une mise en scène interactive et formalisée que s'acquiert le nouveau statut.

Deuxièmement, les rituels ont une fonction de mémoire et de projection. Ils permettent l'intégration de la phase précédente, tout en facilitant le passage vers la prochaine. Par exemple, les rituels funéraires facilitent le passage du défunt de l'extérieur à l'intérieur du psychisme et vice versa. De cette façon, il est à l'abri dans la mémoire des survivants (Rubin, 1996). Par ce même mouvement, il y a projection dans un avenir sans l'autre et la mort de l'autre est donc officiellement reconnue. Les survivants doivent réaménager leur vie en conséquence, composer avec l'absence du mort et remanier leur identité sans lui. « Comment faire place à l'avenir si nous abolissons le passé, si nous rejetons du revers de la main ce que nous sommes maintenant, confondant les deuils nécessaires et salutaires avec l'oubli » (Des Aulniers, citée dans Bacqué, 1997, p. 13).

Troisièmement, les rituels permettent de surmonter les crises et les conflits. En rassemblant les gens dans un contexte formel, ils réitèrent les valeurs collectives de la société et la nécessité de vivre à l'abri du caractère dissolvant de la mort. L'engagement émotif des participants dans le rituel prend acte de l'ordre perturbé et

favorise la réconciliation sociale. « Il est donc un moyen remarquablement efficace pour résister au désordre, à la dispersion, à la déperdition et pour retrouver la cohérence et la collaboration propices au développement des relations entre les hommes » (Hintermayer, 2008, p. 47).

Finalement, les rituels ont une fonction magique transcendante. Ils permettent aux acteurs concernés d'exprimer les émotions et les sentiments qu'ils n'auraient peut-être pas exprimés en d'autres lieux. Durant l'exercice rituel, le participant devient autre et il se comporte en tant que tel par rapport au tout autre. De cette façon, il exprime légitimement sa douleur face à la perte.

### 2.2.2 Les conditions d'actualisation des rituels

Pour exercer ses différentes fonctions, le rituel nécessite des conditions d'actualisation que sont l'espace scénique, la structure temporelle, l'organisation des symboles et la théâtralisation que nous aborderons ici.

Premièrement, le rituel requiert un espace scénique, un décor. Il a cours dans un endroit spécifique qui fait du sens par lui-même. L'addition de mobiliers et de symboles ajoute du sens par leur emplacement (Thomas, 1985). Par exemple, les salons funéraires ont tous, ou presque, les caractéristiques suivantes : un recouvrement extérieur aux couleurs sombres, un livre de condoléances à l'entrée, le cercueil qui se retrouve à l'avant de la salle d'exposition et les fleurs qui sont positionnées près du défunt.

Deuxièmement, le rituel respecte rigoureusement une structure temporelle donnée qui s'exprime par une succession d'étapes et de séquences. Paradoxalement, cette structure permet une manipulation symbolique du temps, le creusant et le ralentissant, doublant ainsi le temps biologique d'un temps symbolique et social (Thomas, 1985; Fellous, 2001).



Troisièmement, les rituels misent sur une organisation prédéterminée des symboles qui facilitent la confrontation, qui ne doit pas être trop directe, avec les éléments modificateurs (Schechner, 1993). Ces symboles ont un caractère performatif et peuvent être communicationnels, linguistiques ou esthétiques. Le code vestimentaire prescrit, les condoléances offertes à la famille sont parmi ces symboles. Cette symbolisation absorbe en quelque sorte l'irrationalité du passage subi (Wulf, 2005).

Finalement, tous les rituels impliquent la théâtralisation qui facilite deux des objectifs inhérents aux rituels. D'une part, elle permet de pontifier<sup>7</sup> les transitions de la vie. Elle relie avec cohérence chacun des moments de la vie humaine pour répondre aux différents besoins et aux demandes du milieu de vie (Jeffrey, 1994). D'autre part, elle permet la reproduction active imaginaire du traumatisme vécu passivement. Il ne s'agit pas ici d'une manifestation de la volonté de l'individu, mais plutôt de la fonction du rituel (Rubin, 1996). L'individu est libéré des différents rôles sociaux qu'il occupe au quotidien et il se voit octroyer une liberté relative et prescrite pour exprimer sa souffrance.

### 2.3 Les rituels funéraires

Les fouilles archéologiques démontrent que, depuis l'aube des temps, l'être humain pratique des rituels funéraires. Des recherches dans les lieux d'habitation et dans ce qu'il est convenu d'appeler des lieux d'exercices rituels démontrent l'existence d'artefacts propres à l'exercice de rituels funéraires et de sépultures durant la préhistoire. L'exigence sociale de prendre soin de ses morts dépasse largement la période moderne et même la période historique (Perlès, 1982; Vandermeersch, 2002).

Dès le Moyen-Âge, des modifications substantielles et continues des attitudes face à la mort ont été observées en Occident. À cette époque, la mort faisait partie intégrante

---

<sup>7</sup> Référant à l'étymologie *pontifex* signifiant faiseurs de ponts.

de la quotidienneté. Les rituels funéraires étaient rigoureusement respectés et les prescriptions du deuil dictaient à l'endeuillé les attitudes à adopter jusqu'à la résolution du deuil, du moins dans son sens social (Ariès, 1975). Au début du 20<sup>e</sup> siècle, les conditions sanitaires générales, la faible espérance de vie et le haut taux de mortalité infantile faisaient en sorte qu'une personne passait presque la moitié de sa vie à porter le deuil. À l'opposé, en 2005, 17 % des Français adultes affirmaient n'avoir jamais vu une personne morte (Michaud Nerard, 2007).

L'exigence sociétale du vivre ensemble implique *de facto* la distinction entre la société des vivants et celle des morts. L'espace des vivants et des morts ne peut être un lieu partagé. Il doit s'agir d'espaces distincts pour lesquels les modes de communication de l'un vers l'autre sont rigoureusement prescrits. En d'autres mots, une société humaine ne peut s'ériger sur la mortalité de ses individus, à l'aide de diverses transactions symboliques, elle doit permettre une élaboration culturelle à la finitude de l'autre (Baudry, 1999).

La tragédie grecque de Sophocle, *Antigone*, s'inscrit dans cette perspective. Écrite environ 400 ans avant Jésus-Christ, elle relate l'histoire d'Antigone qui, malgré l'interdiction du roi, décide d'accomplir des rites funéraires pour son frère. Cette tragédie évoque la nécessité de faire son devoir religieux et de repousser le défunt dans l'espace réservé aux morts (Lardellier, 2005). Elle suggère également une deuxième exigence universelle diachronique : prendre soin de ses morts. « Ne pas accomplir de rites funéraires, c'est nier le statut même de l'humain et l'existence du disparu » (Thomas, cité dans Michaud Nerard, 2007, p. 197).

La culture funéraire implique deux champs distincts : la croyance et la certitude d'une nécessité. La première repose sur le concept de la foi et, dans un sens plus large, sur la notion de sacré. Quant à la deuxième, elle concerne différentes fonctions du rituel qui ont des degrés variables d'abstraction (Baudry, 1999). « Il ne s'agit pas de croire à l'efficacité des rites, mais en la nécessité improuvable de les exécuter » (Malahub,

cité dans Fellous, 2001, p. 27). De façon concrète, les rituels funéraires permettent de confirmer la mort, de souligner la subjectivité de la perte, de rappeler les qualités de la personne décédée et de favoriser le soutien social (Jacques, 2008). De façon plus abstraite, ils permettent de faire vivre le défunt une dernière fois pour ensuite le mettre à mort symboliquement (Michaud Nerard, 2007; Thiel, 2008). En outre, ils statuent sur le devenir du mort et dictent la prise en charge des endeuillés par la communauté (Thomas, 1985). Finalement, par leur dimension étho-poétique, les funérailles sont la mise en scène généalogique de la mort : l'invocation de ceux qui ont précédé et l'adresse à ceux qui suivront (Jousset, 2008). En ce sens, trois temporalités, à la fois distinctes et entrecroisées, sont impliquées lors des funérailles : le temps anthropologique<sup>8</sup>, l'historique et la temporalité spécifique de l'ici et maintenant (Baudry, 2005).

Dans les faits, les funérailles ouvrent l'espace pour le processus de deuil. Elles sont le point de départ d'un processus qui, à son aboutissement, permettra de sceller le passé et donnera le droit à l'avenir. Toujours selon Baudry (2005, p. 137), elles sont aussi un lieu protégé, le « *in-between* ». L'ordonnance temporelle des rituels funéraires décharge les endeuillés de la responsabilité de décider du commencement et de la fin de leur processus de deuil (Rubin, 1996). Déjà confrontés à la perte de l'être cher, ils ne se voient pas endosser cette responsabilité qui peut être lourde de conséquences psychologiques et sociales. Thomas (1985) va même jusqu'à affirmer que les rituels funéraires sont en corrélation directe avec les états d'âme des endeuillés : il y a correspondance entre les modèles de deuil et les rituels funéraires.

## 2.4 L'interactionnisme symbolique

L'interactionnisme symbolique rassemble des chercheurs qui, au-delà de leurs différences, conjuguent certains principes en commun. Parmi les écrits, on y retrouve

---

<sup>8</sup> Le temps anthropologique est celui qui réfère à la notion de semblable depuis les origines.



essentiellement des études sociologiques de terrain qui partagent des sensibilités communes, des considérations méthodologiques et conceptuelles similaires. Ces auteurs, se réclamant pour la plupart de l'école de Chicago, ont en commun d'accorder une importance centrale à la notion de terrain et aux acteurs sociaux plutôt qu'aux structures et aux systèmes. La parole des gens concernés et les significations qu'ils accordent aux événements vécus sont les pierres angulaires de leur démarche intellectuelle et, de ce fait, ils adhèrent au paradigme interprétatif. Blummer (1967) est généralement reconnu comme étant le premier théoricien de cette approche.

Du point de vue de l'interaction symbolique, l'organisation sociale est le cadre à l'intérieur duquel des unités agissantes développent leurs actions. Les caractéristiques structurelles telle que la « culture », les « systèmes sociaux », la « stratification sociale » ou les « rôles sociaux » établissent les conditions de leur action, mais ne déterminent pas l'action elle-même. Les gens autrement dit, les unités agissantes n'agissent pas sur la culture, sur la structure sociale ou autres entités analogues; ils agissent sur des situations. L'organisation sociale n'entre en action que dans la mesure où elle structure les situations dans lesquelles les gens agissent ainsi que dans la mesure où elle fournit des ensembles fixés de symboles que les gens utilisent pour interpréter leurs situations. (Blummer, 1967, p.75)

Règle générale, cinq thèmes sont associés à une démarche s'apparentant à l'interactionnisme symbolique, ils sont expliqués par Le Breton (2004) et présentés dans les paragraphes subséquents en reliant leurs composantes avec des éléments de la problématique et du cadre conceptuel.

- Le sujet comme acteur

L'être humain n'est pas à la merci des différents phénomènes sociaux et il n'y répond pas de façon mécanique et régulière. Au contraire, il conserve toujours une capacité d'interprétation personnelle qui influence ses actions directement ou indirectement. Cette capacité s'inscrit dans une continuelle dialectique entre lui et le monde social. Les actions sont donc posées en prévision des comportements d'autrui, leur marge de manœuvre étant alors anticipée et envisagée. Concrètement, la pensée se dilue dans

l'action qui est directement reliée à la construction et à la transformation du monde social. Ainsi, les parents endeuillés par le suicide de leur adolescent ne subissent pas passivement les rituels qui ont cours. D'une part, ils se construisent par et au travers de ceux-ci, tant dans les décisions prises que dans les actions initiées et, d'autre part, par ces mêmes décisions et actions, ils influencent l'institution rituelle.

- La dimension symbolique

La dimension symbolique est centrale aux interactions. Elle conditionne le rapport au monde. Communiquer est toujours un échange de significations pendant lequel le lien social se co-construit. Par conséquent, les significations attribuées aux différents événements vécus ne peuvent être statiques, elles sont constamment en négociation avec d'autres significations. La dimension symbolique est inhérente à la création du monde social et les significations accordées aux rituels par les parents des adolescents décédés ne peuvent être comprises sur le seul plan de la rationalité. Elles répondent d'échanges continus avec les autres participants qui contribuent aussi à l'élaboration des significations.

- L'interaction

La société peut être comparée à une structure vivante, continuellement en train de se faire et de se défaire. L'interaction, champ mutuel d'influence, la façonne. De ce fait, chaque institution n'est que la somme de ces interactions et il en va de même pour la construction des rituels. L'interaction s'établit entre des acteurs socialement constitués, dans des contextes donnés et des circonstances réelles. Elle est à la fois langage, symbole et gestuelle, et doit être comprise dans son entièreté et dans sa complexité. « L'interaction est une réciprocité en mouvement, un enchâssement d'émotions et de pensées dans un jeu de miroir » (Le Breton, 2004, p. 54). Finalement, elle n'implique pas seulement les individus en coprésence mais

également les absents qui y participent indirectement comme, par exemple, l'influence de l'adolescent décédé par suicide sur son environnement.

- L'imposition du statut

Toute interaction impose un statut qui influence la marge de manœuvre des acteurs concernés. Au moment de l'imposition du statut, les individus touchés voient une partie de leur existence partiellement régie par les autres. Par contre, cela n'implique pas nécessairement qu'ils sont immobiles et passifs devant le statut qui leur est imposé. Ils peuvent lutter contre celui-ci ou encore « en croyant rejeter une imposition de statut, ils s'enferment dans une autre sans issue » (Le Breton, 2004, p. 58). Heurtés par le tabou historique et le malaise social devant le suicide, les parents endeuillés ont à faire face à cette imposition de statut. Selon Goffman (cité dans Feigelman, Gorman et Jordan 2009, p. 593), ils sont marqués par le stigmate du suicide de leur enfant : « *Stigma refers to a deeply discrediting attribute, reducing a person from a whole and usual person to a tainted and discounted one* ». Cette stigmatisation n'est pas vécue de façon atonique par les parents puisque diverses stratégies sont mises de l'avant pour se libérer de ce statut.

- Le soi et les remaniements du soi

Le soi n'est pas un concept fixe et immuable : il est sujet à de multiples modifications et comme il est également tributaire d'une histoire personnelle, il dépend de diverses situations sur lesquelles il a laissé son empreinte. Le langage est sa matière première. Concrètement, les parents concernés ici interprètent les pratiques rituelles à partir de leurs expériences personnelles et de leur histoire de vie. Les rituels ont donc une signification antérieure mais non statique au décès de leur enfant. Cette signification est certes modifiée par les rituels vécus suite au suicide de leur adolescent. Par ailleurs, le soi est considéré comme fragmenté, il s'exerce de diverses façons selon les circonstances, les interactions et les institutions. Sa constitution s'élabore toujours

dans les limites d'un système institutionnel donné qui encadre et limite le domaine du possible et de l'impossible.

L'âge de l'individu et les circonstances vécues exigent des remaniements du soi. Strauss (1992, cité dans Le Breton, 2004) analyse « les moments critiques » dans la vie d'un individu qui l'amène à penser qu'il n'est plus le même. Ces moments ne sont pas vécus hors du champ du social, au contraire, ils s'enracinent dans l'interaction. C'est donc dire que l'identité personnelle est grandement tributaire du regard d'autrui et des gens concernés. « L'identité qui fonde le rapport au monde nous semble assurée, irréfutable, mais rien n'est plus vulnérable, plus menacé (sic) par le regard des autres ou les événements de l'histoire personnelle » (Le Breton, 2004, p. 65).

La mort d'un adolescent par suicide crée une rupture biographique importante chez ses parents. Cette rupture doit être contextualisée à l'intérieur des remaniements du soi et dans la poursuite de l'existence personnelle. Diverses stratégies, avec ou sans l'aide d'autrui mais n'excluant jamais le regard de l'autre, sont mises en place par les parents.

## CHAPITRE III

### CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Considérant que la problématique et le cadre conceptuel ont maintenant été présentés, il est maintenant nécessaire d'aborder et de justifier les choix méthodologiques de cette recherche. Les considérations suivantes ont été retenues selon des critères de pertinence et de faisabilité. Concrètement, ce chapitre se divise en cinq sections : le type de recherche, l'échantillonnage et le recrutement, la collecte de données, leur analyse et l'éthique.

#### 3.1 Le type de recherche

La démarche privilégiée, de type qualitatif, s'intéresse au point de vue des parents sur les pratiques rituelles qui ont eu cours suite au suicide de leur adolescent. Elle s'y adresse à partir de leur expérience personnelle de ce deuil atypique. Bien peu semble avoir été fait en termes de recherche sur la rencontre de ces trois phénomènes : le suicide à l'adolescence, le deuil des parents et les pratiques rituelles. Ce constat est la première des deux raisons pour lesquelles ce mémoire s'inscrit dans une forme exploratoire. De plus, il est justifié par le désir d'investiguer plus à fond une situation complexe, dans un contexte de transformation des pratiques rituelles, selon la perspective des premiers concernés.

C'est dans une approche compréhensive que l'étudiant-chercheur rencontre les participants. Il prend un recul quant à ses *a priori*s, s'ouvre à d'autres valeurs et à une compréhension différente du phénomène étudié. « Il s'agit d'un appel à se tourner et à

retourner vers les témoignages et les observations avec la volonté d'être instruits par eux avant de se les approprier » (Mucchielli et Paillé, 2008, p. 86).

### 3.2 La constitution de l'échantillon et le recrutement

Le Centre de Prévention du Suicide de Lanaudière a accepté d'être l'organisme partenaire de cette démarche. Son mandat organisationnel et les gens qui participent à ses activités courantes font en sorte qu'il est en étroite relation avec des personnes répondant aux critères d'inclusion et d'exclusion recherchés. Conséquemment, trois participants ont été référés par cette organisation et les autres participants ont été recrutés par la méthode boule de neige.

La saturation théorique n'étant pas visée dans le cadre d'un mémoire, six participants sont rencontrés à des fins exploratoires. Les critères d'inclusion sont la date du décès de l'adolescent, qui doit être de plus d'un an, les parents doivent accepter de participer volontairement et sans compensation financière à l'entrevue et l'obligation de s'exprimer en français. Ajoutons que la participation de parents habitant la région de Lanaudière est encouragée, compte tenu que l'organisme partenaire a pignon sur rue dans cette région. Dans les faits, tous les participants à l'étude habitent cette région. Quant aux critères d'exclusion, un seul a été retenu : la date du décès de l'adolescent qui ne doit pas être supérieure à cinq ans. Deux facteurs motivent ce choix : premièrement, un écart de temps limité est souhaité entre le moment de l'entrevue et les moments de l'exercice rituel pour faciliter l'évocation fluide des souvenirs et, deuxièmement, l'espace-temps couvert par l'exercice des différents rituels doit s'inscrire dans un passé relativement récent, de façon à être le plus près possible des modifications des pratiques rituelles et de leur renouvellement.



### 3.3 Le déroulement de l'entrevue

Un contact téléphonique est initié avec chacun des parents collaborateurs. Concernant ceux recrutés par le Centre de Prévention du Suicide de Lanaudière, ce contact n'est effectué qu'une fois que l'organisme a fait une première approche pour vérifier l'intérêt à participer à cette démarche. Les objectifs de cet entretien téléphonique sont de vérifier ou de valider l'intérêt, de confirmer la correspondance avec les critères d'inclusion et d'exclusion et de garantir le consentement éclairé. Les entrevues individuelles sont le moyen privilégié pour la collecte des données.

C'est primordialement choisir d'entrer en contact direct et personnel avec des sujets pour obtenir des données de recherche. C'est considérer qu'il est plus pertinent de s'adresser aux individus eux-mêmes... C'est privilégier le médium de relation interpersonnelle. (Daunais, cité dans Mayer, 2000, p. 116)

Chaque informateur est rencontré une fois sur une base individuelle. L'entrevue est d'une durée approximative de 90 minutes. Bien que l'étudiant-chercheur respecte sa grille d'entrevue, le temps n'est pas géré de façon rigide. Le lieu du déroulement est laissé à la discrétion de chaque informateur mais deux options leur sont tout de même proposées : à leur domicile ou aux locaux du Centre de Prévention du Suicide de Lanaudière. Dans les faits, aucune n'a eu lieu dans les locaux de l'organisme, à une exception près (l'un des parents ayant choisi un lieu public), elles se sont déroulées au domicile des participants. Outre l'enregistrement audio de l'entrevue, une prise de notes est effectuée durant l'entrevue, qui ne s'attarde pas spécifiquement aux dires des participants, mais plutôt au langage non verbal, aux émotions et à tous les autres éléments de nature socioaffective.

La forme des entrevues est de type semi-dirigé car cette méthode, tout en laissant place à la spontanéité des collaborateurs, permet à l'étudiant de s'assurer que toutes les dimensions importantes de l'objet d'étude sont abordées. Ce type d'entrevue préconise l'élaboration d'une grille d'entrevue souple, permettant au chercheur

d'obtenir le maximum de l'expérience vécue par l'informateur (Mayer et Ouellet, 1991).

Cinq thématiques, préparées à partir de questions ouvertes, sont traitées. Les questions de la grille d'entrevue (Appendice A) ne sont pas toutes posées à chaque parent, certains devançant l'étudiant-chercheur sur quelques questions. Par ailleurs, des questions complémentaires permettant aux participants de s'exprimer davantage sur une thématique donnée ou de clarifier leurs propos s'ajoutent en cours d'entrevue. L'étudiant-chercheur s'ajuste ainsi à l'aisance ou aux difficultés vécues par chaque informateur. Que ce soit la capacité de s'exprimer, d'élaborer ses idées ou encore d'énoncer son vécu, il s'adapte à chaque individu rencontré.

Les thématiques suivantes sont investiguées : les premiers rituels, les rituels funéraires, les rituels de la première année autres que les rituels funéraires et les premiers rituels et les rituels après la première année. Au final, une cinquième thématique investit certaines considérations sur l'ensemble des significations des pratiques rituelles. Pour chacune des quatre premières thématiques, des questions similaires permettent d'amorcer l'investigation. Ce choix de la similitude s'explique par la décision d'accorder une importance équivalente à chacune des thématiques. Ainsi, l'étudiant ne prend pas partie pour l'une ou l'autre de ces thématiques et le parent l'informe librement à partir de son expérience personnelle des rituels.

### 3.4 L'analyse des données

Tout comme lors des entrevues avec les participants, pour l'étudiant-chercheur, la posture compréhensive s'impose d'elle-même. Il s'agit de voir et de chercher à faire voir l'expérience vécue par ces parents à partir de leur point de vue. L'analyse est donc orientée et guidée par ce qui est dit et raconté lors des entrevues. Le point de vue des parents est la matière première dictant l'analyse. En d'autres termes,

l'analyse des données désire porter l'empreinte du vécu personnel et subjectif des parents, en entrant dans leur monde sans pour autant devenir leur double (Kaufmann, 2004). Une classification rigoureuse des données et des mouvements d'aller-retour de la problématique et du cadre conceptuel vers les dites données permet de maintenir la distance nécessaire avec le vécu et les propos des collaborateurs.

La posture compréhensive n'enlève en rien les efforts de théorisation nécessaires à l'analyse des données. Il ne s'agit donc pas d'une simple systématisation des idées exprimées par les collaborateurs, mais plutôt d'une systématisation des expériences vécues. C'est à l'aide des nombreuses lectures de ses notes d'entrevues et des verbatim que l'étudiant systématise leur contenu. Fixé dans une approche émiqque qui favorise les descriptions, les récits et les analyses proches du vécu des gens concernés, il fait parler les similitudes, les répétitions et les différences entre les collaborateurs (Mucchielli et Paillé, 2008).

Concrètement, l'analyse des données est effectuée en fonction des paramètres dictés par l'analyse thématique. Les données sont transposées en thèmes représentatifs du contenu des entrevues, tout en tenant compte de l'orientation de la problématique. « L'analyse thématique consiste, dans ce sens, à procéder systématiquement au repérage, au regroupement et, subsidiairement, à l'examen discursif des thèmes abordés dans un corpus » (Mucchielli et Paillé, 2008, p. 124).

Pour ce faire, trois étapes ont cours. Premièrement, les données sont agrégées et regroupées en différentes catégories à partir des variables déjà existantes, les thématiques d'entrevue conditionnant le choix de certaines variables. Par contre, durant l'analyse, des catégories émergentes sont retenues. Deuxièmement, les différentes variables sont mises en relation. À cette étape, les liens, les distinctions et les influences sont recherchées, documentées et analysées. Troisièmement, les données étant maintenant épurées, elles sont analysées à partir de la problématique et du cadre conceptuel. Des éléments de ce dernier sont alors confirmés et d'autres

questionnés ou encore infirmés (Campenhoudt et Quivy, 2006; Mucchielli et Paillé, 2008). Les similitudes, les questionnements et les écarts sont traités, toujours en privilégiant la posture phénoménologique.

Finalement, il est opportun de rappeler la forme exploratoire de ce projet de maîtrise. La seule ambition de l'auteur est d'explorer la rencontre complexe de phénomènes en constante transformation, du point de vue des premiers concernés, et d'en soutirer quelques liens.

### 3.5 L'éthique

La préoccupation éthique est sans équivoque dans cette recherche. Bien qu'elle doive être partie prenante de tout projet de recherche, elle prend particulièrement sens dans le projet actuel. En effet, il est indéniable que les parents ayant perdu leur adolescent par suicide sont des gens particulièrement vulnérables. Le critère d'inclusion postulant qu'ils doivent avoir perdu leur adolescent depuis au moins un an est en soi un facteur de protection. La décision de les recruter, du moins en partie, auprès du Centre de Prévention du Suicide de Lanaudière amenuise également les risques anticipés. Malgré tout, il ne serait pas impossible que les entrevues provoquent l'expression de sentiments douloureux et face à cette possibilité, des ententes spécifiques en termes d'accompagnement et de support professionnel ont été prises avec la coordonnatrice du Centre de Prévention du Suicide de Lanaudière. Cependant, à notre connaissance, aucun informateur ne s'est prévalu de cette possibilité.

C'est lors de l'entretien téléphonique avec chaque informateur que les considérations éthiques ont été présentées et discutées, mais ce n'est que le jour même de l'entrevue que l'informateur confirme par écrit son adhésion ou sa compréhension, le cas échéant, de chacune d'elles. Premièrement, il est informé du risque des inconvénients et de la mesure pour pallier à ce risque. Deuxièmement, il est renseigné sur le

caractère confidentiel des informations recueillies : le retrait des prénoms et des noms lors de la présentation des résultats fait gage de cet anonymat. Troisièmement, une autorisation de procéder à un enregistrement audio des entrevues lui est demandée. L'enregistrement est scellé dans un classeur verrouillé, dont seul l'étudiant-chercheur aura la clé. Il est conservé pour une période de deux ans suivant le dépôt du mémoire de maîtrise. Quatrièmement, la non-rétribution financière pour leur participation au projet est consignée par écrit. Finalement, il est informé des mécanismes de diffusion des résultats et une copie des résultats lui sera remise une fois le grade obtenu.

Par ailleurs, comme le consentement est libre, volontaire et éclairé, il est possible pour chaque informateur de se retirer de la démarche à tout moment ou encore de refuser de répondre à certaines questions. Sa participation prendra immédiatement fin et, s'il y a lieu, les informations le concernant seront détruites.

## CHAPITRE IV

### PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Dans ce chapitre, nous présentons les résultats des six entrevues menées auprès de parents ayant perdu leur adolescent par suicide. Les données d'entrevue sont relatées en nous situant le plus près possible des propos tenus par les parents. Elles sont regroupées selon les cinq thématiques de l'entrevue (Appendice A) et une attention particulière est portée aux significations que les parents accordent aux différents rituels. À titre de rappel, aucune définition du rituel ne leur a été proposée. Ainsi, l'étudiant-chercheur fait le choix de traiter le rituel en se centrant sur le point de vue des parents.

Concrètement, ce chapitre se divise en six sections : les caractéristiques des participants, les premiers rituels, les rituels funéraires, les rituels de la première année, les rituels après la première année et le point de vue des parents sur l'ensemble des pratiques rituelles et sur l'entrevue de recherche. Les sous-sections qui se réfèrent à chacune de ces parties sont le résultat direct des entrevues qui seront abordées conformément à nos objectifs de recherche sous l'angle de la description et des significations rattachées aux pratiques rituelles pour les parents. C'est dans le chapitre subséquent, discussion sur les résultats, que les données d'entrevue seront mises en relation avec la construction de l'objet de recherche.



#### 4.1 Les caractéristiques des participants

Tous les parents rencontrés répondent aux critères d'inclusion et d'exclusion mentionnés dans le chapitre précédent. Trois sont des hommes et trois, des femmes, dont l'âge varie entre 46 et 63 ans. Trois étaient toujours en relation de couple avec l'autre parent au moment de la rencontre. Les adolescents décédés (quatre garçons et deux filles) étaient tous âgés entre 14 et 18 ans. Ils se sont donné la mort par pendaison ou par arme à feu. Ils avaient tous de la fratrie, aucun n'était enfant unique. À une seule exception, ces adolescents n'avaient aucun antécédent suicidaire. Finalement, à des fins méthodologiques et éthiques, dans le texte subséquent, chacun des participants est identifié par un numéro (de 1 à 6).

#### 4.2 Les premiers rituels

##### 4.2.1 Prendre acte de la mort de son adolescent

Aucun des parents collaborateurs n'apprend le décès au moment du contact avec le cadavre de son enfant. D'ailleurs, trois parents expriment leur soulagement de ne pas avoir été confrontés à ce contact direct.

J'appelle sa colocataire et amie, pis elle me dit « je suis tellement désolée ». C'est eux autres qui l'ont trouvé dans l'appartement. Pour moi cette petite fille c'est un ange. Elle m'a enlevé cette horreur-là dans ma vie. Je n'aurais pas ça aimé voir ça. (Participant 2)

À une exception près, l'annonce de la mort et du suicide est faite par une tierce personne : policiers ou autres parents. Un seul parent a appris de lui-même que son enfant était mort, exposé rapidement à l'évidence.

Rendu à l'hôpital, la minute que j'ai ouvert la porte, mon ex-conjointe était là pis écoute c'était pas compliqué à comprendre. C'était clair. Pis avait déjà plein de ses amis qui étaient là, avait foule... Juste à voir l'état

du monde, j'ai tout de suite compris. Tu pouvais pas te tromper.  
(Participant 5)

Les souvenirs entourant l'annonce du décès apparaissent clairs et précis chez tous les parents. Aucun n'évoque de difficultés particulières à se remémorer cet événement. Rapidement, ils prennent acte de la mort de leur adolescent. Pendant l'entrevue, personne n'a exprimé avoir eu des réactions s'apparentant à des mécanismes de déni quant à la mort de leur enfant.

C'est bizarre, même si j'avais l'impression d'être déconnecté à ce moment-là, je veux dire comme si j'étais à l'extérieur de mon corps, je me souviens très bien des premiers moments. Je me souviens des lieux, des gens présents et de ce qu'il a été dit. (Participant 6)

#### 4.2.2 L'annonce aux autres membres de la famille immédiate

Cinq des six parents rencontrés ont eu à annoncer le décès à d'autres membres de la famille immédiate. Deux d'entre eux informent l'autre parent de cette tragédie. Ils appréhendent l'annonce : comment le dire à l'autre et quelle sera sa réaction ? Dans les faits, pour ces deux parents, l'annonce s'est déroulée sans conflit, ni reproche.

Il a fallu que je lui annonce par téléphone. Ça pas été facile, vraiment pas facile... Il n'y a pas eu de chicane. Il y a eu beaucoup de compréhension de sa part. J'ai adoré son attitude parce que dans ce contexte t'es déjà assommé. Tu fées pas pour que l'autre te rachève. (Participant 1)

Quant aux trois autres parents, ils informent les autres enfants de la fratrie du décès et cette annonce est préoccupante pour eux. Ils ne savent pas comment s'y prendre et quels mots utiliser. Par contre, pour chacun, il est important de l'annoncer rapidement, la mort d'un frère ou d'une sœur ne pouvant être tue.

On avait notre autre fils qui, lui, étudiait à Sherbrooke. On ne savait pas trop comment. Il fallait rassembler nos idées... On a appelé notre fils à Sherbrooke. On lui a dit, il faudrait que tu t'en viennes parce que ta sœur... Il a dit, « ok, elle s'est suicidée... ». On a appelé notre voisin qui

nous a un peu guidés, parce qu'au début, nous, on s'en allait à Sherbrooke. (Participant 2)

#### 4.2.3 Les derniers contacts physiques

Un seul des parents rencontrés a été en contact avec la dépouille de son enfant. Bien que de son point de vue ce moment ne relève pas des pratiques rituelles, il va de soi : refuser le contact n'est pas une option envisageable.

Ça me semblait naturel d'y aller. Je ne vois pas ça comme un rituel. J'avais pas le choix, mais pas dans le sens de dire que quelqu'un m'obligeait à y aller. C'est forçant parce que c'est catastrophique, mais c'est pas quelque chose que quelqu'un aurait pu m'empêcher de faire. (Participant 5)

Pour d'autres parents, un questionnement demeure sur ce qui aurait été différent dans leur processus de deuil si ce dernier contact avec la dépouille avait eu lieu, car il a potentiellement une valeur symbolique spécifique qui n'est pas la même lorsque vécu plus tard dans le processus de deuil.

Ce n'était pas nécessaire. Est-ce que c'était la police ou le coroner qui nous avait dit « ce n'était pas nécessaire, parce que ses amis avec lesquels elle demeurait l'avait vue, avait fait l'identification, avait dit que c'était elle ». Ça c'est sûr que c'est quelque chose qui après m'est revenu. Est-ce que j'avais bien fait de ne pas la voir ? ... Si je le regrette ce serait dans ce sens-là. Est-ce que ça se pourrait que je la voie, que je m'imaginer qu'elle n'est pas morte ? À la limite si je la vois, c'est que quelque part dans ma tête je me dis ce n'est pas elle. Je l'ai pas vue. (Participant 3)

Pour un autre, cette absence de contact avec la dépouille de son fils est clairement vécue comme un manque. Il s'agit pour lui d'une occasion manquée et il se questionne sur la possibilité et la faisabilité de ritualiser ce contact avec la dépouille.

La seule chose quand on parle de rituel, la seule chose que j'ai déplorée c'est de ne pas avoir eu un dernier contact physique. On m'explique à l'hôpital que physiquement il est défiguré... On me dit « c'est pas la procédure, vous allez davantage vous traumatiser en le voyant ». Ils nous

ont répété de s'en rappeler d'une façon joyeuse avec le sourire et les bons souvenirs. Sauf, je te dirais ne serait-ce que juste y prendre un orteil... Oui j'aurais apprécié. Je ne sais pas si ça peut changer, mais dans les rituels du deuil quelque chose que ce soit de le toucher ou de permettre aux parents qui le vivent de le voir, veut, veut pas, on a toujours un doute. (Participant 1)

Finalement, l'un des parents s'inscrit en faux avec l'importance de voir et d'être en contact avec la dépouille. La personne qui a retrouvé le cadavre de sa fille est perçue comme un ange, elle lui a permis d'éviter la confrontation considérée inutile avec ces dernières images.

Je n'ai pas pensé que de la voir, parce que il y en a qui disent qu'il faut absolument les voir morts. Moi je ne crois pas à ça. Parce que je trouve que l'image d'une personne qu'on voit la dernière fois c'est souvent elle qui va revenir en premier. C'est comme ça que je vois ça. C'est fou, quand je pense à mon chien que j'ai fait euthanasier, la première image qui me revient c'est quand je le tenais. (Participant 2)

#### 4.2.4 La certitude que des pratiques rituelles ont eu lieu

La moitié des parents disent avoir des difficultés à se remémorer les premiers jours suivant le décès de leur enfant. Deux confient n'avoir jamais parlé de ces événements et pour eux, l'entrevue est une première occasion de se raconter. Ils ont la certitude que des pratiques rituelles ont cours durant les premiers jours, mais qu'elles ne sont pas mémorisées ni intégrées. La charge traumatique reliée à la mort brutale de leur adolescent a anesthésié leur mémoire.

De toute façon, je pense qu'on est décroché de la vie. Je ne le sais pas moi j'avais comme l'impression d'être au-dessus de tout... Oui au-dessus, mais, pas comme supérieur, mais comme déconnection. (Participant 4)

L'un des parents parle d'un épais brouillard qui cache les premiers jours suivant le décès. Derrière ce brouillard, il est convaincu qu'on peut y trouver des pratiques rituelles. Pour lui, ne pas avoir ritualisé ces premiers jours est impensable.

C'est comme s'il y avait du brouillard autour des événements. Effectivement, je ne me souviens pas avoir conduit. Je me souviens plus avoir été voir les parents de ma conjointe. C'est incroyable comment je ne me souviens plus. Je me souviens pas beaucoup jusqu'au service funéraire. (Participant 3)

#### 4.2.5 Le soutien et la prise en charge

Dans les heures et les jours suivant le décès, quatre des parents rencontrés parlent de l'importance d'être proche des leurs et de la réciprocité dans le soutien. L'heure n'est pas tant à ritualiser la mort, mais plutôt à se soutenir dans la survie. La notion de réciprocité est centrale pour les parents. Ils ne souhaitent pas être seulement soutenus, ils veulent également soutenir les autres membres affligés de la famille.

Est-ce que c'est un rituel, non pour moi c'est du soutien. Le soir même c'était nos familles proches et pis après quelques jours plus tard, ça été ma tante, mes cousines. J'ai été contente de les voir chez nous avant de le voir au salon. Ça pour moi c'était plus libérateur plus, comment je pourrais dire, ça m'a ôté une pression pour le salon. Eux autres c'est déjà fait, c'est mon monde proche. (Participant 4)

Pour d'autres, ce soutien, qui, de leur point de vue, n'est également pas de l'ordre du rituel, a davantage pris la forme d'une prise en charge immédiate. Ils ont besoin d'être dirigés sur ce qu'ils doivent faire ici et maintenant.

On a appelé notre voisin, qui est un psychoéducateur qui nous a un peu guidés. Ça fait du bien ça. Je savais qu'il fallait que j'avertisse mes parents. Ça l'a orienté. (Participant 2)

#### 4.2.6 Les rituels avec les autres enfants

Deux parents évoquent et racontent des pratiques rituelles qui ont lieu avec leurs enfants dans les jours suivant le décès. Pour le premier, il s'agit d'un événement ponctuel durant lequel il est appelé à réaffirmer son engagement dans la vie. Au

préalable, l'un de ses enfants lui nomme sa volonté de vivre malgré la mort de sa sœur.

Dans ma deuxième nuit, je me suis couchée tard et mon fils était debout aussi. Il m'a pris dans ses bras. Je pleurais. Il a dit « maman ». Non, j'ai dit « je te promets une chose, je vais me garder en santé tu vas voir ». Pour moi c'était un rituel qui marquait le changement et qui m'obligeait à aller de l'avant. (Participant 2)

Quant au deuxième, il s'agit de l'organisation d'un rituel qui implique tous les membres de la famille immédiate. La mère a pris en charge l'organisation d'une cérémonie à laquelle participent le père de son enfant décédé et ses autres enfants. Cette cérémonie a eu lieu au domicile familial, le lendemain du suicide. Pour elle, il était primordial de confirmer les liens familiaux dans la sphère privée avant de poursuivre son deuil dans la sphère publique au moyen des rituels funéraires.

Pour moi c'était important que l'on vive ensemble ce moment de peine et de désarroi. Je voulais me rassurer que tout mon monde était bien là, accroché à la vie. Nous devions vivre ça entre nous avant d'en arriver au salon funéraire. J'ai lu une lettre que j'avais composée pour ma fille dans la nuit qui précédait et j'ai fait jouer des chansons qu'elle aimait beaucoup. J'ai parlé de ma conception de la vie après la mort et qu'elle était maintenant auprès de d'autres personnes que j'aime beaucoup. Mon chum s'est senti obligé de parler, un des enfants a beaucoup parlé sans se sentir obligé et l'autre a été surtout silencieux... Ce que j'en pense aujourd'hui ? Je ne suis pas certaine que c'était nécessaire autant que ça, mais se retrouver entre nous ça c'était nécessaire. (Participant 6)

#### 4.3 Les rituels funéraires

##### 4.3.1 La préparation des rituels funéraires

Chez tous les parents endeuillés, la préparation des rituels funéraires se met en branle dans les 24 heures suivant l'annonce et, pour deux d'entre eux, dans les 48 heures. À l'exception d'un parent, les rituels funéraires vont de soi.



La semaine avant les funérailles, on s'est couru à préparer l'enterrement qui au Québec est généralisé par la religion dans laquelle on a été élevé, même si ce n'est plus ce que c'était. (Participant 5)

Cependant, il n'en va pas de même des questions et des décisions qui s'y réfèrent.

Je m'étais jamais posée ces questions-là. Incinérée ou enterrée, exposée ou non, est-ce que je prends la parole devant tout le monde. Ce fut des questions difficiles à me poser. J'aurais aimé avoir un mode d'emploi, comme avant. (Participant 6)

Quelques facteurs sont pris en considération ou influencent la prise de décision : la distance géographique avec les autres membres de la famille, l'état du cadavre, l'histoire personnelle des individus face à la mort, au deuil et aux rituels et la relation parentale. Sur ce dernier aspect, trois des collaborateurs sont séparés de l'autre parent au moment du suicide. Pour deux d'entre eux, cela ne complexifie pas les mécanismes de prise de décision et les décisions elles-mêmes, au contraire, ils prennent solidairement ces décisions, en se soutenant l'un et l'autre.

Il y a eu beaucoup de compréhension de sa part. Ça été ben correct. Et oui, pendant ce temps-là, durant les premiers jours du deuil, c'est organisé ça, avec la distance. Donc oui, on s'entend avec mon ex conjointe. On s'entend sur tout finalement. Il n'y a pas eu de barrières, On avait le choix d'emplacements funéraires pour déposer les cendres, ça pas été un problème. Les rituels, pas les rituels, mais les cédules d'exposition, tout ça s'est fait dans une complicité désarmante pour deux ex. (Participant 1)

La préparation des rituels funéraires est vécue de façon différente par les parents participants. Pour deux d'entre eux, elle permet de s'occuper et de retrouver ses repères dans le temps et ses ancrages dans la vie.

Il fallait que je m'accroche. Cette soirée devait être une réussite pour lui. En ce sens, il fallait bien que je dorme un peu et que je mange. Je n'avais pas le temps, je me devais d'être présentable le jour venu. (Participant 6)

Pour un autre, la préparation des autres membres de la famille aux rituels funéraires revêt un caractère épouvantable et insupportable.

Un moment donné, avant de partir j'ai dit : « là on se pratique, on se place, on se met en ligne. Toi tu vas là, moi je vais là et on donne la main à tout le monde. On se présente. » On dirait que je voulais juste faire, juste dédramatiser. Je ne savais pas trop ce que j'essayais de faire. J'essayais parce que quand tu embarques dans l'auto et tu t'en vas... Ah, Seigneur, c'est épouvantable, quel moment. (Participant 2)

Finalement, quatre parents affirment qu'il y a des différences importantes entre la préparation des rituels funéraires et les tâches connexes au décès de leur enfant (déclaration gouvernementale, assurance vie, compte bancaire, etc.) La première a un effet thérapeutique, permettant de s'arrêter sur la vie et les réalisations de l'enfant décédé.

Les jours qui ont précédé le salon ont été consacrés à préparer un montage vidéo qu'on voulait passer en boucle au salon. J'ai revu toutes les étapes importantes de sa vie et j'ai compris qu'il avait eu une belle vie, qu'il avait été heureux et que j'avais été un bon parent. (Participant 1)

Quant aux tâches connexes, elles sont vécues dans la lourdeur et dans l'incompréhension. En effet, ces actions techniques répétées ne font pas sens pour eux, n'ayant pas de signification spécifique à leurs yeux.

C'est plus la paperasse. La caisse j'ai trouvé ça lourd et pesant. Il est mort, il est mort est-ce qu'ils peuvent nous foutre la paix. Ça j'ai trouvé ça ben ben ben ordinaire. Il y a toujours quelque chose qui vient jouer, on ne peut pas fermer son compte tout de suite. (Participant 4)

#### 4.3.2 Les obsèques

À cheval entre la préparation des rituels funéraires et leur exercice, il y a les décisions concernant la crémation ou l'enterrement, l'exposition et si l'on opte pour l'enterrement, à cercueil ouvert ou fermé. Pour tous les parents, à l'exception d'un, les réponses à ces questions vont de soi. Elles sont évidentes soit pour eux, pour l'autre parent, voire même pour les deux. Il n'y a donc pas de réelles questions à se

poser. De façon plus ou moins consciente, les facteurs suivants sont impliqués : la tradition familiale, l'air du temps et la peur du cadavre.

Ça allait de soi. C'est comme ça dans ma famille. Ma grand-mère et mes tantes ont été incinérées. Je me suis même pas posée la question. Maintenant que j'y pense, c'est sûr que l'idée d'enterrer mon gars m'aurait déplu. Juste d'imaginer les vers en train de le manger et le cœur me lève. (Participant 4)

Chez le parent ambivalent, le choix de l'incinération est en lien direct avec la mort par suicide et la recommandation subséquente d'employés des pompes funèbres. Pour lui, ce n'est pas directement l'incinération qui cause problème, mais plutôt l'absence de contact avec le cadavre. Ne pas l'avoir vu et ne pas l'avoir touché une dernière fois suscitent des questionnements, voire même des regrets.

Tous ont choisi une exposition au salon funéraire de courte durée : entre trois et six heures. Un seul des parents a choisi d'ajouter à l'exposition une cérémonie religieuse à l'église. Le court temps d'exposition est une préoccupation et une priorité pour tous les parents. L'une d'entre eux a même choisi une journée précise de la semaine, en l'occurrence le vendredi, croyant que l'approche de la fin de semaine limite la participation aux seuls gens plus personnellement concernés.

On ne voulait pas que ça s'éternise dans le temps. Ça me revient. Finalement, on a fait ça un vendredi. On a deux grosses familles et on ne voulait pas que ça soit trop gros que tout le monde viennent. Ceux qui voulaient vraiment venir y vont se déplacer, les autres auront une bonne raison de s'absenter. (Participant 4)

Malgré les heures restreintes d'exposition, tous expriment qu'il y a beaucoup plus de personnes qu'attendues au salon funéraire. Cette forte participation est perçue très favorablement par quatre des parents. À partir de leurs propos, les participants sont regroupés en quatre catégories : les membres des familles élargies, les jeunes, le célébrant et la famille immédiate.

Concernant la participation des familles élargies, personne n'émet de commentaires négatifs. Pour l'essentiel, celle-ci est vécue en termes de support dont l'intensité et la valeur varient selon le degré de proximité relationnelle.

Beaucoup des membres de ma famille élargie sont venus au salon. Même des gens que je n'avais pas vus depuis quelques années. Certaines personnes ont même fait plusieurs heures de route pour être présentes. Je n'ai pas senti de jugement de personne. Chacun m'amenait le réconfort dont il était capable. C'est sûr que ce n'est pas pareil avec une cousine que tu vois régulièrement et une vieille tante que tu rencontres occasionnellement. (Participant 6)

Quant à la participation des amis du défunt, pour presque tous les parents, elle est à la fois réconfortante et bouleversante. Le mode d'expression des émotions et la désinhibition typiques de l'adolescence amènent une effervescence au salon funéraire.

Je te dirais qu'étant donné son âge et qu'il avait plein d'amis et qu'il était ben aimé de tout le monde, il y a eu plein de jeunes. C'est une partie apaisante et difficile. Parce que les jeunes sont plus émotifs ou en tous cas, ils vont plus l'exprimer que d'autres ce qui fait que des fois c'est un peu cocasse. Il y a moins de retenue et moins de barrières. (Participant 5).

La participation de certains jeunes soulève d'intenses émotions. Deux des jeunes suicidés avaient connu une peine d'amour difficile et marquante au cours de la dernière année. Dans chacun de ces cas, l'ancien amoureux et l'ancienne amoureuse étaient présents au salon.

Je me souviens particulièrement de son chum qui avait cassé dans l'année avant. Selon moi, c'est peut-être une des raisons qui y avait fait de quoi, ben de quoi. Pis après, elle réessayait de, elle en parlait beaucoup de lui. De voir, je me souviens qu'il pleurait, de voir un gars de 18 ans pleurer comme ça c'était ben gros. (Participant 3)

Chaque famille retient les services d'un célébrant pour une courte cérémonie au salon funéraire. À une exception près, le célébrant est un officier religieux. Quatre parents sont marqués positivement par une partie ou une autre de son animation. Trois d'entre



eux soulèvent le caractère très aidant de la cérémonie et aucun n'en garde un mauvais souvenir.

Pour faire une histoire courte, c'était un jeune dans la trentaine. Je ne sais pas, peut-être un diacre, mais lui a été je te dirais, la meilleure personne qu'on pouvait avoir dans le cas. Parce que ses dires étaient pertinents. Sans trop en dire, sans être trop religieux, ça été comme parfait.  
(Participant 5)

Un seul des trois parents, toujours en relation conjugale avec l'autre parent, parle de sa participation durant l'exposition et la cérémonie subséquente. Par contre, tous, à l'exception d'un seul, abordent spontanément la participation de leurs autres enfants à ce rituel. Ils ont tous écrit une lettre à leur sœur ou à leur frère décédé, lettre écrite suite à la recommandation d'un parent d'agir en ce sens ou encore par initiative personnelle. Certains la lisent et d'autres préfèrent qu'elle soit lue par l'officiant. L'un des pères interviewés s'exprime en ces mots lorsque questionné sur le témoignage que sa fille a rendu à l'intention de son frère décédé :

Je ne pensais pas qu'elle aurait été capable. On s'entend que frère et sœur ça toujours été un peu de tiraillement pendant toute leur jeunesse. Ça été très sincère de sa part. Je pense qu'elle adorait son frère malgré qu'avait eu des différents au cours des années. Elle a choisi des mots qui m'ont surpris. Des mots de tendresse, des mots d'au revoir à son frère.  
(Participant 1)

Finalement, la participation d'autres personnes, non incluses sous les libellés précédents, est perçue en termes favorables par quatre parents. La présence de ces individus sensibles à leur drame personnel est marquante. Deux parents évoquent des souvenirs concrets face à ces individus dont parfois ils ne connaissent même pas le nom et ne savent pas de qui il s'agit.

Je me souviens de cet homme qui attendait pour m'offrir ses condoléances. Il était là debout avec des fleurs. Il me les a données. Ils en ont aussi donné à mon chum, en me disant que « nous en méritions tout autant que notre fille ». Quelques minutes plus tard, il avait quitté le salon. Je ne l'ai jamais revu. (Participant 6)

Pour deux des pères rencontrés, la participation de ces autres personnes est vécue difficilement et ils en gardent un mauvais souvenir. Pour eux, cette participation relève de la convention, voire même de l'hypocrisie et, de ce fait, n'était pas nécessaire.

Je me souviens du monde du travail qui était venu. Je trouvais ça, c'est comique, je trouvais ça pas correct de leur part. Pour moi, le travail c'est un milieu assez dur... Il y avait beaucoup d'hypocrisie là-dedans. (Participant 3)

Par ailleurs, chez tous les parents interviewés, l'espace scénique a été investi d'images ou de réalisations matérielles de l'adolescent décédé. Tous, sans exception, parlent de l'importance de personnaliser l'exposition et la cérémonie aux couleurs du défunt. Les montages vidéo et la musique sont les médiums privilégiés.

Mon fils jouait du saxophone. On a trouvé une pièce de saxophone et Éric Clapton (pleurs). C'est l'effet que ça l'a eu, tout le monde pleurait. C'était *Tears in Heaven*, une pièce de saxophone et l'autre je ne me rappelle plus. (Participant 4)

Finalement, il est à noter que les significations accordées à l'exposition du défunt se modifient avec le temps. Pour un seul parent, la signification ne change pas entre le moment de l'exécution du rituel et celui de le raconter en entrevue, quelques années plus tard. Voici la réponse d'une mère lorsque, parlant de l'exposition, je lui demande, en réponse à l'une de ses affirmations précédentes : si vous n'aviez pas été obligée de le faire, vous ne l'auriez donc pas fait ?

Je le croyais avant. Dans le fond, c'est un rituel qui aide à passer... Je pense que d'être réunie un certain temps avec les gens qui appréciaient mon fils c'est un rituel qui devrait rester parce que je crois que ça aide à passer... Je pense qu'il faut tous se rassembler. J'avais l'impression, tu sais comment notre corps réagit pour s'en sortir, que chaque personne qui passait, je lui donnais 1 % de ma peine pour qu'à la fin y m'en reste juste 1 % de ma peine. (Participant 4)



#### 4.3.3 La mise en terre

Pour tous les parents collaborateurs, il y a eu mise en terre de la dépouille du défunt ou de l'urne cinéraire. Pour quatre d'entre eux, il y a eu un espace-temps significatif entre l'exposition et la mise en terre, qui s'explique par les conditions hivernales au moment du décès : impossibilité de creuser la terre. Les enterrements ont donc lieu quelques mois après l'exposition. Cet intervalle de temps permet aux parents de commencer à s'adapter à leur nouvelle vie sans leur adolescent. Avec le recul, tous conviennent que ce délai est profitable. La mise en terre marque la nécessité de passer à autre chose, de franchir une nouvelle étape. La vie doit maintenant reprendre sens, sans la présence physique de leur adolescent.

Nous avons eu le temps d'apprendre à vivre sans notre fils. Une chance que nous avons eu ce temps. Car pour moi l'enterrement, c'est le moment le plus atroce. C'est le dernier adieu à mon enfant. C'est la rupture définitive. (Participant 6)

De ce fait, ils ajustent tous la cérémonie à leurs nouveaux états d'âme et à leurs besoins. Le nombre de participants n'est pas le même que lors des rituels funéraires. Les parents le diminuent volontairement et significativement. De plus, l'essentiel du cérémonial n'investit pas la vie passée de l'adolescent. À nouveau, cela s'inscrit en distinction avec les rituels funéraires, le cérémonial marque plutôt la rupture de la relation, du moins dans son sens physique.

Il y avait moi, mon conjoint, sa sœur, ma sœur et mon frère. Ceux qui étaient vraiment proches de nous. Pour moi c'était correct comme ça. C'est dramatique on ne voulait pas en rajouter... Ce moment-là nous appartenait à nous la famille et à personne d'autre. (Participant 2)

Tout comme lors de l'exposition funéraire, la fratrie a généralement une participation spécifique. Par la rédaction d'une lettre d'adieu déposée en terre avec le défunt ou par la mise en terre d'objets ayant appartenu au défunt, ils participent activement au déroulement du rituel.

Une fois rendue là-bas, au cimetière notre fils nous a dit c'est moi qui l'enterre. Jusque-là, il n'avait pas beaucoup réagi... Il a tellement pleuré. J'ai l'impression qu'il s'est vidé ce jour-là. Je le vois encore pelleter. Quel épouvantable moment. (Participant 2)

Aucun des parents ne parle spontanément de sa participation personnelle lors de la mise en terre. Questionnés à cet effet, ils disent, à une exception près, avoir un rôle plutôt passif comparativement à leurs enfants. De même, aucun parent n'a écrit une lettre d'adieu pour qu'elle soit mise en terre. Une mère explique sa participation de cette façon :

Bien que quelques mois s'étaient déroulés et que la peine était moins grande, je restais encore en état de survie. J'avais peur d'être submergée par la peine. En plus, j'étais toujours aux aguets qu'une autre personne très proche de moi pense au suicide. On nous avait dit que lorsque le suicide entre dans une famille, il fait souvent plus d'une victime. (Participant 6)

Bien que chez tous les parents, il y a eu mise en terre, l'un d'eux garde en sa possession une partie des cendres de son enfant. En effet, après son incinération, la mère, la sœur et lui-même ont reçu des petits flacons contenant une partie des cendres. Quatre ans plus tard, il possède toujours ce flacon qu'il conserve dans un endroit secret.

Je le conserve encore. Je ne trouve pas que ça fait morbide. Au contraire, moi j'ai l'impression, quant à moi, d'avoir une présence encore plus palpable. Oui, on s'entend qu'une photo c'est une vie, alors que les cendres c'est une mort. Il y a quand même deux facettes à tout ça. Oui, c'est curieux, mais j'ai aimé ça. (Participant 1)

#### 4.4 Les rituels de la première année

Tous les parents rencontrés sont unanimes : outre les pratiques rituelles décrites précédemment, peu ont été mises en place durant la première année. Pour une mère, cela s'explique principalement par deux raisons. Premièrement, peu de temps s'est

écoulé depuis la mort de l'adolescent, ce qui exacerbe la douleur de sa perte. Deuxièmement, cela ne fait pas sens d'investir la relation avec l'adolescent et de célébrer sa mémoire à l'aide de rituels. Ces raisons se retrouvent également dans les propos d'autres parents.

J'y pense tout le temps à mon gars. Je n'ai pas besoin de rituels pour m'y faire penser. La douleur de son absence est toujours là au quotidien. Pour être en relation avec lui, j'ai pas besoin de rituels. (Participant 1)

Les moments, tels les anniversaires de naissance et les fêtes significatives au calendrier (Noël, Jour de l'An, etc.), ne sont pas des événements ritualisés chez cinq des six parents rencontrés. La charge émotive associée à ces journées est insupportable. Ritualiser ces occasions provoquerait une intensification de la douleur déjà bien vive. L'un des parents s'exprime en ces termes lorsqu'il parle du premier anniversaire de naissance de son enfant après son décès :

Je ne me rappelle pas ce que l'on a fait en cette journée. Je sais que l'on a rien fait de spécial. On n'en a même pas parlé. Je voulais juste que cette journée se termine au plus vite. J'aurais voulu être le lendemain. (Participant 3)

Un autre parent ne ressent pas le besoin de mettre en place des rituels qui, selon lui, auraient pour fonction première de commémorer la vie de son fils et de perpétuer sa mémoire. Pour lui, ces rituels associés à des dates et à des événements spécifiques n'ont pas de signification.

C'est pas quelque chose auquel je veux apporter beaucoup d'importance. Parce ce que ça devient un espèce de (silence). J'ai assez d'occasion pour penser à mon fils. J'ai pas besoin d'en rajouter. (Participant 5)

Un autre des parents rencontrés affirme qu'outre les rituels funéraires, il n'y a aucune autre pratique rituelle. Que ce soit les visites au cimetière, planifiées ou non, les contacts organisés et ponctuels avec les amis de son garçon décédé ou la présence

matérielle des restes de son fils dans la maison, pour lui, aucune de ces pratiques n'est de nature rituelle.

Je ne pense pas que c'est un rituel que d'aller sur sa tombe au cimetière. Pour moi c'est une façon d'aller lui parler. Peut-être aussi pour me recueillir. Je ne pense vraiment pas que ce soit un rituel. (Participant 5)

#### 4.4.1 Les visites au cimetière

Quatre des parents font des visites plus ou moins fréquentes au cimetière durant la première année. Ces visites se situent toutes hors-convention. Il ne s'agit pas d'y aller à des dates précises ou encore pour commémorer certains événements. La décision d'y aller ou non est un choix personnel qui répond des facteurs suivants : la distance géographique avec le lieu d'enterrement, les besoins personnels du parent et la recherche d'une plus grande proximité relationnelle.

Je pense que ce contact-là est privilégié. Quand je sais précisément il est où mon garçon, je me sens plus près de lui. Comment je pourrais dire ? Je me sens mieux pour me ressaisir, pour être en communion avec lui. (Participant 1)

Pour un autre parent, les visites au cimetière sont intégrées à son mode de vie. Elles se font également hors de toute convention et de toute obligation. Il visite son adolescent comme on visite un membre de sa famille ou encore un ami.

Oui, des visites au cimetière pas à des moments précis, mais quand j'ai le goût de prendre une marche. Peut-être quand j'ai le cœur gros. Quand je me sens moins bien je vais y aller... Je ne pense pas que je vais y aller à la date précise qu'il s'est tué. Pour me rappeler qu'il s'est suicidé. Est-ce que c'est une date que je veux me rappeler ? Non. Je ne pourrai jamais l'oublier et j'ai pas nécessairement le goût de me tourner le couteau dans le cœur. (Participant 4)

Chez cette même famille, bien qu'il ne s'agisse pas d'une exigence et que cela n'ait jamais été formellement discuté entre eux, les visites au cimetière sont marquées d'une empreinte matérielle. En effet, lorsqu'un membre de la famille immédiate ou

élargie visite l'adolescent, il laisse sur sa tombe un sous noir ou un objet de valeur symbolique. Cette empreinte signifie aux autres membres de la famille que l'un des leurs est venu, ce faisant, il crée du liant entre eux.

Moi et mon conjoint, nous sommes allés au cimetière et je sais que les enfants y sont allés par eux-mêmes. On a une habitude que quand quelqu'un y va on laisse un sou noir. Mon fils lui a laissé son tee avec une balle de golf. Je sais que ma sœur fait ça aussi. Quand il a eu 18 ans, on a fait 18 avec les sous qui étaient là. (Participant 4)

#### 4.4.2 La présence symbolique du défunt dans la maison familiale

Chez cinq des parents rencontrés, la présence des traces de l'enfant décédé est matériellement et symboliquement présente dans la maison. Cette présence est d'une intensité très variable, allant d'une seule photo au salon à l'exposition de plusieurs œuvres d'art réalisées par la défunte dans les différentes pièces de la maison. Pour le sixième parent, la présence des traces de son fils dans la maison n'est pas renouvelée, suite à un déménagement. Quatre des cinq premiers parents qualifient cette présence dans la maison de rituel. Pour eux, ces empreintes matérielles évoquent le souvenir de l'un des leurs.

Que ce soit des photos ou des peintures qu'elle a faites, pour moi ça fait partie des rituels. C'est elle, c'est sa présence dans la maison... Oui, il y en a une (peinture) dans notre chambre. Elle est omniprésente dans la maison. On ne s'y arrête plus. Mais c'est ça quand même. (Participant 3)

Pour un autre parent, ne pas inscrire la présence matérielle et symbolique de l'adolescent dans la maison équivaut à l'exclure de la famille.

Je veux que chaque personne qui vienne chez moi sache que j'ai un autre enfant qui est décédé. Pour moi, ce sera toujours mon enfant et il a sa place dans la famille. (Participant 6)



#### 4.4.3 L'importance des amis du défunt

Quatre parents ont des contacts plus ou moins formels, mais toujours volontaires, avec les amis de leur enfant durant l'année qui suit le décès. L'un d'eux a toujours des contacts ponctuels avec l'ancienne blonde de son fils. Quelques jours avant l'entrevue, ils se sont échangé des messages texte. Prendre soin des amis de son fils revêt une signification particulière pour lui, c'est en quelque sorte une façon indirecte d'exercer une certaine parentalité.

J'ai vu ses amis. Je les vois moins aujourd'hui mais je les vois encore à l'occasion. Surtout les filles qui ont été importantes dans sa vie, dont son ancienne blonde. Je les rencontre une fois de temps en temps. Mais d'un autre côté je ne veux pas. J'aime savoir comment va sa dernière blonde. Si elle s'en sort. Elle est assez forte elle aussi, elle va bien. C'est un côté, je te dirais que c'est le père en soi qui aimerait que ça aille pas trop marquer les autres. (Participant 5)

Dans un cadre plus formel, l'une des mères organise une « soirée de filles » avec les quatre meilleures amies de son adolescente. Pour elle, il s'agit clairement d'une pratique rituelle qui permet de donner une deuxième vie aux vêtements de sa fille. Par ses vêtements, le souvenir de son existence continue d'exister.

Quand je me suis défait de ses vêtements, ça été quelques mois après sa mort, j'ai créé une occasion spéciale. J'ai invité ses amies de filles et on a fait. J'ai fait un repas, beaucoup de bouffe. Ses quatre amies qu'elle aimait beaucoup. Après on est montées dans sa chambre. Moi je me suis assise dans son lit. Elles ont fouillé. Ça été, encore là, un très beau moment. Elles étaient contentes. Elles essayaient tout le linge de ma fille. Ça été une belle soirée. Moi j'étais contente. J'étais avec des filles. Ah mon dieu, ça été un beau rituel. (Participant 2)

Finalement, une mère reçoit un souvenir d'un rituel que les amis de son fils ont eu entre eux, loin des adultes. Ce geste l'émeut et elle souhaite que ce rituel aide ces jeunes à aller de l'avant.



C'est elle qui m'avait amené des photos du party que les jeunes ont fait en l'honneur de mon fils. Il aimait le Nutella. Ils ont fait une bataille de Nutella en son honneur. S'ils ont pu se faire du bien tous les jeunes ensemble, c'est correct. (Participant 4)

#### 4.4.4 D'autres pratiques perçues comme des rituels

Quatre des parents rencontrés reçoivent de l'aide et du support du Centre de Prévention du Suicide de Lanaudière ou de professionnels dans l'année qui suit le décès de leur enfant. Deux d'entre eux n'élaborent pas sur cette dimension lors de l'entrevue. Les deux autres parlent de l'aide reçue en la qualifiant de pratiques rituelles. Chacun d'eux fait des ponts entre, d'une part, l'exigence de parler de l'enfant décédé et les exercices demandés et, d'autre part, la notion de rituel.

Bien sûr que pour moi ce sont des rituels. Dans le sens d'en parler. Oui c'est un rituel. Je me souviens au Centre de Prévention, tous les exercices qu'on faisait. Oui absolument, c'est un rituel... Ça même été pour moi le rituel le plus aidant. (Participant 3)

À un autre niveau, une mère parle de la marche et de la fonction rituelle qu'elle prend dans sa vie. Pour elle, il est indéniable que la marche lui permet de passer graduellement à autre chose. D'un point de vue métaphorique, la symbolique de la marche s'est progressivement incarnée dans sa vie.

On se disait moi et mon chum on va aller marcher. Nous on aimait ça aller marcher. Je disais on ne marchera pas beaucoup, parce que je ne serai pas capable. Dès qu'on sortait dehors, je commençais à pleurer, et là je pleurais, je pleurais. Plus je marchais et plus ça faisait du bien. Je me disais, on continue, on continue et puis finalement on faisait de grands tours. J'arrivais ici et j'étais comme neuve. Ok, je suis capable d'en faire un autre petit bout. Ça c'est un autre beau moment de spiritualité. (Participant 2)

Plus tard durant l'entrevue, cette même mère parle de ses intentions d'aller au cimetière visiter sa fille, ce qu'elle n'a jamais fait à ce jour.

Quand on sera plus forte, on va se muscler, on retournera au boulet, ensuite. Je me rappelle j'avais dit ça au psychologue, là je vais me muscler la jambe et puis je vais être capable de le traîner mon boulet.  
(Participant 2)

#### 4.5 Les rituels après la première année

De façon plus ou moins tranchante, quatre des six parents rencontrés s'inscrivent en faux avec l'exigence d'avoir des rituels à des moments ou à des dates précises après la première année. Pour eux, il s'agit davantage d'un devoir de mémoire au quotidien et de maintenir la relation avec l'enfant décédé. « Je déteste penser en fonction de dates ou de moments précis qu'il est important de se souvenir. Il n'y pas une journée que je ne pense pas à lui. Donc mettre des rituels, non » (Participant 5).

##### 4.5.1 La commémoration annuelle à la date du décès

Un autre parent rencontré croit à l'importance de commémorer la mémoire de son enfant de façon plus organisée et plus formelle. À la date de la première année du décès de son fils, il s'oblige à aller à l'église. L'expérience n'est pas concluante et est très souffrante. Il dit ressentir les mêmes émotions que lors des rituels funéraires, mais avec un plus grand désarroi. Par contre, cette même journée, en après-midi, il organise un rassemblement festif avec ses enfants, la mère de son fils et sa conjointe. Cette expérience est un marqueur important. Depuis, il la répète à chaque année. Il ne s'agit pas d'une stricte répétition similaire, il l'adapte en fonction du degré de satisfaction vécu l'année précédente. Les significations s'y renouvellent.

Les rituels anniversaires, comme je te dis les premiers je les ai trouvés lourds. Je pense que pour compenser cette lourdeur, l'histoire d'un repas c'est quelque chose que lui aurait aimé... Je pense que c'est un rituel qui va s'installer. Oui, comme je te dis à l'an trois on a mangé des ailes de poulet congelées, à la maison. Non, ça n'allait pas. Comme dirait l'expression ça n'a pas levé... Oui, l'an quatre j'ai bien apprécié. J'en ai

mangé des ailes de poulet à la Cage aux Sports. J'avais faim cette journée-là. Rires. (Participant 1)

Pour l'une des mères, la visite au cimetière à la date commémorative du décès de son adolescent va de soi et est incontournable. Pour elle, le jour où elle n'irait pas équivaldrait à dire qu'elle a appris à vivre sans son fils. Ce constat serait un lamentable échec.

Je ne veux surtout pas juger les autres. Mais il m'est difficile de comprendre qu'un parent n'aille pas à cette date visiter son enfant au cimetière. C'est pas que je veux penser ou réactiver ma peine, mais c'est nécessaire que je pense à lui et à toute la douleur qu'il avait cette journée-là. J'ai pas le droit d'oublier. (Participant 6)

Deux autres parents, soit un couple, décident de rompre avec la quotidienneté pour marquer l'an un suivant le décès de leur adolescente. Ils partent en voyage dans le Sud avec leurs autres enfants. Lors de l'entrevue, seule madame parle de cet événement. Après hésitation, elle le qualifie de pratique rituelle.

Oui pour moi c'est un rituel. C'est sûr qu'il y a les rituels pour les vivants et ceux en fonction de la personne décédée. C'est là que j'ai un peu de misère à faire la part des choses. Chose certaine ça nous a changé les idées et ça nous a obligés à ne pas se plaindre sur notre sort. Ça signifiait pour moi que la vie continuait au-delà de la mort. (Participant 2)

#### 4.5.2 La participation à d'autres pratiques rituelles de parents endeuillés suite au suicide de leur enfant

Deux des mères rencontrées parlent du choix qu'elles font de participer à des rituels funéraires d'autres adolescents décédés par suicide. Dans chacun des cas, il ne s'agit pas d'un membre de la famille élargie ou encore d'une relation de grande proximité. Ce choix ne relève donc pas de l'obligation de participation, il s'agit plutôt du désir conscient de soutenir et d'encourager ponctuellement une autre personne confrontée à la réalité qu'elles connaissent. Voici la réaction de l'une de ces mères quand l'un de

ses enfants lui annonce vouloir aller au salon funéraire parce que le frère d'un ami s'est suicidé :

Je lui ai dit : « Aimerais-tu ça que je vienne avec toi ? ». Il m'a dit : « Tu viendrais ? ». Moi dans ma tête, je m'en allais voir la maman. On est arrivé et mon fils est allé voir ses amis. Moi, je vous le dis, je me suis frayé un chemin. J'ai été voir la maman et j'ai dit : je suis la mère de x. Elle le savait que la sœur de x s'était suicidée. Je lui ai dit : « Ce n'est pas facile, mais on s'en sort ». Elle a dit : « Merci ». (Participant 2)

Chez d'autres parents, ce désir de réparation s'articule dans une préoccupation pour les jeunes, et plus particulièrement pour les amis de leur enfant décédé. « Pour moi, c'est important de les voir de temps à autre. Je veux qu'ils sachent que je suis là s'ils ont besoin. Ils pourront toujours compter sur moi » (Participant 5).

#### 4.5.3 Des rituels initiés par le milieu scolaire

Deux parents racontent le rituel initié par le milieu scolaire après la première année suivant le décès de leur enfant qui ne fréquentait pas la même institution scolaire, tous les deux ont beaucoup de gratitude envers les gens responsables de cette initiative, qu'ils qualifient de rituel. Ils sont touchés que ces gens se soient souvenus et qu'ils en laissent l'inscription matérielle et symbolique.

À la fin de ce qui aurait été son secondaire, les professeurs sont venus me porter ce qui aurait été son livre du secondaire. Il y avait un de ces professeurs qui était plus proche, quand c'est arrivé. J'ai dit : « C'est le plus beau cadeau que vous ne pouvez pas me faire ». Son professeur m'a dit : « Je sais qu'il nous a accompagnés dans les dernières années. Il était présent dans les classes ». J'ai trouvé ça réellement un très beau geste. (Participant 4)

Dans une formule particulièrement touchante, ils sont confirmés dans leur désir que leur enfant ne soit jamais oublié. Ce souhait, plusieurs parents l'expriment à un moment ou l'autre de l'entrevue.

#### 4.6 Le point de vue des parents sur l'ensemble des pratiques rituelles et sur l'entrevue

Plusieurs des questions relatives à cette thématique ont été abordées dans les sections précédentes. Tout de même, quelques précisions et constats s'imposent.

Pour quatre parents, les ritualités funéraires sont la pièce maîtresse des rituels. Pour eux, il s'agit de pratiques rituelles incontournables et nécessaires, bien que très douloureuses. Elles permettent d'être en relation à la fois avec des gens près de soi et plus éloignés. De plus, elles favorisent le soutien et facilitent l'émergence de certaines significations face à la perte subie. Finalement, elles encouragent l'expression des sentiments.

Je te dirais que le rituel funéraire, comme je te l'ai décrit tantôt, ça reste le rituel par excellence. Même s'il fait mal... Pour moi, souligner la vie c'est naturel et c'est agréable. C'est tout aussi naturel de souligner le décès. Aussi, je pense que c'est naturel. Je te dirais dans le deuil c'est ce qui m'aide le plus. (Participant 1)

Tout le soutien possible réuni à un même endroit. Cela donne l'occasion à des gens qui ne l'auraient pas fait, sinon, d'exprimer leur support et leur soutien. Cela m'a donné du courage pour continuer, pour aller de l'avant. (Participant 6)

Bien que chaque catégorie de participants ait un rôle important, à un moment ou à un autre des pratiques rituelles, la famille immédiate et élargie prend un espace et joue un rôle plus significatif chez tous les parents rencontrés. C'est principalement avec eux que les significations se construisent.

Le plus grand support je l'ai reçu de mon conjoint, de ma famille et de ma belle-famille. En aucun temps, je ne me suis senti jugé. Je ne sais pas si sans ce support j'aurais pu passer au travers. C'était tellement atroce. (Participant 6)

Tel que mentionné plus tôt, lors des ritualités funéraires, le célébrant contribue activement au bon déroulement de la cérémonie. Ce qu'il dit et ce qu'il ne dit pas a



un impact important sur minimalement la famille immédiate. Sa participation permet de diminuer le stigmate du suicide et de favoriser l'émergence de significations.

Le prêtre a démystifié ce volet négatif du suicide. Il a amené les mots aux bons endroits et aux bons moments. Il nous a dit : « Vous les parents ne vous sentez pas coupables. Ce n'est pas parce que il s'est suicidé qu'il va vivre dans la noirceur totale » ... Il avait l'air sincère. Oui, ça mis un baume sur le malheur qu'on pouvait vivre. Je n'avais pas de préjugé sur le suicide. Mais quand même de se le faire dire, oui ça fait du bien. (Participant 1)

Aucun parent ne parle directement de la participation et du rôle de leurs amis à un moment ou à un autre des ritualités. Il ne semble pas y avoir de signification importante quant à cette participation ou cette non-participation.

Lorsque questionnés sur l'ensemble des pratiques rituelles, quatre parents affirment que si c'était à refaire, ils n'effectueraient aucun changement aux rituels qui ont eu cours. Ils n'en modifieraient aucun, n'en retireraient aucun et n'en ajouteraient aucun. Ces mêmes parents affirment que la mort par suicide de leur enfant n'a rien changé dans le choix des pratiques rituelles qui ont eu cours depuis le décès.

Non, je ne changerais rien à aucun des rituels que nous avons faits. Je ne crois pas que le fait que mon fils s'est suicidé à changé quoi que ce soit aux choix que nous aurions faits sinon. Spontanément, j'aurais voulu te répondre oui, mais quand je les passe en revue, un par un, je me rends bien compte que je n'y changerais rien. (Participant 4)

Pour deux parents, la mort par suicide pourrait avoir influencé le choix des pratiques rituelles qui s'en est suivi. Le premier se questionne encore aujourd'hui sur l'absence de choix qu'il a eus quant à l'incinération. Au-delà du fait de ne pas avoir vu la dépouille de son fils, il aurait aimé pouvoir exposer le corps pour lui et pour les autres.

J'aurais aimé qu'il soit exposé à tombeau ouvert, que tous puissent le voir, le toucher une dernière fois. Je comprends que comme il s'était tiré ce n'était pas vraiment une option et que ça aurait pu traumatiser les gens.



J'aurais quand même aimé choisir. Je me suis laissé dire que les embaumeurs font maintenant des petits miracles. (Participant 1)

L'autre parent est encore plus affirmatif. Pour elle, c'est le temps d'exposition qui aurait été beaucoup plus long si son fils n'était pas mort par suicide.

Nous avons choisi de l'exposer que quelques heures, tout sur la même journée. J'ai longtemps dit que nous avons choisi ça pour pas faire durer notre peine trop longtemps. Avec le temps, je réalise que c'est la peur du regard des autres qui m'a fait agir en ce sens. J'avais peur du jugement face au fait que mon grand adolescent s'était suicidé. S'il était mort autrement, j'aurais mis ça sur deux jours. Ça n'aurait pas eu pour effet de faire durer ma peine pour rien, ça m'aurait juste donné plus de temps pour l'appivoiser. (Participant 6)

Finalement, pour chacun des parents rencontrés, il est primordial que ceux qui ont connu leur enfant se souviennent de lui au moyen de souvenirs positifs et d'images de vie. Quatre parents le formulent, de façon plus ou moins explicite au cours de l'entrevue. Au-delà des pratiques rituelles, ces parents se donnent pour mission de garder vivant le souvenir de leur enfant auprès de leur famille immédiate. C'est à l'intérieur de cette signification que s'inscrit la satisfaction qu'ils ont à évoquer les souvenirs de leur adolescent qui, parfois, débordent le périmètre de la famille immédiate.

On ne peut pas toujours ressortir le deuil. Souvent, moi je fais des blagues en disant, je ne sais pas. Comme par exemple moi je suis tout seul avec trois filles. Mon fils lui y a compris qu'il ne pourrait pas endurer ça. Et je le lui en veux, en maudit de m'avoir laissé tout seul avec elles... Comme je te dis des fois on fait référence à un plat qu'il aimait, ou à certains traits de caractère. (Participant 1)

En quelque part, si j'ai accepté de participer à cette rencontre c'est, je crois, pour deux raisons. Un, permettre à d'autres parents de croire que la vie peut continuer même après un pareil drame. Deux, garder le souvenir de mon enfant bien vivant. J'avoue que ça me fait un petit quelque chose de savoir que l'on va parler de mon fils dans un livre d'université. C'est un peu comme avoir la vie éternelle. (Participant 6)

## CHAPITRE V

### ANALYSE ET DISCUSSION DES RÉSULTATS

Ce chapitre présente une analyse et une discussion des résultats et il est divisé en deux sections. Dans un premier temps, nous avons dégagé ce qui caractérise les pratiques rituelles en établissant les liens avec ce qui a été avancé au préalable dans la problématique et dans le cadre conceptuel. Dans un deuxième temps, nous tenterons de répondre à notre deuxième objectif qui est de comprendre les significations des pratiques rituelles des parents endeuillés par suicide en lien avec la problématique et le cadre conceptuel.

#### 5.1 Les caractéristiques des pratiques rituelles mises en place suite au décès de l'adolescent par suicide

Les entrevues ont mis en lumière une grande variabilité de la définition, de la description et des significations données aux rituels. Il n'y a clairement pas consensus chez les parents rencontrés. Malgré la grande hétérogénéité documentée, dans certaines des caractéristiques recensées, quelques-unes sont présentes dans tous les verbatim, tandis que d'autres se retrouvent dans un nombre plus limité. Ces caractéristiques sont successivement relatées et commentées.

### 5.1.1 Des pratiques rituelles en rupture avec les croyances religieuses

Bien que la majorité des questions concerne directement les rituels, aucun des parents ne parle des croyances religieuses ou métaphysiques qui s'y rattachent. Aucune croyance religieuse ou spirituelle explicite n'est évoquée durant les entrevues. En demeurant strictement à l'intérieur de ce cadre, l'adolescent n'a plus de statut et il ne contribue plus à l'élaboration du monde social (Baudry, 1999). En ce sens, les parents qui ont choisi d'intégrer une dimension religieuse aux rituels disent l'avoir fait davantage par respect de la tradition, parce que quelque chose doit être fait, que par conviction religieuse. D'ailleurs, cette dimension est intégrée exclusivement lors des rituels funéraires. En agissant ainsi, les parents se positionnent dans la « certitude d'une nécessité », concept discuté par Baudry (1999), et non dans le champ de la croyance religieuse.

Par ailleurs, en excluant ou en diminuant l'importance des croyances religieuses et métaphysiques des rituels, les parents intègrent dans plusieurs pratiques rituelles la vie passée de leur adolescent ainsi que ses réalisations personnelles. Que ce soit par la présence matérielle du défunt dans la maison ou par les boutades faisant appel aux souvenirs, il apparaît essentiel pour eux que le défunt ne soit pas oublié. Les rappels du défunt, en évoquant sa vie passée, sont présents dans le discours de tous les parents. La distribution des vêtements de son adolescente qu'initie l'une des participantes pour rejoindre ses amies les plus proches s'inscrit dans cette lignée. Ces pratiques sollicitent deux des trois temporalités évoquées par Baudry (2005) : le temps historique, prenant assise dans la vie de l'adolescent et l'ici et maintenant. Quant au temps anthropologique, qui fait référence aux ancêtres et à la nature mortelle de la condition humaine, il n'est pas engagé dans ces pratiques.

### 5.1.2 Des pratiques rituelles personnalisées et créatives

L'hétérogénéité observée dans les différentes pratiques rituelles s'explique par un souci de les personnaliser à son image ou à celle de l'adolescent. Ce constat s'applique autant lorsque ce sont les parents qui organisent le rituel que lorsque ce sont d'autres acteurs. Chacun, en fonction de son rôle, de son histoire personnelle, de ses valeurs et de son degré de proximité avec la personne décédée, décide des rituels qui ont cours. La dimension du suicide est exclue de façon explicite, hormis, parfois, les références indirectes du célébrant lors des rituels funéraires. À un premier pôle, on retrouve des pratiques minimalistes, tant en termes de diversité que de nombre de pratiques rituelles mises de l'avant, tandis qu'à l'autre pôle, on observe une effervescence de ces pratiques marquées par un haut niveau de personnalisation et de créativité.

Toutes ces pratiques, indépendamment de leur caractère personnalisé, contribuent à l'élaboration du « *in-between* » (Baudry, 2005), où l'expression des émotions et des sentiments est permise et facilitée. Chacune de ces pratiques participe à la création originale d'un contexte protégé (Le Breton, 2004). Celle de la marche à pied sur une base régulière par l'une des mères s'inscrit dans cette élaboration de significations. Cette pratique a un caractère curatif : c'est dans l'acte de marcher, non pas uniquement cependant, que le processus de guérison et de reconstruction intérieure s'élabore. La marche à pied marque la transition vers un remaniement du soi professionnel (Le Breton, 2004). Au moment de l'entrevue, madame est en année sabbatique et elle s'engage comme professeure de conditionnement physique. Il en va de même des soupers annuels organisés à la date du décès par un autre des parents participants. D'année en année, la formule est modifiée afin de mieux répondre aux significations recherchées par le père qui a ici un statut d'organisateur. Les différentes versions élaborées au fil des années répondent de son cheminement personnel suite à la perte de son enfant.

Finalement, tous les parents, à l'instar de la littérature recensée, notamment Fellous (2001) et Michaud Nérard (2007), ont personnalisé le rituel funéraire traditionnel. Ils ont bricolé, à partir de la tradition et de pratiques innovantes, un rituel qui leur convenait et ils ne s'en sont pas strictement remis au déroulement habituel et à la liturgie usuelle. La préparation des montages vidéo, des témoignages écrits et des hommages au défunt leur a permis d'être davantage acteur que sujet passif. Ce faisant, ils ont activement participé à l'élaboration du rituel en interagissant notamment avec l'institution qu'est le salon funéraire (Baudry et Jeudy, 2001).

### 5.1.3 Le double statut des parents

Pour chacune des pratiques rituelles qui ont cours, les parents rencontrés occupent un double statut : à la fois organisateur et participant. Aucun n'est intégré à l'intérieur de prescriptions rituelles pour lesquelles il n'a aucune marge de manœuvre et aucun pouvoir de création. Au contraire, ils participent diligemment à l'élaboration et au bricolage des différentes pratiques rituelles (Lardellier, 2005; Ménard, 2011). Que ce soit l'organisation d'une soirée mortuaire à la maison avec les membres de la famille immédiate ou encore la distribution de vêtements de sa fille décédée à ses amies proches, les parents participent toujours (Roudaut, 2012). D'un point de vue historique, il s'agit de modifications importantes dans la construction des pratiques rituelles. D'une part, les prescriptions sociales sont diminuées et, d'autre part, l'implication et la participation des parents endeuillés sont davantage sollicitées (Jacques, 2008). Les conséquences de ces changements historiques ne sont pas banales. Par l'absence de prescriptions claires, les parents endeuillés subissent une diminution du support et de la prise en charge sociale mais, parallèlement, ils s'approprient davantage le processus de deuil en bricolant diverses pratiques rituelles à l'intérieur d'interactions sociales.



#### 5.1.4 Une place importante laissée à la fratrie et aux amis de l'adolescent

Outre le déroulement du rituel funéraire comme tel, la participation à tous les autres rituels est réservée à la famille immédiate, parfois à la famille élargie et, à quelques occasions, elle implique les amis de l'adolescent. Aucun des parents n'évoque la participation d'amis proches à ces rituels. C'est en termes de soutien et de proximité qu'ils abordent cette participation restreinte. Pour l'une d'elles, le caractère intime et personnel inhérent à la perte de son adolescent explique cette participation limitée. La mise en terre, lorsqu'elle ne se fait pas immédiatement après le rituel funéraire, en est une bonne illustration. Des parents évoquent ne pas vouloir partager ce moment avec des personnes avec qui elles ne sont pas intimement liées.

Les rituels funéraires sont l'exception à cette règle. En effet, il s'agit du seul rituel où la communauté en général, peu importe le degré de proximité avec les parents ou avec l'adolescent, est libre de participer. Certains parents tentent de circonscrire et de limiter cette liberté de participation. La présence de personnes avec lesquelles elles ont un degré de proximité, faible ou modéré, n'est pas éminemment souhaitée. Au contraire, l'un des parents choisit sciemment d'effectuer le rituel un vendredi soir, croyant que cela aurait pour impact de limiter la participation aux seules personnes près d'eux et aux amis de leur adolescent. Le résultat n'est pas celui escompté : il y a une forte participation de la communauté en général, sans égard au degré de proximité. Bien qu'au départ non souhaitée, cette participation est généralement vécue comme réconfortante, les parents se sentent supportés dans l'épreuve.

Au contraire de la participation de la communauté dans son sens large, presque toutes les pratiques rituelles misent sur une participation accrue de la fratrie. En témoigne, la cérémonie qu'organise à la maison l'un des parents avec la famille immédiate. La participation des enfants y est obligatoire. Par ailleurs, dans une formule moins imposée, l'implication active des enfants est observée dans plusieurs des pratiques



rituelles et quelques parents soulèvent explicitement l'importance de cette participation. L'écriture de lettres, le dépôt d'objets personnels lors de l'inhumation confirment cette implication. Par leur participation accrue, les enfants contribuent directement à la construction de significations. En agissant ainsi, les parents cherchent à protéger leurs autres enfants de possibles idées suicidaires. En effet, ayant perdu l'un de leurs enfants par suicide, ils deviennent hyper-vigilants devant une possible récurrence pour laquelle ils peuvent même avoir été prévenus. Ils misent sur la participation directe de la fratrie aux rituels, sur le vivre ensemble et sur la force de l'unité familiale pour y parvenir.

Concernant la participation des amis de l'adolescent, les parents ne tentent pas de l'éviter ou de l'exclure comme celle de la communauté en général. Bien que, dans une moindre mesure que celle de la fratrie, elle est manifeste à différentes étapes rituelles. Leur présence au salon funéraire est un marqueur important pour plusieurs des parents qui en parlent avec émotion durant l'entrevue. Des rencontres vécues à ce moment sont particulièrement touchantes pour des parents. La présence au salon funéraire de l'ancien amoureux d'une adolescente décédée abonde dans ce sens. Il s'agit pour eux d'une empreinte concrète de l'importance que leur enfant a dans la vie d'autres adolescents. De plus, sans y participer directement, certains parents évoquent l'importance qu'ont les rituels organisés par les amis, comme par exemple le « party Nutella » qu'un groupe d'adolescents orchestre. Finalement, d'autres parents nomment l'importance qu'a pour eux le fait de maintenir une relation avec les amis du disparu. L'un des pères rencontrés dit se sentir en partie en devoir de le faire et d'agir auprès des amis de son adolescent de façon bienveillante.

#### 5.1.5 Des pratiques rituelles condensées autour du rituel funéraire

Chez tous les parents rencontrés, les rituels funéraires, allant de l'exposition du corps ou de l'urne jusqu'à la mise en terre, sont une période charnière. Ceux-ci prennent

d'ailleurs, quantitativement et qualitativement parlant, une place prépondérante durant l'entrevue. Les significations rattachées à cette pratique sont plus aisément exprimées par les parents que celles révélées dans la narration des autres pratiques. Ils en ont en effet discoursé avec plus de facilité.

Cette section traite donc de toutes les étapes de la culture funéraire en insistant sur les pratiques des parents et sur les significations qu'elles prennent pour eux. Successivement, les thèmes abordés sont la préparation des rituels funéraires, les rituels comme tels et la mise en terre, le cas échéant.

Tous les parents rencontrés s'impliquent activement dans la préparation des rituels funéraires. Aucun d'eux ne confie systématiquement leur organisation à une entreprise de pompes funèbres ou à des tierces personnes. Ils créent une partie de ces rituels et adhèrent à un protocole déjà existant pour une autre partie. Pour plusieurs des parents, cette préparation les oblige à se mettre dans l'action, ce qu'ils estiment avoir été bénéfique.

Durant cette préparation, plusieurs parents sont habités par le souci que le cérémonial funèbre permette de marquer le caractère personnel de la perte et, surtout, la singularité du disparu (Wulf, 2005). En ce sens, l'organisation du cérémonial demande une implication significative des parents. Selon eux, le déroulement ne peut s'improviser : une organisation rigoureuse s'impose.

Parallèlement à l'obligation d'aller de l'avant, l'organisation du rituel funéraire est génératrice d'anxiété. Les parents sont confrontés à leur questionnement intérieur, traversés par une profonde recherche de significations liée à leur humanité. L'incinération ou l'enterrement du cadavre ? L'exposition du corps, tombeau ouvert ou fermé, ou de l'urne ? Quelle durée d'exposition ? Pour la majorité des parents, l'anxiété est de courte durée : les réponses vont de soi. Dans les faits, aucun des parents rencontrés n'a dit s'être longuement interrogé sur ces questions. Certains

évoquent des considérations relevant de la tradition familiale, s'inscrire en faux avec celle-ci était impensable. D'autres admettent s'être rabattus sur la recommandation des experts. En effet, certains parents se sont fait recommander l'incinération, considérant l'état du cadavre et l'importance des « derniers souvenirs » associés au souvenir corporel. Ce sont chez ces mêmes parents que, même des années plus tard, le questionnement demeure à savoir si cette décision était la meilleure. À l'opposé, tous les parents qui choisissent l'exposition du corps expriment ne pas l'avoir remise en question par la suite. En d'autres termes, la décision est davantage assumée et intégrée lorsque le parent concerné participe directement au processus de décision. À l'inverse, une imposition ne favorise pas le même niveau d'intégration (Le Breton, 2004).

Pièce maîtresse parmi tous les rituels qui ont cours, tous les parents interrogés perçoivent positivement les rituels funéraires mis en place, tant le déroulement et l'exécution que la participation sont évalués en termes positifs. En outre, pour un informateur qui a vécu négativement la présence de ses collègues de travail à ces rituels, aucune critique négative n'est formulée durant les entretiens. Quant à la durée, rappelons qu'ils ont tous opté pour la courte durée, plusieurs participants expliquant ce choix en évoquant ne pas vouloir étirer inutilement leur peine. Il est vrai que durant ce rituel les parents appartiennent à une catégorie de participants spécifiques vers laquelle les autres participants se tournent afin d'apporter soutien et réconfort. Telle est l'expression des condoléances (Jacques, 2008). Cette réalité les contraint temporairement à leur statut d'endeuillé et les confronte directement à l'ampleur des pertes subies.

Par surcroît, presque tous les parents, ou parfois un membre de leur famille immédiate, conjoint ou enfant, co-participe avec l'officiant à l'exécution du rituel et c'est la formule du témoignage qui est privilégiée, qui n'est pas entendue ici comme une oraison d'adieu au disparu, mais comme un hommage au vivant qu'il a été. Des

supports visuels, tels des montages vidéo, renforcent l'évocation des souvenirs. Quant à l'officiant, il aborde plus spécifiquement le statut de défunt de l'adolescent. Au moyen de la liturgie traditionnelle, l'accent est mis sur le sens de la mort, en la situant dans une dimension religieuse et en positionnant la personne décédée dans la communauté des morts (Baudry, 1999; Lardellier, 2005).

#### 5.1.6 La mise en terre comme ultime salut

Pour tous les parents interrogés, il y a eu mise en terre de la dépouille du défunt ou de l'urne et, contrairement aux rituels funéraires, seulement deux des parents ont spontanément abordé cette thématique. Les autres étant surtout questionnés à cet effet. Plus précisément, ce sont uniquement les parents pour qui un espace-temps significatif se déroule entre le rituel funéraire et la mise en terre qui abordent ce rituel sans être directement questionnés à cet effet. Chez les autres, cette partie des rituels funéraires semble être avalée par l'exposition et la cérémonie qui l'ont précédée. La charge traumatique liée au fait de voir la dépouille de son adolescent disparaître en terre peut expliquer l'obscurcissement de cette partie du rituel. Il est à noter qu'aucun des parents n'a librement choisi l'intervalle de temps entre le rituel funéraire et la mise en terre, c'est plutôt l'état du sol, gelé ou non, qui dicte le moment. Certes, l'espace-temps qui s'est écoulé a fait en sorte que ces parents abordent le rituel funéraire et la mise en terre comme deux pratiques rituelles distinctes. L'intervalle de temps présent entre ces deux pratiques leur permet de cheminer dans le deuil de leur enfant et dans l'adaptation à leur nouvelle vie. L'un d'eux parle de l'importance de franchir une nouvelle étape à travers ce rituel. Les autres évoquent davantage le caractère traumatisant et déchirant de cette pratique. En définitive, le temps écoulé et le caractère définitif de la séparation dictent en grande partie les significations accordées à la mise en terre.

### 5.1.7 Une mémoire plus individuelle et moins collective

Il est essentiel pour tous les parents rencontrés de perpétuer la mémoire de leur adolescent (Rubin, 1996). Par contre, ils ne sont pas certains que les moyens pour y parvenir sont nécessairement les pratiques rituelles. Que ce soit par la présence matérielle des restes du défunt dans la maison ou par les boutades faisant appel aux souvenirs heureux, il est important pour ces parents que le défunt ne soit pas oublié. Les évocations et les rappels du défunt sont présents chez tous les parents rencontrés et ils ont principalement lieu avec le conjoint et les enfants. Ce qui varie d'un parent à un autre, c'est l'intensité et la fréquence. La remémoration fréquente de souvenirs heureux semble diminuer la charge émotionnelle de la mort par suicide.

Par ailleurs, cette commémoration de l'adolescent s'inscrit davantage dans la sphère privée que publique. Par exemple, aucun parent n'évoque utiliser les médias écrits pour rappeler ou souligner les anniversaires de décès de son enfant. De plus, aucun rassemblement à grande échelle, ultérieur aux funérailles, n'a lieu. Ce n'est que la famille immédiate, la famille élargie ou les amis de l'adolescent qui sont sollicités pour participer aux pratiques rituelles.

### 5.1.8 Une relation qui se vit dans la quotidienneté

Pour l'essentiel, c'est dans la quotidienneté que les parents collaborateurs maintiennent la relation avec leur enfant. Durant les entrevues, ils discutent longuement sur les pratiques qui y sont rattachées pour maintenir la relation. L'exemple le plus révélateur concerne ce père qui conserve dans un endroit secret une partie des cendres de son adolescent. Dans une moindre mesure, la présence par attributions de l'adolescent dans la maison familiale, photographies ou réalisations artistiques, répond de la même logique. Pour certains, le cimetière est l'endroit privilégié pour maintenir cette relation, tandis que pour d'autres, les visites aux

cimetières sont difficiles, voire même évitées. Ce maintien de la relation se fait de façon plus ou moins consciente par les parents. En évoquant, avec émotion les fresques artistiques peintes sur plusieurs murs de la maison par son adolescente décédée, un parent affirme : « Elle est omniprésente dans la maison, on s'y arrête plus, mais c'est comme ça quand même ».

Contrairement à ce qu'on aurait pu penser, les dates importantes, telles la naissance de l'adolescent ou Noël, ne sont pas marquées par des pratiques rituelles spécifiques. Il s'inscrit ici une différence importante entre le deuil parental suite à un suicide et celui suite à la maladie, comme le souligne Rando (1989). En effet, chez ce deuxième groupe de parents, les dates importantes sont soulignées par des marqueurs significatifs, voire même des pratiques rituelles. Quant aux parents ayant perdu leur adolescent suite à un suicide, c'est seulement à la date commémorative du décès que des pratiques rituelles ont été initiées par quelques-uns. Cette journée n'appartient pas au vécu quotidien, les actions initiées doivent provoquer la rupture avec la quotidienneté. La mort par suicide de son adolescent doit être camouflée par d'autres significations et les moyens pour y parvenir sont variés. Chez deux parents, ils se situent aux antipodes, allant de la visite au cimetière au voyage familial dans le Sud. Les autres dates importantes sont marquées par l'absence totale de pratiques rituelles. L'un des participants exprime bien ce qui semble se vivre derrière cette décision de ne pas initier de pratiques rituelles spécifiques : la douleur face à l'absence de l'adolescent est omniprésente et des rituels ne feraient qu'exacerber la dite douleur.

## 5.2 Les significations accordées aux pratiques rituelles

Dans la prochaine section, il est question des significations accordées aux différentes pratiques rituelles par les parents. Nous porterons une attention spéciale à celles qui semblent accordées au décès par suicide. D'entrée de jeu, un constat s'impose : un nombre moins élevé de significations qu'anticipé semble s'attacher spécifiquement au



contexte de la mort par suicide. La diminution du tabou historique et la plus grande intégration sociale de ces parents militent en ce sens. En effet, les constructions sociales actuelles stigmatisent moins les parents endeuillés par suicide et ne contraignent pas le disparu à un statut spécifique en lien avec le fait qu'il s'est volontairement donné la mort (Cvinar, 2005). En étant concernés, actifs et impliqués dans les différentes pratiques rituelles, les parents diminuent les effets relatifs à la stigmatisation et à l'auto-stigmatisation. Dans leurs interactions avec la société et ses différents acteurs, ils mettent de l'avant les réalisations de leur adolescent et leur parentalité. Par cette façon de faire, ils évitent d'être uniquement limités au statut de parents endeuillés suite à un suicide.

Avant d'amorcer cette section, un rappel s'impose à l'effet que l'étudiant-chercheur se positionne dans le courant de pensée interprétatif en se référant explicitement aux concepts propres à l'interactionnisme symbolique. En d'autres termes, c'est la recherche des significations propres aux parents qui le préoccupe. Six thèmes seront ainsi discutés et mis en relation avec divers éléments des chapitres I et II.

### 5.2.1 Entamer son deuil par le rituel funéraire

C'est lors de la préparation des funérailles que débute l'ouverture au deuil. Les parents participant activement à l'élaboration s'engagent bien avant la cérémonie, qui est avant tout pour leur adolescent. Ils sont les premiers réalisateurs, scénaristes et acteurs de ce rituel. Bien qu'ils ne se limitent pas strictement au cadre institutionnel, leur pouvoir d'agir et de créer s'exécute à l'intérieur des limites imposées par ce cadre. Les moyens utilisés pour souligner la subjectivité de la perte et célébrer la vie de leur adolescent s'inscrivent dans un espace scénique donné et à l'intérieur d'une certaine structure temporelle où il y a une organisation minimale des symboles (Thomas, 1985). Les limites institutionnelles ne sont pas subies passivement par les parents, par leurs propositions et leurs actions concrètes, ils en bouleversent les us et

coutumes. Cette incessante dialectique modèle et modifie l'institution funéraire et permet aux parents de faire leur cette pratique (Le Breton, 2004). Lorsque cette interaction est limitée et que les parents se sentent obligés, voire même forcés, d'agir d'une certaine façon, l'effet contraire se produit : certains parents se sont fait recommander l'incinération, considérant l'état du cadavre et l'importance des derniers souvenirs associés à l'image corporelle. C'est chez ces mêmes parents qu'un questionnement demeure, même des années plus tard, à savoir si cette décision est la bonne. « L'imposition sociale » du choix quant au mode d'inhumation est plus difficilement intériorisée et limite les parents dans leur recherche de signification (Le Breton, 2004).

Après la préparation vient le déroulement du rituel funéraire. La mort est alors confirmée socialement parlant et la communauté fait corps autour des endeuillés. Le nombre de participants est élevé, plusieurs personnes tiennent à offrir réconfort et support à la famille immédiate. Tous les parents participent, directement ou indirectement, au rituel funéraire en s'engageant bien au-delà du rôle traditionnel. En effet, ils ne se limitent pas au rôle d'endeuillé en recevant de façon plutôt passive le réconfort et le support de la communauté, ils agissent directement en offrant un hommage funèbre à leur adolescent et indirectement en choisissant des gens pour le faire. Ils agissent également, préalablement à la cérémonie, en sélectionnant des photos de l'adolescent qui sont exposées ou des pièces musicales qui sont diffusées. Par cette façon de faire, ils obtiennent la garantie que la vie de leur adolescent est célébrée. En d'autres termes, leur contribution s'inscrit essentiellement dans l'ordre des mouvements de la vie (Rando, 1986b). Ainsi, ils s'assurent de maintenir symboliquement en vie leur adolescent afin qu'il reçoive les adresses et les hommages auxquels il a droit (Thiel, 2008). C'est donc enraciné dans l'histoire de la vie de leur adolescent, et du même fait dans leur parentalité, que les parents donnent des significations à cette pratique (Gibson, 2006). Ils sont encore et toujours les parents de l'adolescent décédé, ils doivent en prendre soin, tel un bon parent, au-delà

de la mort. En ce sens, les parents reconnaissent vivre à la fois en tant que sujet et en tant qu'acteur les différentes fonctions propres à l'institution funéraire proposées par Jacques (2008) : souligner la subjectivité de la perte, rappeler les qualités de la personne décédée et favoriser le soutien social.

Quant au rôle de l'officiant, il doit se situer en complémentarité avec celui des parents. Bien qu'il aborde certaines caractéristiques personnelles du défunt, sa contribution doit davantage être comprise comme un amalgame de mouvements de vie et de mort. Elle se situe sur trois temporalités distinctes : l'ici et maintenant, l'historique et le temps anthropologique (Baudry, 2005). C'est au célébrant que revient le mandat de confirmer la mort individuelle et sociale de l'individu ainsi que son déplacement symbolique dans la communauté des morts. Pour la majorité des parents, cette contribution de l'officiant n'a pas de signification en termes de conviction religieuse ou de référence explicite au sacré. Pourtant, dans des proportions variables, elle est inhérente à la participation de l'officiant (Thomas, 1985). C'est davantage dans la certitude d'une nécessité que dans la croyance que les parents créent des significations à partir de cette contribution reconnue positivement (Baudry, 1999; Fellous, 2001). Pour atteindre leur pleine valeur, ces significations sont contextualisées par les parents dans l'ensemble du rituel funéraire au cours duquel la vie prime sur la mort.

Bien que la ritualité funéraire ait plusieurs significations pour les parents, c'est dans ses fondements que l'on trouve l'une des explications du fait que, subséquemment à celle-ci, ils vivent leurs pratiques rituelles à leur manière de façon privée ou en groupe restreint dans un temps qui, toutefois, leur est imparti, du moins partiellement, par les institutions. En effet, pour les parents, le rituel funéraire signifie l'amorce d'un long processus d'adaptation et de reconstruction (Rando, 1986a). Le deuil n'est pas vécu ici comme un processus devant résulter de l'acceptation de la perte de son adolescent. D'ailleurs, aucun parent n'en parle dans ces termes.

Par contre, pour l'institution funéraire et les dictats sociaux, le deuil est un état morbide duquel l'endeuillé doit se sortir rapidement afin de reprendre ses activités et ses tâches quotidiennes. Les rituels doivent donc avoir lieu à des moments spécifiques du processus d'adaptation, tels les rituels commémoratifs, et ils se situent dans un espace-temps limité (Ariès, 1975). La marge de manœuvre des parents dans la sphère sociale est ainsi sérieusement limitée. En définitive, il y a des écarts importants entre, d'une part, les dictats institutionnels qui abordent le deuil social à l'intérieur d'événements précis déterminés dans le temps et, d'autre part, le long processus d'adaptation vécu par les parents suite au suicide de leur adolescent.

### 5.2.2 Personnaliser des rituels à l'abri du regard d'autrui

En perdant leur enfant de façon aussi dramatique et aussi inattendue, les parents sont confrontés à une perte incommensurable et irremplaçable, en quelque sorte, ils ont perdu une partie d'eux-mêmes. Ce sont des années d'investissement émotif, social et économique qui sont concernés. Les pertes vécues sont immenses et personnelles et elles s'inscrivent dans un contexte historique où l'investissement parental n'a pas de commune mesure dans l'histoire, comme le rappelle Rando (1986a). Ces pertes s'insèrent dans un contexte de mort par suicide, où la culpabilité n'est pas absente. Chaque parent revisite scrupuleusement l'exercice de son rôle parental par un rappel bouillonnant des souvenirs.

Du point de vue du parent, nul ne peut comprendre toute l'étendue de sa peine et du processus de reconstruction qui lui incombe. Le soi parental est brisé et les remaniements sont fastidieux et douloureux (Le Breton, 2004). C'est en cherchant à se mettre à l'abri du regard d'autrui que les parents élaborent des rituels qui prennent acte à la fois des pertes personnelles vécues et de la brisure intérieure. Les réponses données sont de nature personnelle, elles doivent être significantes pour eux et il est accessoire, à l'exception parfois des proches immédiats, qu'elles soient significantes



pour autrui. Le symbolisme qui se rattache aux pratiques rituelles créées par les parents est à sens restreint (Baudry, 1999), ce qui est significatif pour eux ne l'est pas nécessairement pour l'autre.

Certains drames de la vie sont peut-être avant tout des réalités, voire des blessures symboliques, dont l'impact n'est pas forcément physique, visible à l'œil nu, mais qui pourtant, ébranlent de manière déterminante le cœur et l'âme de l'individu... Or s'il est vrai que nous avons affaire à des blessures largement symboliques, plusieurs comprennent mieux que leur « gestion » si l'on ose dire, ne peut se faire efficacement que sur le terrain du symbolique... Mais on peut aller plus loin et imaginer que, dans bien des cas, les seules voies de « guérison » sont possiblement de nature rituelle. (Ménard, 2011, p. 199)

C'est à l'intérieur de cette rupture biographique que se situent les pratiques rituelles personnelles des parents. D'ailleurs, bon nombre d'entre elles sont vécues en mode individuel et ne sont pas partagées à grande échelle. La présence matérielle ou symbolique du défunt dans la maison, les œuvres artistiques et l'urne funèbre sont de l'ordre de ces pratiques personnelles. La symbolique des sous noirs au cimetière est une autre de ces pratiques personnelles dont un nombre limité de personnes connaissent l'usage et la signification. Finalement, pour une autre participante, la marche est une pratique individuelle permettant symboliquement d'affronter la blessure narcissique provoquée par le suicide expliquée par Hanus (2004).

### 5.2.3 Consolider le noyau familial

Lorsque les pratiques rituelles n'ont pas lieu en mode individuel, elles se déroulent en famille, outre quelques rituels avec les amis de l'adolescent décédé. Pour tous les parents, il est important de faire participer les autres membres de la famille. Pour eux, ces pratiques sont des occasions de confirmer et de raffermir les liens qui les unissent. Réunis autour de souvenirs positifs du défunt, ils créent des « *in-between* », terme proposé par Baudry (2005), qui sont des lieux protégés appartenant strictement à la

famille proche. Dans ces lieux, chaque membre de la famille est libre d'exprimer ses sentiments en lien avec la disparition subite d'un des leurs. Bien qu'elle ne soit pas toujours explicitement évoquée, tous les membres de la famille se sentent personnellement concernés par cette mort par suicide, qui peut d'ailleurs augmenter l'importance de vivre le deuil en famille et surtout de confirmer les liens familiaux. La perte d'un enfant dans ce contexte stimule l'urgence de réorganiser la dynamique et les relations familiales (Gibson, 2006).

À cet effet, aucun parent n'a nommé vivre des difficultés relativement à la réorganisation familiale postérieure au décès de l'adolescent. Il ne semble pas y avoir eu non plus désignation d'un bouc émissaire dans la famille immédiate. Les risques auxquels les auteurs, notamment Frantz et Nelson (1996) et Hanus (2004), font référence semblent avoir été évités. Est-ce que les pratiques rituelles mises en place peuvent avoir contribué à la réorganisation de la famille sans la désignation d'un bouc émissaire ? Selon Roudaut (2012), bien qu'elle traite spécifiquement des ritualités funéraires, l'un des motifs de participation aux pratiques rituelles est l'enracinement. Le deuil est alors investi de significations symboliques qui concernent davantage la famille. L'enracinement atteste les liens de parenté existants et offre une forme de sociabilité qui apporte réconfort, consolation et soutien. Les interactions qui ont lieu lors de l'exercice rituel permettent et facilitent les remaniements du soi et elles ne concernent pas strictement les membres présents. En effet, l'adolescent décédé est au centre de ces pratiques et c'est autour de lui qu'elles se dessinent. La famille est alors de nouveau complète et réunie (Le Breton, 2004).

Bien que plusieurs parents soient habités par la peur qu'un autre de leurs enfants se suicide, ce constat ne peut expliquer à lui seul l'importance accordée à la fratrie lors des pratiques rituelles. Les significations attribuées à cette participation débordent cette première affirmation, d'autant plus qu'elle s'effectue souvent de façon volontaire et spontanée. Tout comme leurs parents, la fratrie a besoin de confirmer



l'existence du noyau familial face au « pouvoir dissolvant de la mort » (Thomas, 1999). Ils se confirment dans leur statut d'enfant de monsieur « x » et de madame « y », tandis que les parents se confirment dans leur rôle parental auprès de « z ». Sans se substituer au lien parental qui les unit à l'adolescent décédé, les pratiques rituelles confirment le fait qu'ils sont toujours parents d'autres enfants et qu'ils doivent assumer avec diligence leur rôle. La perte de l'un des leurs ne signifie pas la rupture de la cellule familiale. L'histoire familiale se poursuit en prenant acte du décès de l'adolescent par suicide et des implications relationnelles. Les symboles mis de l'avant, qui ont des significations communes pour les membres de la famille, vont dans cette direction. Par leurs interactions réciproques, la famille poursuit son auto-construction (Le Breton, 2004). C'est dans ces termes que doivent être compris le rituel qu'une mère organise à la maison avec son conjoint et ses enfants et la préparation aux rituels funéraires initiés par une autre mère. Les significations associées à ces pratiques n'ont de sens que pour les membres de la famille qui y participent. Hors de leur contexte, elles peuvent apparaître insensées et irrationnelles.

Finalement, cette urgence de créer du liant est manifeste, même chez les parents séparés au moment du décès de l'enfant. Les collaborateurs concernés, à une exception près, qualifient les contacts avec l'autre parent de respectueux, de souteneurs et de solidaires. Ils font front commun en misant sur leur parentalité partagée. Ils organisent conjointement certains rituels dans le respect réciproque des opinions et du vécu de l'autre. Bien que n'ayant pas rencontré tous les couples parentaux séparés, il apparaît plausible que cette alliance soit en corrélation directe avec la mort de leur adolescent par suicide. Ils ont mutuellement besoin l'un de l'autre pour se confirmer dans leur histoire parentale et dans leur statut de bon parent.

#### 5.2.4 Maintenir une relation singulière avec l'adolescent

Comme mentionné dans le cadre méthodologique, nos rencontres avec ces parents ont eu lieu au minimum un an après le décès de l'adolescent. Pourtant, chacun d'eux parle avec une telle aisance de leur enfant et des souvenirs qui s'y rattachent qu'on pourrait croire qu'il est décédé plus récemment. Ce constat parle de l'importance de la relation maintenue avec lui au-delà de la mort.

Sans que tout soit nécessairement de l'ordre des pratiques rituelles, les parents maintiennent une relation singulière avec leur enfant décédé, qui est plus manifeste dans la quotidienneté que lors des dates importantes, telles que celle du décès ou de l'anniversaire de naissance. Ces dernières rappellent brutalement aux parents son absence et le contexte dans lequel il s'est donné la mort et, conséquemment, il y a peu de pratiques rituelles à ces dates. C'est dans la relation qu'ils continuent d'entretenir avec leur enfant que s'inscrivent essentiellement les pratiques rituelles. Les interactions symboliques qu'ils ont avec eux participent activement à l'élaboration de significations et à leur construction personnelle (Le Breton, 2004). Ainsi, ils s'assurent de la survie symbolique de l'adolescent en actualisant fréquemment sa mémoire. Du même souffle, il conserve l'assurance qu'il est bien à l'abri dans leur mémoire personnelle (Rubin, 1996). Comme discuté plus tôt, peu de références explicites aux notions de religiosité et de sacré ont été recensées dans les verbatim. Ce constat, additionné aux changements sociaux qui ont cours, amène à comprendre cette protection à l'intérieur de soi comme étant une façon d'accorder l'immortalité à leur enfant. Considérant le scepticisme actuel face aux croyances religieuses, c'est en misant sur cette protection à l'intérieur de soi que les parents s'assurent de la survie de leur adolescent. Mais il ne faut pas comprendre ici que les parents ne réalisent pas ou ne consciencient pas la mort de leur enfant, au contraire, ils en ont résolument pris acte.

Outre la protection à l'intérieur de soi, plusieurs parents développent des champs d'intérêt et des compétences en lien avec la notion d'héritage, telle que développée par Monbourquette (2008), qui étaient ceux de leur adolescent de son vivant (Hanus, 1994). Pour eux, ce constat prend une signification dans la symbolisation de le faire vivre au travers de soi. Dans ces situations, le remaniement du soi est important et ses manifestations concrètes sont nombreuses, voire même quotidiennes (Le Breton, 2004). Ces éléments tendent à confirmer la possibilité émise précédemment voulant que le fossé est large entre, d'une part, les dictats sociaux du deuil en termes d'acceptation de la perte et, d'autre part, le vécu de ces parents en termes d'adaptation et de reconstruction (Ariès, 1975; Rando, 1986a; Bernstein, 1998). En d'autres termes, les parents ne peuvent accepter la perte par suicide de leur enfant, cela impliquerait la mise en échec de leur parentalité, ils peuvent seulement s'adapter à leur nouvelle vie sans lui. Il est possible que ce refus d'accepter la mort par suicide de l'adolescent contribue à l'élaboration des rituels à l'écart de la communauté, en limitant la participation à ceux qui sont à même de faire signification en misant sur l'adaptation et la reconstruction parentale.

#### 5.2.5 Réparer par le rituel

À quelques occasions, nous avons fait référence à l'importante blessure narcissique subie par les parents suite au suicide de leur adolescent. Cette blessure est considérable, l'enfant étant une extension de soi, ces parents sont en quelque sorte morts à eux-mêmes (Hanus, 2004). Il y a donc urgence pour eux de se faire réparation afin de pouvoir continuer de vivre.

Dans un premier temps, cette réparation s'effectue auprès des autres enfants de la fratrie, le cas échéant. Par contre, d'autres façons de se faire réparation impliquent la participation à des pratiques rituelles à l'extérieur du périmètre familial. Les exemples les plus éloquents concernent ces deux mères qui participent à des rituels

funéraires d'autres adolescents décédés par suicide. En allant à la rencontre de leurs parents et en leurs disant que c'est difficile mais qu'on s'en sort, elles s'adressent en quelque sorte à elles-mêmes. Elles dépassent ainsi la blessure narcissique et s'engagent dans la vie en le nommant à voix haute. Dans une moindre mesure, le maintien de contacts ponctuels avec les amis de l'adolescent décédé font aussi partie du processus de réparation intérieure. S'assurant que ceux-ci se portent bien, les parents font ce que leur adolescent aurait fait de son vivant. Ils le font de leur position parentale et ils deviennent en quelque sorte une figure parentale pour ces jeunes. Par ces différentes pratiques rituelles, les parents se rangent résolument dans le camp des vivants et ils expriment considération, tendresse, solidarité et désir de vivre à d'autres survivants au suicide.

Le destinataire de la participation au rite n'est pas le défunt, mais s'accomplit du point de vue de l'endeuillé par égard pour d'autres vivants proches, également affligés par cette perte. Ce motif traduit un sentiment de solidarité avec d'autres... Il est ici question de « faire lien avec les autres », être là avec eux, ce qui n'implique pas de lien familial avec le défunt. (Roudaut, 2012, p. 90)

Ces implications et pratiques rituelles prennent la forme d'une expérience éthique pour les parents et leur efficacité déborde la stricte logique empirique. (Rivières, 1995; Fellous, 2001). L'efficacité n'est pas ici rationnelle ou vérifiable empiriquement et encore moins dans une logique technique. En repoussant les limites de la rationalité, ces parents font signification commune autour du don de soi à d'autres survivants du suicide en permettant de lier sur la base de l'absence.

#### 5.2.6 Permettre la pérennité de l'adolescent

Lors de l'entrevue, presque tous les parents disent n'avoir jamais hésité à participer à ce projet lorsqu'ils ont été sollicités. Outre les liens possibles avec la notion de se faire réparation, cette acceptation franche répond de leur désir de faire connaître leur

enfant : pour eux, il est important que jamais il ne soit oublié. Le passé ne doit pas être aboli, il est constitutif de leur construction parentale et sociale (Bacqué, 1997).

C'est un devoir pour eux de parler de leur enfant lorsque les circonstances s'y prêtent, même s'ils ne parlent pas de lui à tout venant, peu importe le contexte et les personnes présentes. Cette retenue pourrait s'expliquer par le stigmatisme du suicide qui n'a pas été ici démontré. Par contre, lorsque la situation s'y prête, c'est avec conviction et enthousiasme qu'ils en parlent, en mettant de l'avant les bons souvenirs et les anecdotes. Pour eux, il est primordial que les gens aient une perception positive de leur adolescent. Par ces évocations et ces rappels, ils se confortent dans leur parentalité et dans le maintien de leur relation avec lui par-delà la mort. Parler de leur adolescent décédé par suicide est en quelque sorte une façon de s'assurer que jamais il ne sera oublié!



## CONCLUSION

Pour terminer ce mémoire de maîtrise stimulant et enrichissant, dans un premier temps, nous avons effectué un retour, chapitre par chapitre, sur les éléments les plus importants. De la problématique à l'analyse des résultats, les aspects jugés essentiels à la démarche sont systématiquement repris. Deuxièmement, un bref retour sur les objectifs de cette démarche est proposé en discutant l'indubitable contribution des parents collaborateurs au centre de cette démarche. Troisièmement, les limites de cette recherche sont explicitées. Finalement, des pistes de réflexion concrètes sont proposées quant à un renouvellement et à une amélioration des pratiques en travail social en fonction des résultats obtenus.

Lors de l'élaboration de la problématique, l'ampleur du phénomène du suicide chez les adolescents a été confirmée, chiffres à l'appui. Malgré une diminution importante depuis les années 1990, son nombre demeure préoccupant. À ces âges, le suicide s'appuie sur une quête identitaire et des modes de pensée atypiques spécifiques à l'adolescence. Différentes théories, dont certaines isolent une seule variable, sont avancées pour l'expliquer. Pour d'autres auteurs, il apparaît périlleux d'isoler une seule variable pour l'élucider, notamment celle du contexte familial. Le deuil subséquent à un suicide est plus long et plus complexe que les autres formes de deuil. Cela s'explique par le caractère soudain, non naturel, prématuré, violent et volontaire de la mort. C'est dans ce dernier aspect que ce deuil puise sa spécificité. De plus, le tabou historique face au suicide et ses différentes manifestations sociales et sociétales influencent l'exercice de ce deuil déjà compliqué. Lorsque le deuil vécu combine la perte par suicide et la mort de son adolescent, il en résulte une charge émotive hors du commun et une blessure narcissique incommensurable, d'autant plus que dans le



contexte historique actuel, la parentalité est investie comme jamais elle ne le fut auparavant. Perdre son enfant est en quelque sorte se perdre soi-même. Le système familial subit l'onde de choc et la réorganisation s'avère longue et fastidieuse. Devant pareil constat, le deuil parental suite à un suicide doit être abordé en termes d'adaptation à une nouvelle vie, comme le proposent les plus récentes théories du deuil, qui demeure altérée par la perte de son adolescent. Par ailleurs, les changements sociaux en lien avec la mort, le deuil et les rituels ont été très nombreux au cours du dernier siècle. La médicalisation du deuil, l'économie de sa socialisation et de ses rituels, la singularisation et le désaveu de ces derniers sont les plus significatifs. Les symboles communs prescrits par les institutions sociales n'ont plus le pouvoir normatif, cohésif et, à certains égards, réconfortant qu'ils avaient. Il y a dévalorisation des symboles partagés collectif et prolifération des symboles à sens restreint.

Dans le deuxième chapitre, les bases conceptuelles et théoriques ont été définies et expliquées. Le deuil est abordé comme la réaction légitime à la perte d'une personne aimée. Il implique un processus d'adaptation à son environnement modifié et il réorganise les comportements d'attachement à autrui. Les pertes subies lors du décès d'une personne proche sont nombreuses et elles débordent largement la seule perte physique. En ce sens, Parkes (1987, 2003) propose un modèle de résolution du deuil en quatre étapes : le choc initial, la protestation, la désorganisation et la réorganisation. Au final, bien que par moments la perte de l'autre pèse toujours, l'endeuillé s'assure de conserver à l'intérieur de lui la personne disparue. Selon Wulf (2005), les rituels qui constituent la société et le vivre ensemble s'articulent donc avec le processus de deuil. L'expérience rituelle transcende l'individu par les voies du sacré ou de l'éthique. Ainsi, elle lui permet de créer de l'identification, d'intégrer à sa mémoire, de se projeter dans l'avenir et de surmonter les crises et les conflits. Elle s'actualise dans un espace scénique donné, respecte une rigoureuse structure temporelle et une organisation prédéterminée des symboles mis sur la théâtralisation.

Outre le fait qu'ils répondent de ces différentes caractéristiques, les rituels funéraires, qui existent depuis l'aube des temps, impliquent le « rejet culturel » de la mort. Selon Jacques (2008), à notre époque, ils permettent de confirmer la mort, de souligner la subjectivité de la perte, de rappeler les qualités de la personne décédée et de favoriser le soutien social. De plus, ils statuent sur le devenir du mort (Thomas, 1985). Ces trois concepts-clés sont soumis à l'éclairage de l'interactionnisme symbolique, perspective théorique ici privilégiée qui s'articule sur des études sociologiques sur le terrain, en misant sur les acteurs sociaux plutôt que sur les structures. Les significations posées par les individus sur les événements sont centrales. C'est dans les interactions sociales qui impliquent une dimension symbolique que les sujets acteurs se transforment et effectuent des remaniements du soi. Les parents confrontés à une importante rupture biographique provoquée par le suicide de leur adolescent s'inscrivent dans ces interactions sociales où se négocient, par eux et par autrui, leur marge de manœuvre et leur statut.

Au troisième chapitre, campé dans une posture compréhensive s'inspirant de principes de l'interactionnisme symbolique, les fondations du cadre méthodologique ont été installées. Définitivement qualitative, la démarche prend une forme exploratoire, étant donné que la combinaison des phénomènes relatés dans la problématique est très peu documentée et que la singularité de l'étude, le point de vue des premiers concernés, justifie pareille approche. Dans une posture compréhensive tentant de se distancer des *a priori*, six parents ont été rencontrés. La moitié a été référé par le Centre de Prévention du Suicide de Lanaudière, tandis que l'autre moitié a été recrutée par la méthode boule de neige. Tous ont subi la mort de leur adolescent depuis plus d'un an et moins de cinq ans. Des ententes sont convenues avec l'organisme partenaire advenant que les entrevues provoquent l'expression de sentiments douloureux. Les entrevues, de type semi-dirigé, ont été d'une durée approximative de 90 minutes et abordaient les thématiques suivantes : les premiers rituels, les rituels funéraires, les rituels de la première année autre que ceux inclus

dans les deux premiers thèmes, les rituels après la première année et certaines considérations spécifiques sur les pratiques rituelles dans leur ensemble. L'analyse thématique a permis de confirmer le choix des thèmes retenus et a favorisé l'émergence d'autres thèmes, entre autres l'importance de la famille immédiate, l'espace octroyé aux amis de l'adolescent et la présence symbolique du défunt dans la maison familiale.

Les deux derniers chapitres ont été respectivement consacrés à la présentation et à l'analyse des résultats. Fidèle au découpage thématique de l'entrevue, améliorée par les thèmes émergents, la présentation des résultats mise sur une sélection d'extraits de verbatim. Elle dispose ainsi les données jugées pertinentes pour l'analyse et la discussion des résultats. Cette dernière partie est divisée en deux sections, chacune en lien avec l'un des objectifs du mémoire. Dans la première, ce qui caractérise les pratiques rituelles en lien la problématique et le cadre conceptuel est dégagé. Huit caractéristiques sont identifiées : une rupture avec les croyances religieuses, des pratiques personnalisées et créatives, un double statut pour les parents qui sont à la fois organisateurs et participants, une place importante accordée à la fratrie et aux amis de l'adolescent, des pratiques condensées autour du rituel funéraire, la mise en terre comme ultime au revoir, une mémoire plus individuelle que collective et une relation avec le défunt qui se vit dans la quotidienneté. Dans la deuxième section, les significations accordées aux pratiques rituelles par les parents sont expliquées grâce aux liens pertinents avec les autres chapitres du mémoire. Six significations, présentes dans plusieurs entrevues, sont discutées. Les libellés des sous-titres relatifs à ces significations sont repris ici : entamer son deuil par le rituel funéraire, personnaliser des rituels à l'abri du regard d'autrui, consolider le noyau familial, maintenir une relation singulière avec l'adolescent, réparer par le rituel et permettre la pérennité de l'adolescent.

Il apparaît que les objectifs de ce mémoire ont été atteints. En demeurant campé dans l'approche compréhensive, les résultats sont presque venus d'eux-mêmes. En effet, au-delà des tâches de systématisation des données et de mise à distance des *a priori* qui incombent à l'étudiant-chercheur, un mérite considérable doit être accordé aux parents collaborateurs qui ont su partager avec éloquence et confiance les caractéristiques des pratiques rituelles qui ont eu cours et dévoiler sans réelle retenue les significations qu'ils y accordent. Leur contribution est incalculable et elle a permis d'explorer avec succès les concepts proposés.

Quant aux limites de ce projet de recherche, elles seraient liées à l'échantillonnage restreint, typique d'un mémoire de maîtrise et aux choix méthodologiques afférents. D'ailleurs, il est opportun de rappeler que cette étude est un point de départ avec certains repères qui sont à considérer pour les futures recherches. Par exemple, une étude comparative entre différents groupes d'endeuillés, dont le groupe-témoin serait celui des parents endeuillés suite au suicide de leur adolescent, permettrait de développer et d'enrichir les constats avancés. Elle favoriserait aussi l'émergence d'autres thèmes que ceux relatifs à cette démarche. De plus, ayant maintenant ciblé six significations importantes attribuées par les parents aux pratiques rituelles, un projet de recherche subséquent pourrait s'y attarder plus spécifiquement. Une attention particulière pourrait également être apportée aux rituels vécus en famille vers laquelle semble se déplacer des rituels auparavant vécus collectivement.

En effet, outre la condensation des pratiques rituelles autour du rituel funéraire, plusieurs rituels sont vécus avec la famille immédiate. C'est à l'intérieur de celle-ci que les parents remanient leur identité personnelle et parentale et c'est également auprès des autres enfants, parfois des amis de l'adolescent décédé, qu'ils trouvent le second souffle nécessaire pour aller de l'avant. Une prise en compte par les travailleurs sociaux des enjeux identitaires et familiaux qui s'impriment à même le système familial est inévitable. La famille immédiate de l'adolescent décédé est un



terroir fertile d'innovations rituelles dans lequel le travailleur social peut s'inscrire en misant sur les significations importantes pour les parents.

Pour ce faire, comme signification commune avec les parents, il doit avoir une compréhension du deuil en termes de processus et non de finalité. Même des années plus tard, un parent n'acceptera jamais la perte de son enfant dans des circonstances aussi violentes et dramatiques. Le rôle du travailleur social sera donc de l'accompagner dans l'adaptation à sa nouvelle vie et aux remaniements du soi auxquels il est confronté. Autant par des pratiques rituelles innovantes que par des interventions adaptées, il devra favoriser le maintien et l'émergence d'une relation singulière entre le parent et l'adolescent décédé.

Au final, un questionnement demeure quant aux rôles de la communauté en général et des institutions qui gravitent autour de la mort. Bien que tous les parents soient unanimes sur leur désir de vivre les pratiques rituelles en petits groupes avec des participants spécifiques, la famille et parfois les amis de l'adolescent décédé, ils sont sans équivoque sur les retombées positives des rituels funéraires. Nous y voyons ici une opportunité d'explorer d'autres rituels misant sur l'apport du collectif. Comment, comme société, peut-on penser un accompagnement et un support qui s'inscrivent dans le temps, tout comme le processus qu'ils sont condamnés à vivre auprès de ces parents ? Comment contribuer à l'élaboration de pratiques rituelles personnalisées, innovantes et créatives qui feront sens pour ces parents ? Comment lutter contre l'individualisme ambiant pour faire socialement corps auprès de ces parents péniblement confrontés au « pouvoir dissolvant de la mort » (Thomas, 1999) ?

## APPENDICE A

### GRILLE D'ENTREVUE

Cette grille d'entrevue guidera l'étudiant-chercheur durant chacune de ses entrevues. Les cinq thématiques énumérées seront systématiquement abordées. Par ailleurs, il est possible que certaines questions ne soient pas posées à des parents, alors qu'elles le seront à d'autres. En effet, certains participants pourraient devancer l'étudiant et répondre dès la question introductive à des questions complémentaires. De plus, des questions pourraient parfois être ajoutées afin de permettre à des parents de clarifier leurs propos ou de développer davantage leurs idées.

#### Introduction à l'entrevue

Comme vous le savez déjà nous sommes ici pour discuter ensemble des différents rituels qui ont eu lieu suite à la mort de votre adolescent. Par les questions que je vous poserai j'aimerais que vous me parliez de tous les rituels mis en place depuis son décès. Pour y parvenir, je vous propose d'aborder cinq thématiques différentes à l'aide de certaines questions déjà préétablies.

- Première thématique : les premiers rituels

Comment cela s'est-il passé autour du décès ?

Dans les premiers jours suivants la perte de votre adolescent, est-ce qu'il y a eu des rituels ? Si oui, pouvez-vous me parler de ces rituels ?

Si nécessaire, les questions complémentaires suivantes seront demandées :

Qui a proposé ces rituels ? Qui a pris la décision d'aller de l'avant avec ces rituels ? Comment s'est déroulé le processus de décision ? Quelle a été votre participation dans ce processus ?



Qui ont été les participants à ces premiers rituels ? Souhaitiez-vous leur participation ? Avait-elle de l'importance pour vous ? Est-ce que certains participants avaient un rôle particulier durant ces rituels ? Si oui, qui et quels étaient leurs rôles ? Que pensez-vous de ces rôles particuliers ? Quelle a été votre participation durant ces rituels ?

Pouvez-vous me parler des effets que les premiers rituels ont eus sur vous ? Aujourd'hui, si vous pouviez, changeriez-vous des choses aux premiers rituels ? Si oui, lesquels et pourquoi ?

- Deuxième thématique : les rituels funéraires

Est-ce qu'il y a eu des rituels funéraires (exposition du corps du défunt, service religieux, incinération, etc.) ? Si oui, pouvez-vous me parler de ces rituels ?

Si nécessaire, les questions complémentaires suivantes seront demandées :

Qui a proposé ces rituels ? Qui a pris la décision d'aller de l'avant avec ces rituels ? Comment s'est déroulé le processus de décision ? Quelle a été votre participation dans ce processus ?

Qui ont été les participants aux rituels funéraires ? Souhaitiez-vous leur participation ? Avait-elle de l'importance pour vous ? Est-ce que certains participants avaient un rôle particulier durant ces rituels ? Si oui, qui et quels étaient leurs rôles ? Que pensez-vous de ces rôles particuliers ? Quelle a été votre participation durant ces rituels ?

Pouvez-vous me parler des effets que les rituels funéraires ont eus sur vous ? Aujourd'hui, si vous pouviez, changeriez-vous des choses aux rituels funéraires ? Si oui, lesquels et pourquoi ?

- Troisième thématique : les rituels de la première année autres que les rituels funéraires et les premiers rituels

Durant la première année, est-ce qu'il y a eu d'autres rituels (Noël, l'anniversaire de naissance de l'adolescent, autres anniversaires des membres de la famille, etc.) ? Si oui, pouvez-vous me parler de ces rituels ?

Si nécessaire, les questions complémentaires suivantes seront demandées :

Qui a proposé ces rituels ? Qui a pris la décision d'aller de l'avant avec ces rituels ? Comment s'est déroulé le processus de décision ? Quelle a été votre participation dans ce processus ?

Qui ont été les participants à ces rituels ? Souhaitiez-vous leur participation ? Avait-elle de l'importance pour vous ? Est-ce que certains participants avaient un

rôle particulier durant ces rituels ? Si oui, qui et quels étaient leurs rôles ? Que pensez-vous de ces rôles particuliers ? Quelle a été votre participation durant ces rituels ?

Pouvez-vous me parler des effets que ces rituels ont eus sur vous ? Aujourd'hui, si vous pouviez, changeriez-vous des choses à ces rituels ? Si oui, lesquels et pourquoi ?

▪ Quatrième thématique : les rituels après la première année

Est-ce qu'il y a eu des rituels après la première année suivant le décès de votre adolescent (Noël, l'anniversaire de naissance de l'adolescent, autres anniversaires des membres de la famille, la date de son décès, etc.) ? Si oui, pouvez-vous me parler de ces rituels ?

Si nécessaire, les questions complémentaires suivantes seront demandées :

Qui a proposé ces rituels ? Qui a pris la décision d'aller de l'avant avec ces rituels ? Comment s'est déroulé le processus de décision ? Quelle a été votre participation dans ce processus ?

Qui ont été les participants à ces rituels ? Souhaitiez-vous leur participation ? Avait-elle de l'importance pour vous ? Est-ce que certains participants avaient un rôle particulier durant ces rituels ? Si oui, qui et quels étaient leurs rôles ? Que pensez-vous de ces rôles particuliers ? Quelle a été votre participation durant ces rituels ?

Pouvez-vous me parler des effets que ces rituels ont eus sur vous ? Aujourd'hui, si vous pouviez, changeriez-vous des choses à ces rituels ? Si oui, lesquels et pourquoi ?

▪ Cinquième thématique : certaines considérations sur l'ensemble des retombées des pratiques rituelles.

De façon générale, pouvez-vous me parler des effets que les rituels ont eus sur vous ?

Les questions complémentaires au paragraphe subséquent seront à utiliser avec parcimonie en fonction de la réponse à la question principale.

Si ceux-ci ont été aidants, comment vous l'expliquez-vous ? Si ceux-ci n'ont pas été aidants comment vous l'expliquez-vous ? Est-ce que certains rituels ont été plus aidants que d'autres ? Si oui, comment vous l'expliquez-vous ? Est-ce que certains rituels ont été moins aidants que d'autres ? Si oui, comment vous l'expliquez-vous ?

Est-ce que l'implication et la participation de certaines personnes dans ces pratiques rituelles ont été plus marquantes que celles d'autres personnes ? Si oui, comment vous l'expliquez-vous ?

Croyez-vous que la mort par suicide de votre enfant a influencé le choix des différents rituels, les processus de décision qui s'y réfèrent, le contenu des rituels et la participation des gens ?

Est-ce qu'il y a d'autres choses concernant les pratiques rituelles en lien avec le décès de votre adolescent que nous n'avons pas abordées et que vous aimeriez discuter ?

## BIBLIOGRAPHIE

- Ariès, P. (1975). *Essais sur l'histoire de la mort en Occident : du Moyen-Âge à nos jours*. Paris : Éditions du Seuil.
- Augagneur, M.-F. (1991). *Vivre le deuil de la désorganisation à une réorganisation*. Bruxelles : Vie ouvrière.
- Augenbraun, B. et Neuringer, C. (1972). « Helping survivors with the impact of a suicide ». In *Survivors of Suicide*, sous la dir. de R.C. Cain, p. 178-185. Springfield : Charles Thomas.
- Bacqué, M.-F. (1997). « Retrouver l'émotion ». In *Mourir aujourd'hui. Les nouveaux rites funéraires*, sous la dir. de M.-F. Bacqué, p. 9-17. Paris : Odile Jacob.
- Baudry, P. (1999). *La place des morts : Enjeux et rites*. Paris : Armand Colin.
- Baudry, P. (2005). « La ritualité funéraire ». *Hermès : Rituels*, 43, 189-196.
- Baudry, P. et Jeudy, H.-P. (2001). *Le deuil impossible*. Paris : Eshel.
- Bernstein, J. (1998). *When the Bough Breaks*. Kansas City : Andrews McMeel Publishing.
- Blummer, H. (1969) « L'interactionnisme symbolique » In *Sociologie, textes fondamentaux*, sous la dir. de J.M. Berthelot, p. 72-76, Bruxelles : De Boeck University.
- Bolton, I. (1986). « Death of a child by suicide ». In *Parental Loss of a Child*, sous la dir. de T.A. Rando, p. 201-212. Illinois : Research Press Company.
- Bowlby, J. (1980). *Attachment and Loss: Loss, Sadness and Depression*. New York : Basic Book.
- Campenhoudt, L.V. et Quivy, R. (2006). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris : Dunod.

- Carrière, A.-M. (1996). *Derrière le geste : suicide d'adolescents à l'époque du virage technologique*. Montréal : Éditions du Méridien.
- Charazac-Brunel, M. (2002). *Prévenir le suicide*. Paris : Dunod.
- Corbeil, C. et Descarries, F. (2003). « La famille : une institution sociale en mouvance ». *Nouvelles pratiques sociales*, 16(1), [s.p.].
- Cvinar, J. (2005). « Do suicide survivors suffer social stigma : A review of the literature ». *Perspectives in Psychiatric Care*, 41, 14-21.
- D'amours, L. (1981). *Le processus de perte chez l'endeuillé dans le cas du suicide d'un proche*. Mémoire de maîtrise. Université de Montréal.
- D'amours, L. et Kiely, M.C. (1985). « Le processus de deuil après un suicide : essai de conceptualisation ». *Revue québécoise de psychologie*, 6(3), 105-117.
- Des Aulniers, L. (1996). « Rnd-entrevue ». *Revue Notre-Dame*, novembre, 16-28.
- Des Aulniers, L., Gagnon, A. et Tousignant, M. (1999). « Une entrée ratée dans la vie : suicides et dynamiques suicidaires chez les jeunes ». *Frontières*, 12(1), 23-32.
- Desrosiers, M. (1992). *Les tendances suicidaires chez une population adolescente à risque étude comparative du réseau social, du soutien social et des stratégies de recherche d'aide chez des adolescents suicidaires et non suicidaires*. Joliette : Centre Hospitalier régional de Lanaudière, Département de santé communautaire et Centre d'accueil St-Joseph de Joliette.
- Donovan, J., Lambert, H., Lloyd, K. et Owens, C. (2008). « Tales of biographical disintegration : how parents make sense of their sons suicide ». *Sociology of Health and Illness*, 30(2), 237-254.
- Douglas, D. (2002). *Death, Ritual and Belief*. New York : Continuum.
- Ehrenberg, A. (2008). *La fatigue d'être soi : dépression et société*. Paris : Odile Jacob.
- Erikson, E.H. (1972). *Adolescence et crise : la quête de l'identité*. Paris : Flammarion.
- Feigelman, W., Gorman, B.S. et Jordan, J.R. (2009). « Stigmatization and suicide bereavement ». *Death Studies*, 33(7), 591-608.



- Fellous, M. (2001). *À la recherche de nouveaux rites : Rites de passage et modernité avancée*. Montréal : L'Harmattan.
- Frantz, T.T. et Nelson, B.J. (1996). « Family interactions of suicide survivors and survivors of non-suicidal death ». *Omega*, 33(2), 131-146.
- Freud, S. (1968). *Deuil et mélancolie*. Paris : Gallimard.
- Freud, S. (2010). *Le moi et le ça*. Paris : Payot.
- Gibson, W.M. (2006). *The lived bereavement experience of a parent following the sudden, traumatic, and unexpected death of a child*. Thèse de doctorat en philosophie, Minneapolis : Capella University.
- Grebstein, L.C. (1986). « Family therapy after a child's death ». In *Parental Loss of a Child*, sous la dir. de T.A. Rando, p. 429-451. Illinois : Research Press Company.
- Greer, I.M. et Lindemann, E. (1972). « A study of grief : emotional responses to suicide ». In *Survivors of Suicide*, sous la dir. de R.C. Cain, p. 63-69. Springfield : Charles Thomas.
- Hanus, M. (1994). *Les deuils dans la vie*. Paris : Maloine.
- Hanus, M. (2000). *La mort retrouvée*. Paris : Éditions Frison-Roche.
- Hanus, M. (2004). *Le deuil après suicide*. Liège : Maloine.
- Hétu, J.-L. (1994). *Psychologie du mourir et du deuil*. Montréal : Éditions du Méridien.
- Hintermeyer, P. (2008). « La ritualisation de l'existence ». In *Les rites autour du mourir*, sous la dir. de M.J. Thiel, p. 42-53. Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg.
- Institut national de santé publique du Québec (2009). *La mortalité par suicide au Québec : tendances et données récentes – 1981 à 2007*. Rédigé par Mathieu Gagné et Danielle St-Laurent. Québec : Gouvernement du Québec.
- Jacques, J. (2008). *Le milieu funéraire démystifié*. Montréal : Québecor.
- Jeffrey, D. (1994). « Approches symboliques de la mort et ritualité ». In *Rites de passage : d'ailleurs, ici, pour ailleurs*, sous la dir. de T.G. d'Allondans, p. 87-96. [s.l.] : Ramonville Siant-Agne Èrès.

- Jousset, D. (2008). « La mort du politique: la déritualisation du mourir est-elle notre espace commun ? ». In *Les rites autour du mourir*, sous la dir. de M.J. Thiel, p. 68-96. Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg.
- Kaufmann, J.-C. (2004). *L'entretien compréhensif*. Paris : Armand Colin.
- Kiely, M.C., Lesage, A. et Seguin, M. (1995). « Parental bereavement after suicide and accident : Comparative study ». *Sociological Abstracts*, 25(4), 489-498.
- Klein, M. (2001). *Le transfert et autres écrits*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Lardellier, P. (2005). *Les nouveaux rites : du mariage gay aux Oscars*. Berlin : Éditions Belin.
- Le Breton, D. (2004). *L'interactionnisme symbolique*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Le Breton, D. (2007). *En souffrance : adolescence et entrée dans la vie*. Paris : Éditions Métailié.
- Le Breton, D. (2008). « Le mal de vivre adolescent ». In *Cultures adolescentes : entre turbulence et construction de soi*, sous la dir. de D. Le Breton, p. 165-174. Paris : Éditions Autrement.
- Lesoeurs, G. (2002). « Alma Sister : le culte et le pèlerinage de la Princesse Diana au pont de l'Alma ». *Religiologiques*, 25, 243-259.
- Lewis, L. (2003). *Le suicide des adolescents : échec et mat*. Montréal : Éditions Nouvelles.
- MacLean, G. (1990). « Clinical perspectives ». *Suicide and Adolescents*, [s.d.], 15-39. Toronto : Hogrefe & Huber.
- Mayer, R. et Ouellet, F. (1991). *Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux*. Boucherville : Gaëtan Morin.
- Mayer, R., Ouellet, F., Saint-Jacques, M.C., Turcotte, D. et coll. (2000). *Méthode de recherche en intervention sociale*. Montréal : Gaëtan Morin.
- Ménard, G. (2011). « Les roses du Panthéon : réflexion sur l'actualité du rituel ». In *Rites et symboles contemporains : théories et pratiques*, sous la dir. de J. Cherblanc, p. 193-202, Québec : Presses de l'Université du Québec.

- Michaud Nérard, F. (2007). *La révolution de la mort*. Paris : Vuibert.
- Monbourquette, J. (2008). *La mort ça s'attrape : identité dans la vie, identité dans la mort*. Montréal : Novalis.
- Mucchielli, A. et Paillé, P. (2008). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Olindo-Weber, S. (1991). *La diagonale du suicidaire : Jeux de morts en fin d'adolescence*. Paris : L'Harmattan.
- Otto, R. (2001). *Le Sacré*. Paris : Payot et Rivages.
- Parkes, C.M. (1987). *Bereavement Studies of Grief in Adult Life*. [s.l.] : International University Press.
- Parkes, C.M. (2003). *Le deuil : études du deuil chez l'adulte*. Paris : Frison-Roche.
- Perlès, C. (1982). « Les rites funéraires du Paléolithique : mythe ou réalité ». *Histoire et archéologie*, 66, 8-9.
- Pfeffer, C.R. (1997). « Childhood suicidal behavior : a developmental perspective ». *The Psychiatric Clinics of North America*, 20(6), [s.p.].
- Piaget, J. (1966). *La psychologie de l'enfant*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Rando, T.A. (1986a). « The unique issues and impact pf the death of a child ». In *Parental Loss of a Child*, sous la dir. de T.A. Rando, p. 5-44. Illinois : Research Press Company.
- Rando, T.A. (1986b). *Loss and Anticipatory Grief*. Toronto : Lexington Books.
- Rando, T.A. (1989). « Parental adjustment to the loss of a child » In *Children and Death*, sous la dir. de C. Papadatos et D. Papadatou, p. 233-255. New York : Hemisphere Publishing Corporation.
- Rivière, C. (1995). *Les rites profanes*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Roudaut, K. (2012). *Ceux qui restent : une sociologie du deuil*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Rubin, G. (1996). « Fonctions structurantes et contenantes des rituels de deuil ». *Revue française de psychanalyse*, [s.v.], 1, 211-218.

- Samy, M.H. (1988). « La faillite d'une culture ». *Frontières*, 1(2), [s.p.].
- Sanders, C.M. (1999). *Grief The Mourning After : Dealing with Adult Bereavement*. New York : John Wiley & Sons.
- Schechner, R. (1993). *The Future of Ritual : Writing on Culture and Performance*. New York : Routledge.
- Seguin, M. (1999). *Le deuil, une souffrance à comprendre pour mieux intervenir*. Montréal : Éditions Logiques.
- Thiel, M.-J. (2008). « Introduction ». In *Les rites autour du mourir*, sous la dir. de M.J. Thiel, p. 5-21. Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg.
- Thomas, L.V. (1985). *Rites de mort : Pour la paix des vivants*. Paris : Fayard.
- Thomas, L.V. (1999). *Mort et Pouvoir*. Paris : Payot.
- Vandermeersch, B. (1982). « Les premières sépultures ». *Histoire et archéologie*, 66, 10-18.
- Wouters, C. (2002). « The quest for new ritual in dying and mourning : changes in the we-I Balance ». *Body and Society*, 8(1), 1-27.
- Wulf, C. (2005). « Introduction : Rituels, performativité et dynamique des pratiques sociales ». *Hermès : Rituels*, 43, 9-22.
- Zech, E. (2006). *Psychologie du deuil : impact et processus d'adaptation au décès d'un proche*. Sprimont : Mardaga.